IMAGES DE VILLE
INTERSTICES URBAINS

ENSA Toulouse • 2010/2011

Clara SANDRINI
Pierre WEIDKNNET
Cyriaque SALAUN

INTERSTICES URBAINS

ENSA Toulouse • 2010/2011

LA VILLE PAR SES INTERSTICES URBAINS: SEUILS, LIENS, LIEUX, PAYSAGES, ET APPROPRIATIONS

Julie CUMÉNAL

002 •

REMERCIEMENTS

Tout d'abord je tiens à remercier Clara Sandrini, Pierre Weidknnet, et Cyriaque Salaün, de proposer un séminaire dont le thème est « image de ville ». En effet un architecte ne peut exercer convenablement son métier s'il n'a pas une interprétation personnelle de ce qu'est la ville. Je les remercie donc d'avoir proposé à tous de se pencher sur la question, qui me parait essentiel dans mon parcours.

Je les remercie aussi pour toute la pédagogie et méthodologie mise en place lors de cette année de séminaire, ce qui m'a permis d'avancé en tant qu'individu mais aussi en tant qu'étudiante. Leur implication personnelle, leur motivation et intérêt pour mon travail ont été largement appréciables. Ils forcent au développement personnel et à l'affirmation de l'individu, ce qui est à mon avis primordial pour un futur architecte.

Je les remercie également pour leur proposition de séjour universitaire à Tallinn, la découverte des pays de l'est fut un grand apprentissage personnel et professionnel.

Ensuite, je tiens à remercier Audren Praud et Anaïs Vefour, les monitrices, les élèves, et les camarades ; pour leurs conseils et leurs expériences passées. Ainsi que pour leur gentillesse et leur implication, cela a permis des échanges conviviaux et constructifs, qui ont réciproquement enrichis nos liens.
Mon parcours de séminaire se déroulant simultanément avec leur parcours recherche, ce qui permit d'enrichir ma vision sur ce dernier et d'envisager une possible continuité de mon travail effectué cette année en séminaire.

Enfin je souhaiterai remercier mes camarades de voyage, avec qui j'ai passé une semaine dans un lointain pays européen, où la convivialité fut la bienvenue ainsi que la bonne humeur.
Merci à Audrey Aydin, pour sa joie de vivre permanente, à Mélanie Daminato pour son soutien, à Sébastien Moundy pour avoir représenté la gente masculine, et enfin à Allison Sheenan pour son calme légendaire.

Merci également à Marine Sulmont, étudiante en Erasmus à Tallinn de nous avoir donné toutes les précisions nécessaires au bon déroulement de notre séjour. Ainsi que pour son point de vue, et ses récits sur son vécu de la ville et de la culture Estonienne.

L'association de tous, (groupe de différentes disciplines) a été d'une richesse incroyable. Un foisonnement d'idées et de matières qui nous enrichissent personnellement, comme professionnellement.
Je vous remercie sincèrement pour cela, et pour cette année de séminaire passionnante.

Pluridisciplinarité

L'architecture est un domaine complexe. Cohésion subtiles entre savoirs et savoirs faire, sur et dans l'espace. L'architecture est une discipline qui demande un intérêt pour toutes les autres disciplines car l'homme est au cœur de celle-ci. Un architecte se doit d'être curieux dans tous les domaines, de la physique à la sociologie, en passant par la philosophie, les arts et l'histoire. Chaque domaine peut apporter un savoir et un savoir faire utile à l'architecte soucieux de créer et de concevoir pour l'homme.

Mais l'architecture découle d'un travail intellectuel rendu matériel, d'une idée à la construction, de l'impalpable au concret. Pour enclencher ce processus intellectuel qui est la conception, il faut trouver l'échelle principale du projet, l'intention la plus forte. Bien évidement un projet ce compose de multiples échelles : technique, symbolique, fonctionnelle, économique, sociologique ... Mais selon Philippe BOUDON [1], il y en a qui sont plus importantes est plus significatives, dépendamment du rojet. Ces différentes échelles créées l'architecturologie, la science propre à l'architecture. Celles-ci traduisent différentes perceptions et conceptions du projet architectural.

Mettant l'accent, sur le fait que la base de l'architecture est l'intellectuel, se traduisant par des mots : concept, schèmes, types, parti pris ... Ceux-ci permettent d'organiser la perception et renvoient à l'idée de discours, qu'il soit à priori ou a postériori du projet, le discours fait référence à la narration et au parcours. La notion de temps est donc aussi apparente dans la conception du projet, tout autant que l'imaginaire, et l'échange. Cet ouvrage ce veux comme un enseignement de la conception architectural favorisant l'intellectuel comme point de départ du projet, le langage, la réflexion, et les échelles de l'architecturologie semble être le nœud inévitable de ce qui fait de l'architecture une transposition matérielle d'une certaine immatérialité.

Les études en arts appliqués que j'ai faites, ouvrent l'esprit et fertilisent la créativité dans de nombreuses disciplines intéressantes pour l'architecte tels que: la philosophie, le design, l'histoire de l'art, la physique appliquée, l'expression plastique ... Mille terrains d'explorations, entre croisés, qui se nourrissant les uns des autres. Evidement certaines attirent plus l'attention que d'autre, tel que les cours de dessin sur le corps humain où l'habit et l'habitat. Ces terrains d'explorations font tous directement références au corps, à l'espace, et à l'interaction qu'il y a entre les deux.

Cette interaction (entre le corps et l'espace) nous dirige vers des études supérieures plus précises, où l'on cherche à comprendre toutes les possibilités d'associations et de combinaisons entre le corps et l'espace. Le stylisme ou design de mode, est la discipline la plus proche du corps.

1/ Philippe BOUDON / *Enseigner la conception* / Edition La Vilette / 2005

/L’éphémère, le végétal, la couleur, les volumes, les matières, les cultures ...

/Même si les connexions sont minimes elles ont le mérite d’exister.

/Le monde, la nation, la région, le département, la ville, le quartier, la communauté, l’habitation, la chambre

Le vêtement est effectivement perçu comme une seconde peau, une protection supplémentaire à notre nature propre. L'architecture d'intérieur ou design d'espace, est la discipline qui se situe juste après, en ce sens où elle est aussi considérée comme une peau également. La troisième peau de l'homme est l'architecture, et plus particulièrement son logement, qui le protège de toutes les agressions extérieures. C'est ainsi que l'homme se construit une multitude de peau ou d'enveloppe autour de lui, qui sont comme des couches successives qui protège son intimité.

Questionner le corps c'est questionner l'espace, et inversement. Il me semble que le domaine de l'architecture est le plus proche du corps et de ses mouvements. Le Domaine architectural ne cesse pas de rechercher des références et des connexions dans des domaines divers, complémentaires, enrichissants, et variés, qui touchent de près ou de loin au corps et à l'espace. Cependant, l'architecture se réfère à l'homme avant tout.

Complexité

Le métier d'architecte demande du travail, du temps, une longue maturation, et une perception de recul sur son travail. L'architecte étant dans la pluridisciplinarité, l'échange et le dialogue pour divers domaines, il lui faut par conséquent du temps pour assimiler, et comprendre l'ensemble.
L'intérêt est d'être en perpétuel apprentissage, mouvements et effervescences. Tout comme la ville qui est une œuvre ouverte, en constante évolution et remise en question. D'où les similitudes entre l'architecte et la ville.

L'un comme l'autre se construisent avec et pour les autres. Le métier d'architecte et sa création architecturale résultent d'une interaction et d'un questionnement entre différentes disciplines, politiques, éthiques et sociologiques : sur « qui est l'homme et quel est son environnement ? »
Et plus particulièrement, « comment l'homme vit dans son environnement, » à différentes échelles.

Comme le disait le physicien Lavoisier « l'infiniment grand est fait comme l'infiniment petit », il existe des relations entre les échelles qui font la richesse mais aussi la complexité des espaces d'actions de l'homme, et de l'architecte.

Échanges

Le domaine de l'architecture est vaste de part sa pluridisciplinarité, sa complexité et son apprentissage. Le dialogue est un point important tout autant que l'observation. Les connexions qu'il peut y avoir entre plusieurs domaines favorisent l'enrichissement personnel dans bien des matières. La ville ne se cantonne plus à un dirigeant ou un acteur, elle est le fruit de longues négociations, de transformations, de compromis. Elle se fabrique en concertation, et crée des liens entre les politiques et les habitants, puis entre les ingénieurs et les architectes, ainsi qu'entre l'économie et la culture, ...

Echanger, ou dialoguer est primordial pour un architecte, car il doit être au plus près de l'homme et de ses besoins pour répondre au plus juste à ses demandes. Etre à l'écoute des autres, et être curieux et observateurs, permet de saisir une part de toute la complexité humaine qui fait sa richesse. Si la ville est complexe c'est parce que l'homme l'est également. La ville est produite par l'homme, sur un temps extrêmement long, qui accumule les complexités.

Se questionner sur ce qu'est la ville en tant que futur architecte, c'est se questionner également sur son futur métier, sur ce qui l'on veut être demain. Quelle posture et positionnement veut on avoir en tant qu'architecte dans le monde actuel.

SOMMAIRE

INTRODUCTION ---------- 017
/ QU'EST-CE QUE LA VILLE? 017
// PROBLEMATIQUE 027
/// INTERSTICES URBAINS 035
//// DÉMARCHE 035

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES ---------- 045
/ LA VILLE 045
// PRATIQUES SOCIALES 053

II HIERARCHIE SPATIALE ---------- 075
/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC 075
// PARTIES DE LA VILLE 095
/// LES ENTRE - DEUX 099
//// LIMITE OU LIEN ? 115

III PAYSAGE ET MEMOIRE ---------- 127
/ RELATION 127
// LES TRACES 135

CONCLUSION ---------- 147
/ BILAN 147
// ADAPTATIONS 155
/// FUTURES RECHERCHES 159

INTRODUCTION

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE?

// PROBLEMATIQUE

/// INTERSTICES URBAINS

//// DÉMARCHE

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

/ LA VILLE

// PRATIQUES SOCIALES

II HIERARCHIE SPATIALE

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC

// PARTIES DE LA VILLE

/// LES ENTRE - DEUX

//// LIMITE OU LIEN ?

III PAYSAGE ET MEMOIRE

/ RELATION

// LES TRACES

CONCLUSION

/ BILAN

// ADAPTATIONS

/// FUTURES RECHERCHES

/Sans hommes pour vivre dans l’espace, l’architecture et la ville n’existent pas.

/L’architecture est un objet construit par et pour l’homme.

QU'EST CE QUE LA VILLE
1/ GÉNÉRALITÉS

a_ **Vers une définition de la ville**

L'intérêt du séminaire est de se questionner sur ce qu'est la ville. Faire sa définition générale, et sa définition avec un point de vue personnel.

La ville ne peut pas être dissociée de l'architecture, et l'architecture ne peut être dissociée de ses pratiquants. L'espace est un vide défini par une multitude de domaines complémentaires et complexes, qui sont liés directement à l'homme. Les pratiques sociales et les usages font l'espace, qui à leur tour font l'architecture, pour construire la ville.

Le plus intéressant dans l'architecture et dans la ville n'est pas la forme en soi de l'objet, mais l'appropriation qui en est faite par l'homme. Il les fait vivre, et exister.

En tant que future architecte, je me dois d'observer les habitants, leurs pratiques et leurs usages de l'espace, car cela fait l'existence même de l'architecture.

Evidement, je n'oublie pas que l'homme est sensible, par conséquent, il y a une grande part de pratiques spatiales qui sont invisibles, impalpables, de l'ordre de l'émotionnel et du sensible. N'oublions pas, non plus, que l'homme construit le monde suivant la perception de ses cinq sens. Ici, la vue est le sens le plus solicité, mais aussi celui dont l'homme est le plus dépendant. Les autres sens sont tout aussi précieux, afin de percevoir notre environnement, de façon approfondi et complète. La ville ne peut se définir sans l'homme, car il en est à la fois l'auteur et l'acteur.

/Qu’est ce qui est privé, et qu’est ce qui est public ? Le collectif ne serait-il pas un entre deux ? Où sont les limites ? Quels usages ? Individuels ou communs ? Le projet influence les usages ? L’habitant crée de nouveaux espaces pour des usages ?

/Où il y a-t-il le plus d’effervescence ? Où se déroule l’action ? Quels sont les espaces les plus appropriables et appropriés par les citadins ? Qu’est ce qu’un lieu ?

/La ville est comme un patchwork de tissus, chaque morceau est unique, chaque fil est différent, mais l’ensemble forme un tout cohérent.

b_ **L'homme au cœur du processus**

Replaçant l'homme par ses pratiques spatiales au cœur de la ville, il m'a fallu chercher et définir les espaces, où il y avait potentiellement le plus de pratiques sociales, au sein de ce territoire urbain qu'est la ville.

Cela m'a également conduit à me questionner sur les différents statuts qui composent la ville.

Une multitude de questions sur divers domaines se posent, et entrainant un discours malgré lui.

Le citadin est un homme qui pratique la ville dans son quotidien ou de façon temporaire. Certains espaces sont donc dits de « travail », de « loisir », ou encore de « passage », et de « rencontre », ... tout ce dont l'homme à besoin pour vivre en ville, ou « être en ville ».
Occuper l'espace, occuper la ville, occuper le temps, occuper les personnes.

Il faut regarder : où sont les hommes en ville ? Quelles actions, et occupations, font-ils des espaces proposés ?

c_ **Statuts**

On remarque vite que la ville est faite d'espaces publics et d'espaces privés, mais en allant plus loin on remarquera aussi des espaces collectifs, ou communautaires.

La subtilité qui relie ces différents statuts, n'est pas uniquement de l'ordre juridique, car on constate la présence d'espaces intermédiaires.

Des espaces « paliers » ou « seuils » qui permettent le passage d'un espace à un autre sans en prendre conscience. Comme de subtils fils qui relient deux morceaux de tissus entre eux pour former un maillage, et donner naissance à une trame citadine.

Le tissu urbain ainsi construit forme une richesse incroyable, qui mélange et mixe les échelles, les statuts et les hiérarchies. Ce qui offre aux habitants des interstices d'occupations infiniment riches et variés, permettant de réguler l'intimité et l'intégrité de chacun des citadins.

Figure 1 / 10 photos pour une image

Qu'est ce que la ville ?
Quelles interactions entre l'urbanité et les usagers ?
Peut-on la définir par des usages ?
Quels signes de pratiques sociales pouvons-nous lire dans la ville ?

QU'EST CE QUE LA VILLE
2/ DÉDUCTIONS

a_ **Les limites entre privé et public – collectif ?**

Un travail sur l'image permet de clarifier la pensée, et de construire un discours cohérant, d'où ce qui suit. La première image nous montre une mutualisation d'usage, par exemple : « tout le monde à besoin de faire sécher son linge, et il n'y a pas assez de place dans son appartement. Donc on met l'étendoir dehors, à l'extérieur de chez-soi. » Comme un prolongement, un espace personnel mis à l'écart de l'intime et partagé avec d'autres habitant, voisins.

Ensuite, nous pouvons voir également le prolongement du logement vers l'extérieur : l'espace public, devient le jardin du domicile. Chacun y fait ses plantations et son entretien par plaisir, et au profit de tous.
Si cet exemple est poussé à son extrême, on ne perçoit plus aucunes limites. Est-ce un prolongement de l'habitat ou un jardin à part entière ? Puis-je traverser ? En ai-je le droit ?
Le rapport au statut privé ou public se trouve perturbé.

A d'autres occasions, l'appropriation est beaucoup plus subtile. Par exemple, quelques pots de fleurs alignés peuvent signaler une frontière entre espace public et espace privé.

Marquer son territoire est un réflex animal, un besoin de montrer aux autres ce que l'on possède. Voir même, un besoin sécuritaire, une manière de faire comprendre que les inconnus ne sont pas les bienvenus. La place est (en quelques sortes) prise !

Dans cette première série, une question émerge : Existe-t-il une limite franche entre espace public et espace privé ? Ou passons-nous de l'un à l'autre par un espace partagé, collectif qui serait un entre deux ?

b_**Les usages communs**

Il y a des instants, où des parcelles d'espace public sont « privatisés » ou « publicisés » par des pratiques communes. Par exemple, c'est le cas lorsque la ville devient musée, « l'art pour tous ! ». L'espace est ouvert au public, mais à caractère privé. Les œuvres exposées ont un propriétaire bien défini (collectivité, association, collectionneur ...).

Autres cas, l'espace public peut aussi accueillir, malgré lui, des objets privés, souvent délaissés. Puis l'effet boule de neige se développe. Un, puis deux, puis dix objets envahissent l'espace public. Celui-ci reste public vu que les objets, de part leur abandon, ont perdus leur caractère privé, personnel.

Figure 2 / *Phone booth*

C'est la même chose pour les manifestations collectives, qui peuvent s'amplifier avec le temps. Au début il s'agit de quelques initiés, invités, puis le bouche à oreille fait son effet et tout le monde est le bienvenu. Dans ce phénomène, nous passons du statut privé à celui de public. Le grand nombre fait tout de suite référence à la masse et donc à tout le monde, et au public.

1/ Voir illustration / page ci contre

Il y a cependant dans ces manifestations une question de temporalité qui est très importante, contrairement aux limites qui peuvent être pérennes et fixent dans le temps, celles-ci sont éphémères même si périodiques (quotidiennes, mensuelles, semestrielles, ..., annuelles). Leur temporalité leur donne un statut particulier de l'ordre de l'évènement, qui sort de l'ordinaire, voir au contraire qui y est bien ancré à cause de sa répétition.

c_ **L'individu crée les usages**

Il ne faut pas oublier que la ville est l'habitat, voir au minimum son prolongement, pour les personnes qui y vivent. Des situations extraordinaires nécessitent donc quelques ajustements de l'espace public.

Par exemple, ma voiture est en panne sur le parking, je n'ai pas de garage, je m'y connais en mécanique automobile, et donc je vais la réparer sur place, un ami me donne un coup de main. En quelques minutes, l'usager a transformé la fonction première du lieu (espace de stationnement public). Par son action, et il a rendu l'espace privé. Ses besoins étant un espace de bricolage privé.

Il est de même lorsqu'un groupe d'amis s'installent sur une place publique pour s'adonner à leur jeu favori. On se retrouve hors du chez-soi, mais on le rend familier de par l'usage qu'on en fait.

Encore plus évident si l'on transporte du mobilier personnel dans l'espace public, on intimise encore plus fortement l'espace public, qui normalement est de l'ordre du bien commun. Une artiste du nom de Sophie CALLE a fait une installation artistique dans une cabine téléphonique, qui cherchait à démontrer que rendre intime un bien commun (cabine téléphonique) dérangeait et perturbait la perception de la ville par ces habitants /1.

L'espace public doit être appropriable, mais jusqu'où ? L'homme n'a-t-il pas besoin de repères spatiaux, juridiques, afin de jouir pleinement de tous les espaces de la ville (public, privé, et collectif) ?

Figure 3 / *Publicité*

Figure 4 / *Mémorial*

d_ **Le projet impose les usages**

Quelques fois, le projet lui-même peut inciter des pratiques, brouiller les limites ou les renforcer. Par exemple, il peut imiter le mobilier présent chez-soi pour rendre l'espace public plus accueillant, chaleureux, et proche des usagers, en espérant leur faire croire à un espace intime, et privé.

Le sol peut lui aussi évoquer des statuts différents, en jouant avec la conscience collective. Des usages et des limites orales et inconscientes par moment, apparaissent entre l'espace privé et l'espace public.

Tel matériaux ou calepinage rappellera celui d'un intérieur, ou d'une terrasse, tandis qu'un autre fera référence à un parvis ou un trottoir.

Pour terminer, le projet peut utiliser la signalétique afin de transmettre toutes sortes d'informations, et messages, aux usagers de la ville. Indiquer la marche à suivre, les limites à ne pas franchir, et l'attitude à adopter [/2].

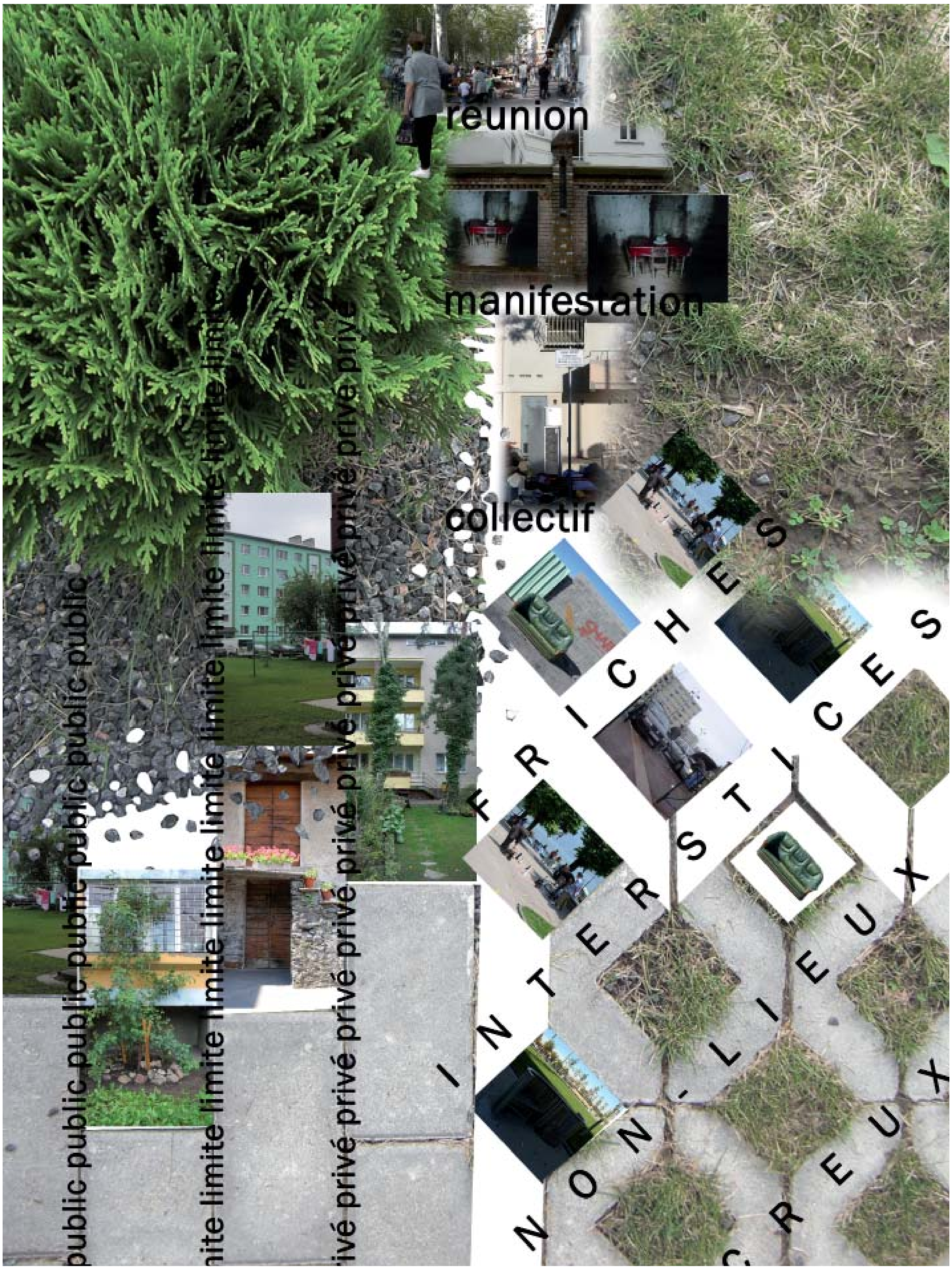
2/ Voir photographies / page ci contre

Le projet peut-il réellement obliger les usagers à adopter une conduite ? Ou est ce que cela ne tiendrait-il pas plus de la politique, de la culture et de l'éducation ? L'espace n'étant que le reflet de ce qui fait société ?

On peut avoir une vision, une lecture de la ville par ces usages, par ces pratiques sociales. De nombreuses situations sont facilement identifiables par tous, du fait que chacun y est présent, ou y sera confronté dans sa vie de citadin. Cependant, on ne peut en aucun cas résumer la ville à travers cette lecture, bien qu'elle soit à mon sens la plus juste. En effet, elle cherche à savoir comment l'homme vit en ville ? Mais surtout comment l'homme fait la ville à partir de son vécu, de son quotidien, de ses habitudes, et de ses déplacements ...

Les architectes et urbanistes ont le devoir de s'interroger sur le vécu des personnes, leurs histoires, leurs attentes, et leurs besoins afin de répondre au plus juste à toutes ces questions. Et de concevoir l'espace pour quelqu'un ou plusieurs personnes, et non pas pour soi ou pour une politique, voir une utopie.

Figure 5 / *Image de la problématique*



Il y a-t-il plusieurs villes dans la ville ?
Les espaces sans usages sont ils hors la ville ?
Qu'est ce que les interstices ?

PROBLÉMATIQUE
1/ IMAGE DE LA PROBLÉMATIQUE

a_ **Il y a-t-il plusieurs villes dans la ville ?**

La ville se lit par ses pratiques. Par exemple, prenons l'hypothèse qu'une pratique correspond à un espace, dans lequel l'échelle et la temporalité sont définit par la pratique. Par conséquent, nous pourrions dire que la ville se compose de plusieurs espaces. Donc les questions suivantes sont : Que se passe-t-il entre ces espaces ? Peuvent-ils se chevaucher, s'éloigner, et sont ils limités ?

Il n'existe pas de réponse universelle, il y a une multitude d'hypothèses qui dépendent des usages (pratiques sociales), de la temporalité, du terrain et de son échelle. L'espace est donc le résultat de la somme du terrain, du temps et des usages. Nous, prendrons donc comme base la présence nécessaire du terrain, du temps, et des usages pour construire un espace, un lieu. Ces trois éléments sont à analyser, pour tenter de comprendre : Quelles sont les interactions qui peuvent exister entre deux espaces (par exemple entre privé et public) ?

b_ **Les espaces sans usages sont ils hors de la ville ?**

A mon sens il y a quatre catégories dans lesquelles on pourrait classer les interactions précédentes : les espaces se superposent, les espaces se remplacent, les espaces se chevauchent, et enfin les espaces sont éloignés.

1 Les espaces se superposent

Il s'agit du cas, où l'espace accueille simultanément plusieurs usages : stationnement automobile, garage, lieu de rendez vous, marché, jeux ...

Le terrain est fixe et commun, la temporalité aussi, seul le troisième point change, à savoir la pratique [/3].

2 Les espaces se remplacent

Par exemple lorsqu'un usage laisse place à un autre : le matin c'est le marché, l'après midi c'est un parking.

Le terrain est toujours fixe, en revanche il y a un temps pour chaque usage [/4].

3 Les espaces se chevauchent

Cette situation se produit quand on constate que l'espace privé se prolonge sur l'espace public : un jardin, des pots de fleurs, un étendoir à linge ...

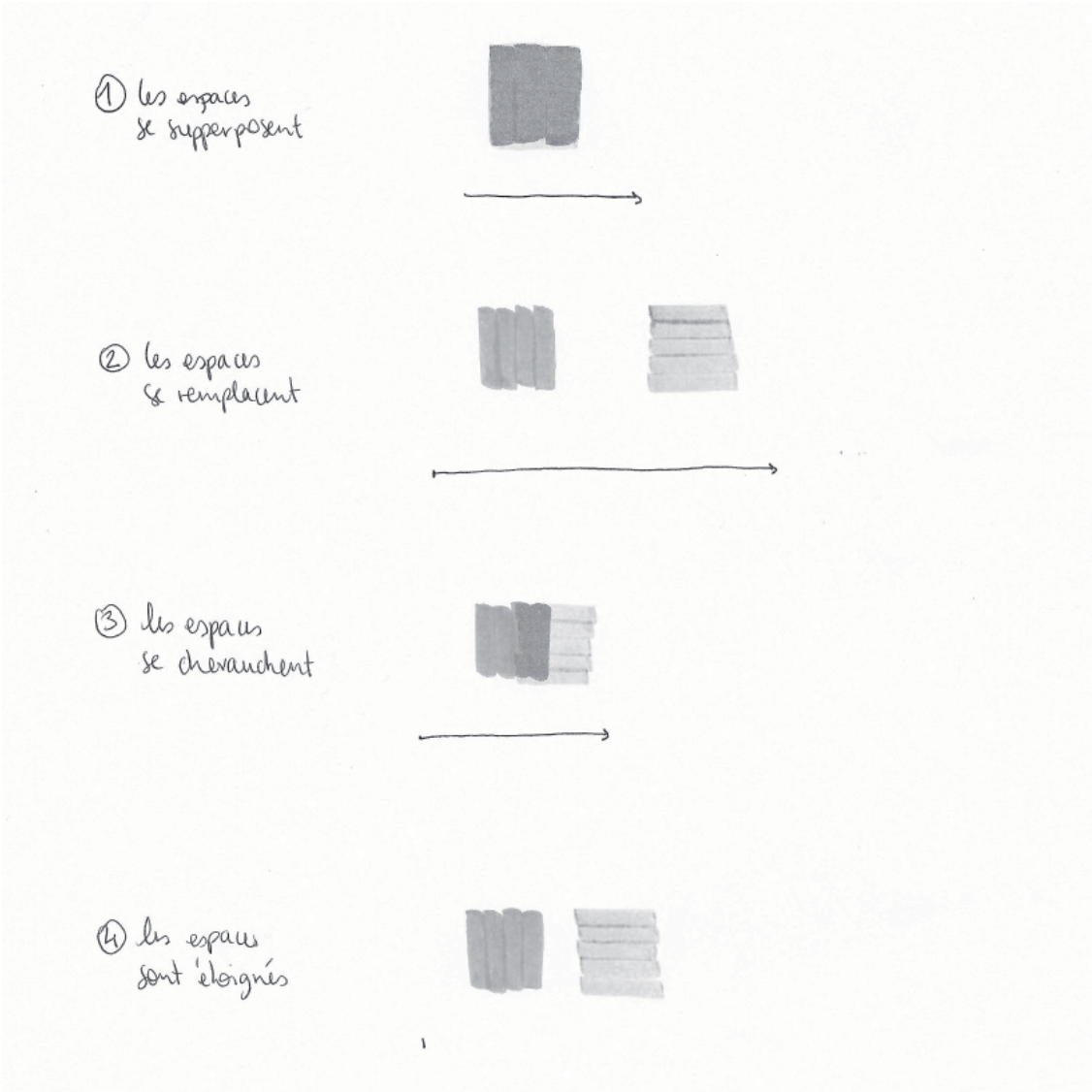
Il y a là, deux terrains différents, chacun ayant son statut (privé ou public), mais il y a glissement de l'un dans l'autre, entrainant un mélange des deux espaces. Pour donner naissance à un troisième espace qui est un mélange des deux autres [/5].

3/ Voir exemple 1 du schéma / page ci après

4/ Voir exemple 2 du schéma / page ci après

5/ Voir exemple 3 du schéma / page ci après

Figure 6 / *Différentes relations entre les espaces*



4 Les espaces sont éloignés
Prenons par exemple, deux bâtiments de logements collectifs. Nous avons deux espaces privés qui sont distant l'un de l'autre par souci d'intimité (Les vis-à-vis entre deux logements).
Deux espaces de même nature sont séparés par un troisième qui paradoxalement les mets à distance tout en les liants, l'espace collectif [/6].

6/ Voir exemple 4 du schéma / page ci contre

Lorsque les espaces se remplacent ou se superposent, ils n'engendrent qu'une adition qu'elle soit spatiale ou temporelle, mais lorsqu'ils se chevauchent ou au contraire s'éloignent, on voit apparaître un troisième espace.

Celui-ci n'est ni le premier ni le second, il existe à part entière. C'est cet espace là, qui me semble le plus intéressant et me questionne : à partir de quand existe-t-il ou disparait-il ? Est-ce une question de temporalité, d'échelle spatiale, ou d'usage ?

c_ **Qu'est ce que les interstices ?**

La réponse est révélée dans les hypothèses énoncées ci-dessus.
Le troisième espace existe, lorsque deux espaces se chevauchent, et se mêlent (schéma 3), sans se superposer (schéma 1).

Il existe également le cas inverse, où deux espaces sont éloignés spatialement (schéma 4), mais pas uniquement lorsqu'ils sont dans la temporalité (schéma 2), qu'ils se suivent, et se remplacent.
On peut également se demander, s'il existe des situations où cet espace (résultant des deux autres) est un lieu ? : Est-il pratiqué ? Ou reste-t-il un non lieu ? Sans usages, pratiques. Un espace hors de la ville. Rappelons que la ville est la somme de tous les espaces pratiqués, qui créent des lieux.
Ou bien, cet espace là, est si particulier qu'il possède : un statut unique qui lui est propre. Ceci est dû au fait, qu'il a une relation toute particulière, avec la ville, le temps, et les citadins. Il est comme une substance, un fluide qui s'immisce dans tous les creux, et les interstices de la ville. Cet espace interstitiel lie tous les autres espaces (public, privé, collectif) entre eux. Il permet de passer de l'un à l'autre en les liant ou en les éloignant. Pour l'usager le parcours sera le même. Le troisième espace est un espace de transition entre le premier et le second, et inversement. Le citadin n'est plus chez lui (espace privé), mais pas encore dans la rue (espace public) : quel comportement adopté ? Faire « comme chez-soi » ou « être en ville » ?

Est ce que ce n'est pas dans cet espace interstitiel, avec un statut à part, qu'il se passe le plus de chose, dans la ville ?

/Le climat, la culture, l’économie, la politique, ...

/comment l’habitant peut il habiter la ville sans nuire à l’espace public du citadin et inversement ?

PROBLÉMATIQUE
2/ QUESTION

Il est facile de se poser des questions comme : qu'est ce que la ville ? Mais, il est beaucoup moins évident d'y répondre. Une réponse universelle, qui s'appliquerait à toutes les villes, dans tous les pays est impossible à définir, car trop de paramètres changent et doivent être adaptés.

Par contre, chaque individu peut vous dire simplement ce qu'est la ville pour lui. Sa réponse découlera de son vécu, de son éducation, de son patrimoine ... Autant de critères qui font qu'il est unique, et que donc sa réponse l'est aussi.

La ville est difficile à définir car elle est en perpétuel changement, elle est transformée chaque jour, et elle est différente aux yeux de chacun.

Cependant la ville et son échelle permettent de mettre en relation un grand nombre d'individus qui usent de son espace à travers le temps. Des individus qui habitent la ville, et y résident ou possèdent un espace privé dans la ville. Mais il y a aussi des individus qui la pratiquent socialement par leur travail, ou leur activité dans l'espace public.

Ces deux types d'individus qui pratiquent la ville, doivent pouvoir jouir de leurs espaces sans gêner l'autre.

A partir de là, on peut dire que la ville se constitue principalement de deux catégories d'espaces : les privés (habitations) et les publics (la rue).

Est ce vraiment le cas ? Non, comme nous l'avons démontré précédemment, on sait qu'une troisième catégorie d'espace existe entre les deux : les espaces intermédiaires.

La problématique est la suivante :

Comment le projet architectural ou urbain structure les espaces intermédiaires entre l'espace public (l'urbain) et l'espace privé (l'habitat), et comment laisse t-il place à l'appropriation et à l'occupation ?

PROBLÉMATIQUE
3/ HYPOTHÈSES

Plusieurs solutions sont possibles, pour que le projet soit au service des citadins et habitants de la ville.

Tout d'abord, par la présence végétale en ville, en tant que retour symbolique à la nature (comme c'est déjà le cas depuis plus d'un siècle). Mais aussi comme filtre, et occultation, entre les deux espaces : publics et privés.

Ensuite le projet peut hiérarchiser les échelles et les espaces intermédiaires en ville. Donner à chacun le temps de rentrer chez soi et d'en sortir, une transition, un accompagnement.

Il se peut aussi que le projet laisse les habitants et les citadins devenir des concepteurs d'espaces intermédiaires. Les gens ont toujours tendance à crée ce qui leur manque : mobilier, seuil, végétation, chemin ...

Pour finir, le projet doit re-questionner les limites entre l'espace public et l'espace privé : en sont elles vraiment ? Les limites sont elles de deux sortes : entre individuel et groupe, et entre groupe et collectif ? Ne sont elles pas plutôt perçue comme des liens, plutôt que des barrières, des interdictions, ou des frontières.

Il reste encore d'autres possibilités à explorer et à questionner pour permettre que tout fonctionne. Une solution n'est pas meilleure qu'une autre, chacune trouvera sa place dans des situations différentes, dans des villes différentes.

/Un très petit intervalle entre les parties d’un tout.

INTERSTICES URBAINS

1/ OÙ SONT LES INTERSTICES URBAINS ET DE QUELS TYPES SONT ILS ?

Les entre-deux,
les espaces intermédiaires,
les espaces résiduels,
les espaces secondaires,
...

Tout ces termes peuvent parler d'interstices urbains, mais ce qui nous intéresse particulièrement dans ces espaces c'est leur position intermédiaire entre le domaine privé et le domaine public, entre le commun et l'individuel.

Les interstices urbains sont des espaces que l'on pourrait qualifier de seuils, de vestibules, de porches. Des lieux appropriables qui marquent une croissance ou décroissance de l'intimité des individus. Les interstices urbains sont des espaces délaissés, des espaces pas vraiment publics ni totalement privés, un entre-deux, un intermédiaire.

L'espace public et l'espace privé sont eux-mêmes des espaces perméables, effectivement les limites sont à préciser. L'espace privé fait directement référence à l'intimité, tandis que l'espace public résulte de la publicité.

L'un est lié au sentiment de sécurité et de bien être, alors que l'autre met l'individu dans l'inconnu et donc dans l'insécurité.

L'espace privé ne se réduit donc pas à l'habitat ou le logement, mais il est aussi dans ses prolongements. L'espace public ne se résume pas non plus à ce qui est extérieur à l'habitation, mais à tous ce qu'on partage avec des inconnus.

Les limites des espaces privés et des espaces publics ne sont pas liés qu'à une question de surface ou de volume, mais surtout à un ressenti plus sensible sur l'intimité et l'hospitalité. L'espace est public ou privé suivant les cultures, et les pratiques sociales qui s'y déroulent.

Les limites entre privé et public sont plus de l'ordre de l'immatériel que du matériel. Les mœurs et les coutumes limitent tout autant, si ce n'est plus, les espaces, que les limites physiques et matérielles.

/L’intellectuel et le vécu, la science et la physique, la pensée et le concret, la réflexion et l’observation, ...

DÉMARCHE
1/ MÉTHODE

Le développement et la construction du mémoire passe par des apports théoriques et pratiques. Le premier étant le moteur, et le déclencheur permettant d'embrayer sur la problématique à développer. Les lectures d'œuvres littéraires ou d'articles étayent le discours et aident à la structuration de la pensée. L'approche pratique, in situ, découle de l'approche théorique, mais elle permet d'affirmer ou d'infirmer les hypothèses émises.

La confrontation au site et à la réalité est nécessaire pour l'apprentissage du métier d'architecte et l'enrichissement personnel. La théorie et la pratique sont complémentaires, l'une ne fonctionne pas sans l'autre.

C'est ce que Gilles DELEUZE [7] nous démontre dans son ouvrage « Mille plateaux ». Il est en effet, intéressant de comparer un livre et un projet, au sens architectural. Le fait de voir le livre, et donc le projet, comme un rhizome est un point de vue très juste selon moi. En effet le projet est constitué de divers domaines : art, sociologie, économie, politique, matière ... qui ne font que se nourrirent les uns les autres. Un bon projet est constitué comme un rhizome, tous les choix spatiaux, économiques et sociaux sont liés pour formé un tout. La conception est au cœur du processus du projet architectural qui se nourri de tous les domaines possibles qu'il l'entoure. Bien sur chaque prochain accentue plus sur certains domaines que d'autres, mais c'est ce qu'il fait qu'il est juste, qu'il répond au mieux à toutes les demandes. Le métier d'architecte est basé, lui aussi, sur la métaphore du rhizome, en effet l'architecture est pluridisciplinaire. L'architecte doit être capable d'emprunter certaines données à certains domaines tout en sachant pertinemment pourquoi il le fait, c'est ce qui en fait un métier complexe et complet, qui demande un perpétuel apprentissage.

Tout comme l'architecte qui exerce son métier, l'étudiant qui fait un mémoire travail de la même façon, en créant des perpétuels allers-retours entre la théorie et la pratique, entre son atelier et le site, entre le dessin et le discours, entre intériorisation et concertation.

1/ GilleS DELEUZE / *Mille plateaux* / Edition de minuit / 1980

/Les échanges sont importants pour se construire et évoluer.

a_ **Théorie**

L'apprentissage théorie et les approches théoriques ne passent pas uniquement par le texte d'œuvres connues et reconnues. Le questionnement passe aussi par l'interprétation d'images de ville existantes choisies. L'image étant un moyen très accessible de communiquer et de faire sous entendre des discours. Les choses sont souvent d'abord inconscientes avant d'être évidente et éclairée. La création d'images « à priori » permet de passer de l'intuitif à la raison. Les images de ville structurent et enrichissent la pensée, et aide au développement du discours. Des idées, des hypothèses se forment, dans le but d'avancer sans forcément en avoir conscience. L'inconscient travaille tout autant si ce n'est pas plus que le conscient.

Les apports théoriques sont nécessaires, ils constituent une sorte de bagage, fait de connaissances multiples et pluridisciplinaires. Il est en effet très intéressant d'apprendre, mais également de partager comme le font bon nombres d'auteurs qui traitent divers sujets.

Le point de vue d'autres personnes, qui ont d'autres compétences et d'autres acquis est très intéressant lorsqu'on constitue sont propre point de vue. Les avis sont différents ce qui fait la richesse de votre discours, et ce qui permet aussi d'affiner le notre.

La théorie permet d'avancer son travail sur des bases solides, avec différents points de vue et différents domaines. Elle est dans mon cas, la matière première d'un travail de recherche qui se poursuit par la pratique et qui est le matériau principal d'un travail de recherche.
La théorie est à l'état brut, tandis que la pratique se façonne avec la théorie. L'un est l'autre sont très liés, le tout est de savoir comment passé de la matière au matériau.

b_ **Pratique**

La pratique est un travail au jour le jour et de longue haleine. Les relevés, les observations, les prélèvements sont des choses qui se déroulent dans le temps et évoluent dans le temps. Elle a l'avantage d'être au plus proche de la réalité, contrairement à la théorie. Les deux sont pourtant liés au réel, mais la première la théorise tandis que l'autre l'observe.

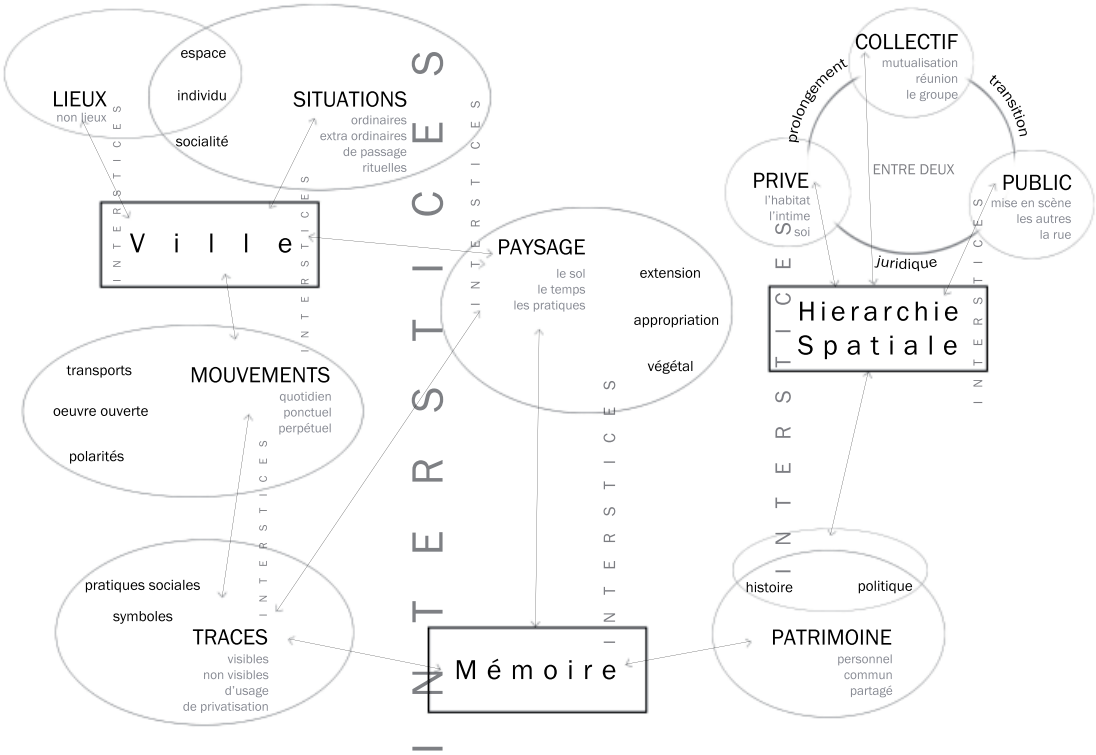
L'observation permet une immersion dans le réel, tout en restant objectif dans un premier temps. Le but est de comprendre ce qui se passe par les pratiques sociales, les matières, les formes, ...

Tous les sens sont sollicités, l'homme comprend par les sensations, les sentiments, les ressentis, rien ne doit être oublié car l'homme est avant tout un être humain. Bien sur, il est difficile d'être objectif car nous sommes tous différents, et fait à partir de passés différents, nous sommes uniques. Notre perception des choses est donc unique aussi, révélatrice de notre personnalité.

La pratique nourrit la théorie et inversement, l'un ne va pas sans l'autre. On apprend beaucoup plus au contact du monde, en l'observant, en discutant avec des gens, qu'en lisant des théories dans des livres qui tentent à expliquer le monde sans forcément le regarder. C'est comme pour l'apprentissage de l'architecture ou du métier d'architecte, on l'apprend plus lorsqu'on est en contact avec de l'architecture ou sur un chantier, qu'en regardant des plans et coupes dans un livre ou en assistant à des cours théoriques uniquement.

La confrontation au réel permet de s'avoir s'adapter à différentes situation et de ressentir les ambiances qu'aucuns visuels n'atteindra.

Figure 7 / *Terrain mental*



DÉMARCHE
2/ LOGIQUE DE DÉMONSTRATION

Afin de comprendre ce qu'est la ville par ses interstices urbains, il faut d'abord ce mettre d'accord sur une définition de la ville ainsi qu'une définition des interstices urbains. L'ensemble se décompose en trois parties, la ville et les pratiques sociales, la hiérarchie spatiale, et enfin le paysage et la mémoire. Ce sont trois éléments constitutifs des interstices urbains /8.

8/ Voir schéma du terrain mental / page ci contre

Nous commencerons donc par voir la ville et les pratiques sociales, en passant par diverses définitions de ce qu'est la ville en générale en premier, puis plus particulièrement ce qu'est la ville de Tallinn à travers son passé et son histoire. Les pratiques sociales seront abordées de façon théorique par l'anthropologie et de façon pratique par la diversité des formes des pratiques sociales in situ.

La deuxième partie concerne la hiérarchie spatiale, entre l'espace public et l'espace privé afin de comprendre l'évolution de l'intimité en ville. Puis comment classifier les différents espaces, fonctions, en ville, ce qui nous permettra de mettre en avant l'existence des entre-deux et de les définir. En terminant, par les liens et les limites qu'ils engendrent.

Pour finir, la dernière partie parlera de la notion de paysage et de mémoire, en expliquant la relation qu'il existe entre ces deux thèmes. Puis, en observant les traces générées par ces deux notions, afin de mieux cerner la complexité qui les lie.

INTRODUCTION

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE?

// PROBLEMATIQUE

/// INTERSTICES URBAINS

//// DÉMARCHE

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

/ LA VILLE

// PRATIQUES SOCIALES

II HIERARCHIE SPATIALE

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC

// PARTIES DE LA VILLE

/// LES ENTRE - DEUX

//// LIMITE OU LIEN ?

III PAYSAGE ET MEMOIRE

/ RELATION

// LES TRACES

CONCLUSION

/ BILAN

// ADAPTATIONS

/// FUTURES RECHERCHES

LA VILLE
1/ PENSÉES SUR LA VILLE

Je poursuis ma quête d'une définition de la ville au travers de résumé d'autres ouvrages littéraires traitant du sujet vaste qu'est la ville, l'urbain, et tout ce qui fait urbanité.

a_ **Utopies**

Pour Françoise Choay il n'existe pas de modèle, de définition de la ville de par sa nature changeante et mouvante de façon perpétuelle. La ville est un processus complexe qui ne résulte pas seulement de l'urbanisme et des ses théories progressistes ou culturalistes, qui tentent à définir un modèle, un standard, un idéal, une utopie.

Selon elle l'habitant doit être replacé au centre des préoccupations et doit en avoir conscience et se sentir concerné : « il doit se garder autant de l'illusion progressiste que de la nostalgie culturaliste »[1]. L'homme doit être au cœur du processus de fabrication de la ville.

b_ **Image**

Kévin Lynch, propose une définition de l'image de la cité qui permet d'identifier clairement ce qu'est la ville, ou du moins ce qu'on en perçoit. La ville se compose d'éléments fondamentaux qui la structure (voies, nœuds, limites, quartiers, ...), mais également des symboles liés à « l'imagibilité ». Ce qui est essentiel pour lui c'est que la ville et son image se construisent par celui qui les regarde.

Si celle-ci à une mauvaise image ne faut il pas tout simplement changer la façon dont nous la regardons ? « Pour développer l'image, l'éducation du regard sera tout aussi importante que le remodelage de ce qu'on regarde »[2]. L'homme est au cœur de la fabrication de l'image de ville.

c_ **Espace vécu**

Selon Philippe Bonin, il y aurait quatre types d'espaces en ville : l'espace pensé, l'espace vécu, l'espace projeté et l'espace rêvé. Le premier résulte de la rencontre entre l'architecture et les sciences sociales, un espace réfléchi, interrogé et étudié. Tandis que le second découle des pratiques des citadins ainsi que de leur perception de l'espace, un lieu. Alors que le troisième parle du projet, du processus de conception architecturale ou urbain, la création à l'état pure.
« S'il n'est pas possible de dicter un comportement, il est en revanche possible de le rendre probable ou improbable »[3].

Enfin le dernier s'intéresse à l'imagination collective ou individuelle, l'utopie, le fantasme. L'homme est au cœur du processus de nomination des espaces de la ville.

1/ Françoise CHOAY/ *L'urbanisme, utopies et réalités* / Seuil / 1965 / page 81

2/ Kévin LYNCH / *L'image de la cité* / Dunod / 1999 / page 141

3/ Philippe BONNIN / *EArchitecture, espace pensé, espace vécu* / Recherches / 2007 / page 141

d_ **Œuvre ouverte**

Quel rapport le percepteur (citadin) peut-il entretenir avec l'œuvre (ville) ?

Umberto Eco propose que l'œuvre soit achevée mais qu'elle reste ouverte à toute lecture, interprétation, appropriation, ainsi chacun la peaufine, l'adapte à son goût. Cette vision est d'autant plus intéressante lorsqu'on l'applique à la ville, qu'on n'arrive pas à figé. A mon sens elle est le plus bel exemple d'œuvre ouverte, constituée d'éléments achevés mais continuellement changeante et perçue de façon différente par chacun.

C'est aussi ce que dit John CAGE [/4] en comparant la musique et l'architecture. Cela me parait très intéressant sur plusieurs points. D'abords, si on compare la partition musicale aux plans architecturaux et tous documents graphiques qui parlent de l'architecture, on s'aperçoit qu'ils ne sont que dans le visuel : des prémices de ce qui suivra.

Tout comme l'architecte le compositeur, cherche et joue avec des gammes afin de trouver celles qui s'accordent le mieux et de façon harmonieuse. Ce qui est intéressant en deuxième point, c'est que tout deux ne sont pas les interprètes de ce qu'ils produisent. En effet, la partition composée est jouée par une autre personne, et le bâtiment construit est utilisé par d'autres personne aussi. Il existe donc une place à l'appropriation, l'interprétation et l'imagination de l'acteur : celui qui utilise l'objet. Mais il existe un dernier aspect, ceux qui observent et écoutent : les spectateurs. Ces derniers ont une autre opinion sur l'objet, ils n'en connaissent ni les éléments graphiques, voir ni les manières de les utilisées, mais ils sont des individus avec une pensée.

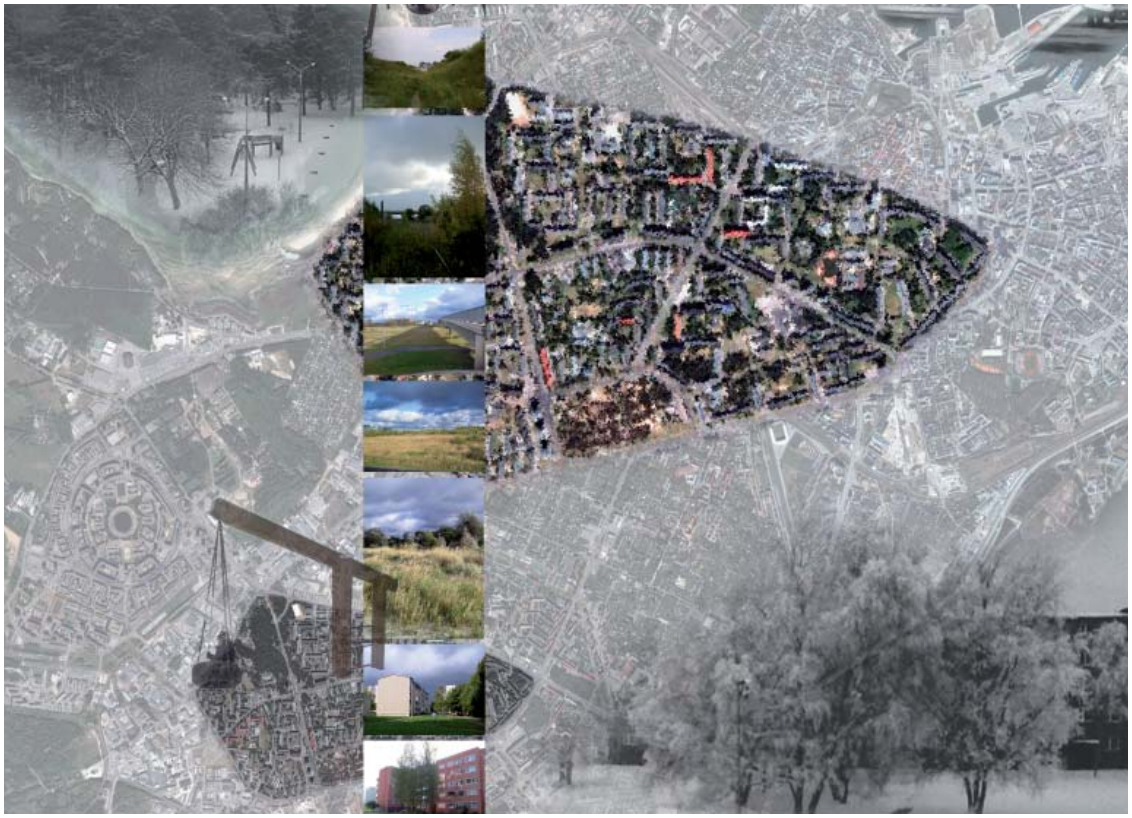
De plus, étant chacun différent, ils possèdent tous une vision personnelle sur l'objet en question, en faisant ainsi une dernière interprétation. Il ne faut pas oublier qu'entre les éléments graphiques, l'interprétation, et l'opinion (la critique), il y a plusieurs degrés d'interprétation et d'imagination qui font la richesse de toute la démarche d'un artiste.

Certains essayent de classer les espaces, les pratiques et tout ce qui fait la ville, alors que d'autres cherchent à la définir, la comprendre, s'y fondre. Chacun y va de ses idées, théories, enquêtes et constats, mais au final, il est toujours très difficile de définir ce qu'est, et ce que sera la ville. Je retiens, cependant, un élément majeur et récurant, l'homme, le citadin, tout tourne autour de lui.

« L'espace vécu », l'image qu'il s'en fait, et le rapport qu'il a avec cette « œuvre ouverte », sont ce qui fait de lui le point central de toute définition de la ville.

1/ John CAGE / *4'33''*/ Edition Peters

Figure 8 / *Image du térritoire*



LA VILLE
2/ PASSÉ ET HISTOIRE

a_ **Image du territoire** /5

Qu'est ce que Tallinn?

J'ai appréhendé ce territoire, cette ville, à travers des photos de celui-ci ainsi qu'avec la vue aérienne, ce qui m'a permis de m'en faire une idée, une image, à priori. Une première lecture, même si elle est grossière, donne des éléments précieux à une échelle globale. Quatre domaines me permettent de parler de ce territoire, de ce qui m'intéresse en lui : la politique, le climat, les pratiques, et le végétal.

Politique, climat, pratiques et présence végétale

Le premier point concerne la gestion du pays et son histoire. Pendant longtemps l'Estonie faisait partie de l URRSS, et donc était dirigé par le régime soviétique communiste, avant d'obtenir son indépendance en deux fois, en 1991. L'architecture des grands ensembles découle de la période soviétique et marque, par sa présence, le passé très sensible et fort vécu par les Estoniens. L'architecture n'est pas éphémère, donc elle véhicule une histoire et un passé.

Le deuxième point me semble intéressant, en ce qui concerne cette image du territoire, c'est sa météorologie. En effet elle nous indique des points sur sa localisation géographique de par son climat plutôt hivernal, au vue des diverses photos trouvées sur la toile. Il me semble que le temps au sens météorologique, influe sur la ville et ses habitants, et donc sur les pratiques. Les saisons, la température qui en découle rythment les situations et les usages de la ville. On se retrouve plus facilement à l'extérieur, au grand air, lors des beaux jours, tandis qu'on préférera les intérieurs chaleureux lors des jours rigoureux. Il impacte également sur le paysage, tout particulièrement sur le monde végétal qui en est indéniablement dépendant.

A travers les photos j'ai pu apercevoir l'ampleur qu'ont les jeux d'enfants au sein de l'espace public. Ainsi que la profusion des sentiers créés dans le paysage végétal, par les passages répétés.

Depuis le début, il y a dans ces deux usages quelque chose : où ont lieu ces pratiques dans la ville? Sont-ils des espaces communs ou des espaces privés? Sont-ils des lieux ou des non lieux? Il semblerait que ces pratiques se passent dans l'espace public, ou lorsque les espaces sont éloignés ou chevauchés (cf image de la problématique). Une chose est certaine cet espace est toujours en présence du végétal, il entretient donc un rapport à la nature qui est singulier.

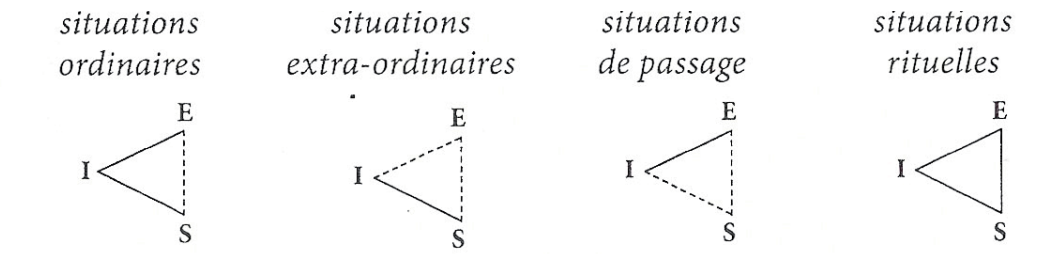
On peut se demander si ces pratiques existent par ou pour le végétal? Il est peut être tout simplement possible qu'ils coexistent en parfaite symbiose, et que par conséquent, l'un ne va pas sans l'autre et vis versa.

5/ Image du territoire / page ci contre

La forte présence du végétal est quelque chose de très singulier qui se repère facilement grâce à la vue aérienne. Je m'y intéresse particulièrement car cet ensemble parait être homogène. Il s'insinue, se glisse entre les constructions, cela à un effet étonnant sur la perception du territoire. La lecture est brouillée, comme floue, perdu dans un tissu dense et vert. Il lie tous les éléments qui constituent la ville entre eux. Cependant en effaçant certains éléments, d'autres n'en sont que plus révélés, les grands axes de circulations par exemple, qui à leur tour permettent de lire clairement les quartiers et les grands ensembles. Cette présence est donc paradoxale, elle rassemble comme elle divise, mais ce qui semble clair c'est qu'elle est présente dans tous les interstices, et les entre-deux.

Le climat induit un certain paysage et certaines pratiques, certains paysages induisent certaines pratiques et inversement. Les trois domaines sont liés, même si l'un ne dépend pas de l'action directe du citadin tallinnien : le climat. La situation géographique de l'implantation de la ville à quand même, à un moment donné, était choisie par un ou plusieurs hommes, donc le climat à quand même était un choix à un instant « T ». Le territoire et son image sont le fruit de l'homme.

Figure 9 / *Individu, espace, socialité*



I : Individu E : Espace S : Socialité

_____ Relation principale (observable, signifiante et nécessaire)

--------- Relation secondaire (non signifiante, imprévue ou problématique)

PRATIQUES SOCIALES
1/ LIEUX, SITUATIONS, MOUVEMENTS

a_ **Qu'est ce que la ville d'aujourd'hui ?**
Des modèles créent par des urbanistes, des architectes ? Une institution, une administration ? C'est un plan de réseaux de zones, d'espaces verts, en somme une typologie de la ville existe-t-elle ? Pour Michel AGIER tout cela n'est pas de la ville, les usages font la ville, d'où son métier d'anthropologue. Il s'intéresse aux mouvements, aux pratiques urbaines, il enquête et déduit ensuite.

Selon l'auteur qui est anthropologue, il faut explorer trois domaines pour essayer de comprendre ce qui fait, et ce qu'est la ville d'aujourd'hui : les savoirs (ville des ethnologues), les lieux (ville à l'œuvre), et les usages (ville en mouvement).

b_ **La ville des anthropologues**
« Ce sont les gens qui font la ville, des groupes sociaux qui font la ville, et non la ville qui fait société. » /6. Autrement dit, l'urbain et l'architecture ne sont pas responsables des maux de la ville, car celle-ci est le reflet de l'homme et non l'inverse. La « ville-bis », ville des ethnologues, permet de sectoriser la ville en région et réseaux. Tout ce ci découle du rapport qu'il y a entre l'individu (le citadin), l'espace (le site), et la sociabilité (les pratiques), créant des situations diverses et variées bien définies par ce tableau /7.

c_ **Lieux et fragments : la ville à l'œuvre**
Michel AGIER parle de ce qui selon lui compose la ville : l'habitat, la rue, les non-lieux, le zonage urbain, les camps. La ville à l'œuvre parle d'espaces, classés en deux catégories principales : les lieux et les fragments, deux échelles. Les lieux font que la ville nous semble familière, comme une extension du logement sur l'espace public. « La limite entre le public et le privé n'est pas claire et l'espace de la rue semble simplement prolonger l'espace domestique qui se trouve de plain-pied. » /8.

Alors que les fragments sont une conséquence du zonage, créant des villes dans la ville : cités jardin, camps... ce qui pose aussi, selon lui, la question des frontière des interstices. Des camps, des brouillons de ville, hors lieux, des bords, des seuils de la ville où les citadins sont alors « des personnes normales dans des situations anormales », où la ville est inexistante sauf pour ses occupants qui ne cherchent qu'à se créer des repères, des fondations. « ... rien n'est plus trivial pour un vivant que de faire son trou, son territoire immédiat. Le reste suivra. » /9.

d_ **Situations et communautés : la ville en mouvement**
Il parle de culture des villes, de la rue comme lieu propice à la politique, et enfin des occupations, manifestations et autres appropriations de la ville. Pour lui la culture permet un métissage de la ville,

6/ Michel AGIER / *Esquisse d'une anthropologie de la ville: lieux, situations, mouvements* / Academia bruylant / 2010 / partie I / page 26

7/ Voir schéma / page ci contre

8/ Claire GALLIAN / Michel AGIER / *Esquisse d'une anthropologie de la ville: lieux, situations, mouvements* / Academia bruylant / 2010 / partie II / page 72

9/ Marcel DETIENNE / Michel AGIER / *Esquisse d'une anthropologie de la ville: lieux, situations, mouvements* / Academia bruylant / 2010 / partie II / page 94

que se soit des modes de vie, de l'ethnie ou de l'apprentissage. Le plus important est encore une fois le processus, l'expression de l'individualité par la culture. Il prend l'exemple des carnavals qui sont rituels, culturels, une extension du quotidien, une identité de la ville.

La ville peut aussi être perçue par des symboles, des légendes, des imaginaires, les citadins s'inventent une culture de la ville. La ville est un creuset qui produit de la culture par les rencontres et les échanges entre tous.

Mais la ville et particulièrement la rue, selon lui, sont le commencement de la politique. Lieu où l'homme est la matière vivante, une ville d'action et d'échange, la « ville immatérielle ». La rue regroupe des individus dans des situations hors de l'ordinaire, elle est un peu «l'agora » perdue. « Dans ces moments de commencement, la rue devient l'espace de la politique autant que de l'invention culturelle. » /10.

Pour finir il parle à travers un entretient, des occupations, invasions, installations qui sont pour lui des formes de l'agir urbain. Il y a des différences entre les villes du nord (Europe) et les villes du sud (Amérique latine, Afrique), mais qu'en général la rue appartient au peuple et que donc la ville est un lieu de manifestations collectives, de politique. Il insiste aussi sur le fait que la ville actuelle manque « d'entre deux », d'espace entre le privé et le public, des espaces appropriables par les citadins.

Enfin, pour lui la ville propose trois types de prise de paroles : l'occupation physique de l'espace, l'installation artistique, et la manifestation politique. Toutes les pratiques de la ville peuvent être rangées dans l'une de ces catégories.

C'est la méthode de travaille proposé par Michel DE CERTEAU /11. Aller au devant des gens, s'imprégner de leur quotidien, de leurs pratiques pour retrouver un regard neuf, retrouver les usages : « l'homme invente le quotidien en faisant le pratique ». Mais également l'idée que l'individu est lié à l'objet non pas seulement en tant que consommateur mais en tant qu'acteur, c'est ce qui fait que l'on habite, que l'homme est humain et qu'il ne consomme pas comme une machine. L'homme ordinaire détourne, utilise et s'approprie les choses se qui fait des pratiques. En tant qu'architecte c'est à cela que nous devons penser, l'espace est vécu par des hommes qui finiront par se l'approprier, car c'est le propre de l'homme. L'architecte ne doit pas oublier de regarder les pratiques de l'espace, ce qui fait la vie. Elles sont issues de culture, de temps et d'individu, et donc de mouvements : « la mobilité produit un récit ». Il s'intéresse également à la perception du monde et à la restitution de celle-ci. Il crée un lien entre ce qu'il voit et ce qu'il sait, entre texture et texte. C'est un aspect tout aussi intéressant

10/ Michel AGIER / *Esquisse d'une anthropologie de la ville: lieux, situations, mouvements* / Academia bruylant / 2010 / partie III / page 132

11/ Michel DE CERTEAU / *L'invention du quotidien, 1 arts de faire et 2 habiter, cuisiner* / Gallimard / 1990

de son travail, allier parcours et discours, narration. Tout mouvement est une histoire pleine d'émotions et de sensations, ce qui l'amène à trouver de l'importance à allier la mobilité avec la conception de l'espace. L'architecte ne peut négliger le temps et le déplacement de l'homme dans l'espace qui permet de faire vivre celui-ci.

12/ Peter SLOTERDIK / *Sphères III, Ecumes* / Sell Editeur / 2005

Qu'est ce que la ville d'aujourd'hui ?

Il apporte pas mal de réponses que l'on pourrait défendre ou contester, mais le plus intéressant c'est la façon, le processus qu'il met en place pour essayer de répondre à celle-ci, mainte fois posée, et jamais universalisée.
Il est assez juste de s'appuyer sur les pratiques et les usages des citadins pour comprendre la ville, l'architecture. Tout architecte devrait aussi être anthropologue lors de la conception d'un projet.
Tout ce qui est institutionnel nous parle de chiffres, d'économie mondiale, de flux, d'extensions ... en oubliant très souvent que l'espace est avant tout vécu, et que c'est cela même qui le défini. Une architecture n'existe que lorsqu'elle est pratiquée, utilisée, appropriée ... la ville n'existe que parce qu'elle est habitée,et vécue.

C'est ce que dit Peter SLOTERDIK /[12], l'homme est replacé dans un contexte, il vit dans un environnement qui est le sujet principal. Il questionne cet environnement est le perçoit comme constitué de multiples sphères : politiques, sociales, économiques, culturelles, privative, intime ... Il met en évidence l'éphémérité de ces sphères, leurs perpétuels mouvements, ainsi que leurs connexions et juxtapositions. Cette vision de l'environnement humain permet de révéler l'invisible, mais surtout de lui donner plus d'importance que le visible. En effet la ville et l'architecture sont de l'ordre du matériel, mais il y a également une grande part d'immatériel. Toutes ces choses infimes, subtiles, presque imperceptibles, font les ambiances sensorielles perçues par l'homme. L'air est un sujet très important dans ce travail de sphères, il participe à la vie et à l'ambiance. Tout comme les pratiques sociales fabrique l'espace qui n'est pas un contenant mais un contenu. L'espace c'est l'air, la sphère, où se déroule des pratiques diverses et variées. L'architecte doit être sensible à ces imperceptibilités, subtilités qui font la richesse des pratiques et des espaces, tout en réfléchissant à la notion de mouvement perpétuel.

Alors oui les pratiques sont différentes selon les villes, selon les époques, selon les citadins ... mais à mon sens c'est cela la ville, un perpétuel mouvement social, culturel, politique, spatial. Il est difficile de définir au plus juste ce qu'est une ville car elle est une chose impalpable et changeante, mais ce qui est certain c'est que se sont les citadins qui la façonnent à travers le temps et les pratiques.

Figure 10 / *Photos des matières au sol* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

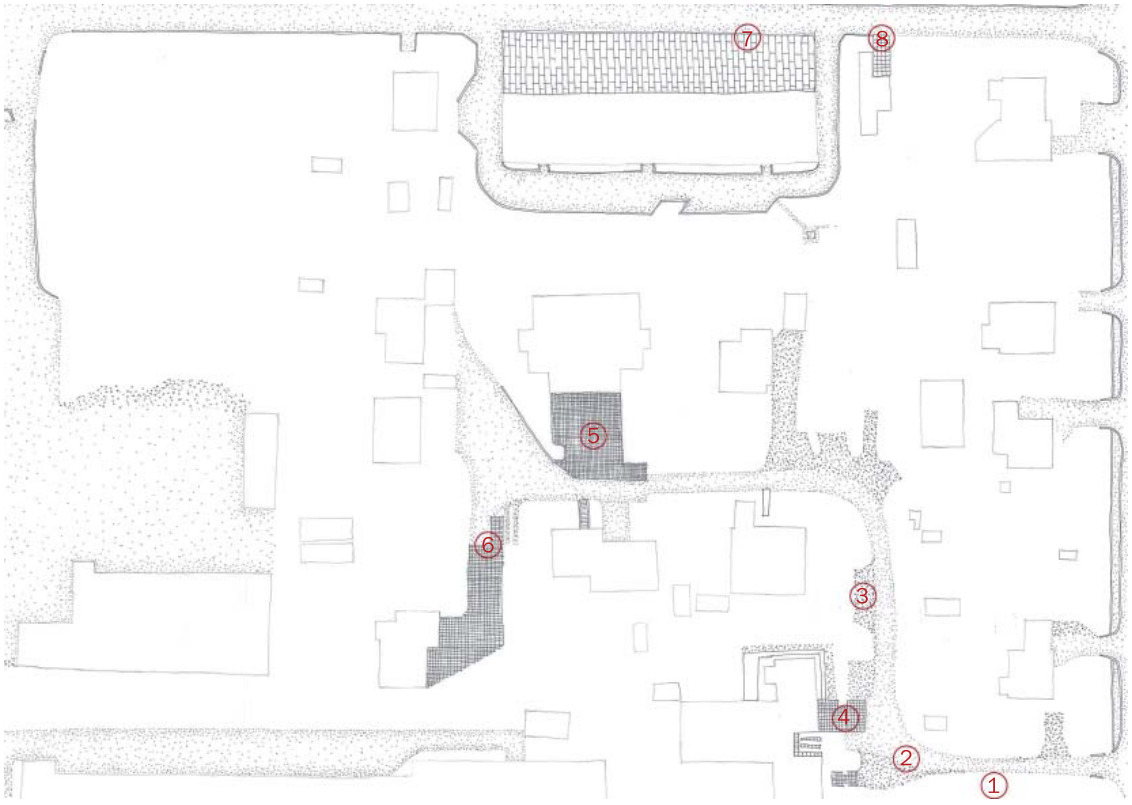


Figure 11 / *Relevé des matières au sol* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

PRATIQUES SOCIALES
2/ DIVERSITÉ D'EXPRESSION

a_ **Les sols**

Interprétations

Sur le terrain, il est facile de remarquer l'importance qu'ont les sols, ainsi que leurs significations sociales. En effet, sur les trois sites d'analyses les sols jouent un rôle important, ils lient l'espace public à l'espace privé. Ils démontrent aussi à quel point les habitants l'occupe et se l'approprie, afin de répondre au mieux à leurs besoins.
Le sol qui permet à la voiture de rentrer convenablement dans le garage [/13] n'est pas le même que celui qui mène à la porte d'entrée [/14]. Ou encore, le sol sous l'étendoir à linge n'est pas le même que celui de l'aire de jeux d'enfants [/15].

On constate que chaque sol à sa fonction, cependant il arrive qu'ils constituent un tout qui a une autre fonction que celle pour laquelle ils sont défini au départ. En effet, les sols constituent un patchwork qui forme le trottoir, accompagné du sol de chacun qui se prolonge dans l'espace de la rue. Le sol brouille ainsi les limites entre le dehors et le dedans, mais aussi entre le public et le privé.

Observations

On peut donc en déduire que ce sont les habitants qui entretiennent une partie de l'espace public. Effectivement lorsqu'on se promène dans les quartiers, on peut apercevoir des habitants nettoyant les allées, les trottoirs, les ruelles, ils entretiennent les limites et le mobilier. Mais le rapport qu'ils entretiennent avec le sol est singulier pour une personne d'origine Française. La distinction privé/public n'existe pas de la même manière. Cela relève t'il d'une trace de l'histoire ? A Saint Petersburg il le premier mai est encore le jour du grand nettoyage des rues, imposé par le régime en place.

En France, l'espace public et le sol public sont la propriété de l'état, qui l'entretient.
En Estonie, on se demande à qui appartient le sol ? Et qui l'entretien ?

Tout ceci révèle de nouveaux questionnements : La définition de la ville par ces pratiques sociales. Peut-on lire les limites entre espace privé et espace public par le traitement des sols ? On ne peut pas définir la ville et ses pratiques sociales qu'avec un seul angle de vue, car on sait qu'elle est complexe.

13/ Voir plan et matières du site n° 1 / page ci contre

14/ Voir plan et matières du site n° 2 / page ci après

15/ Voir plan et matières du site n° 3 / page ci après

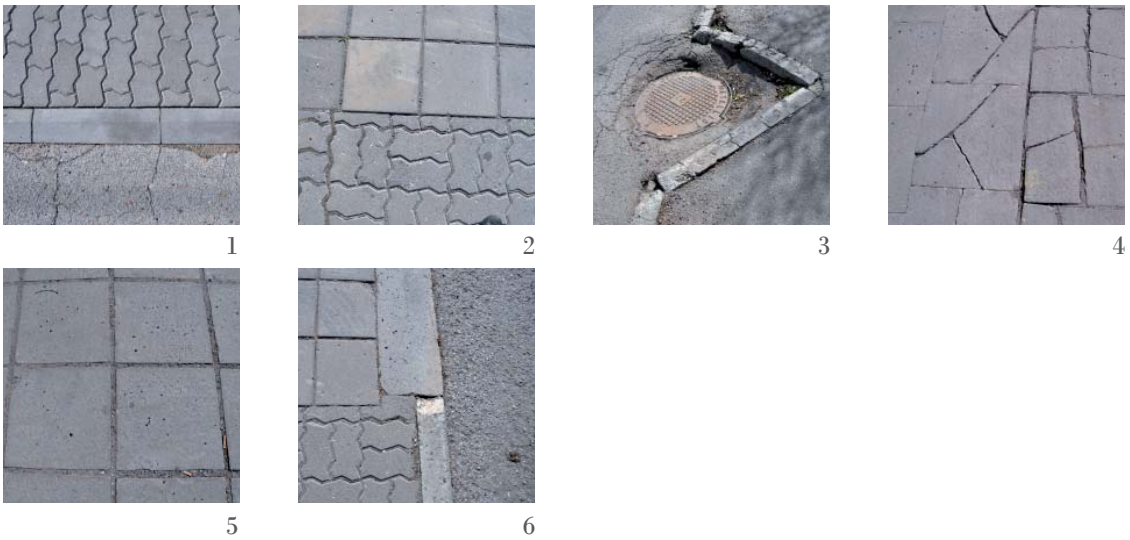


Figure 12 / *Photos des matières au sol* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Tallinn / 2011

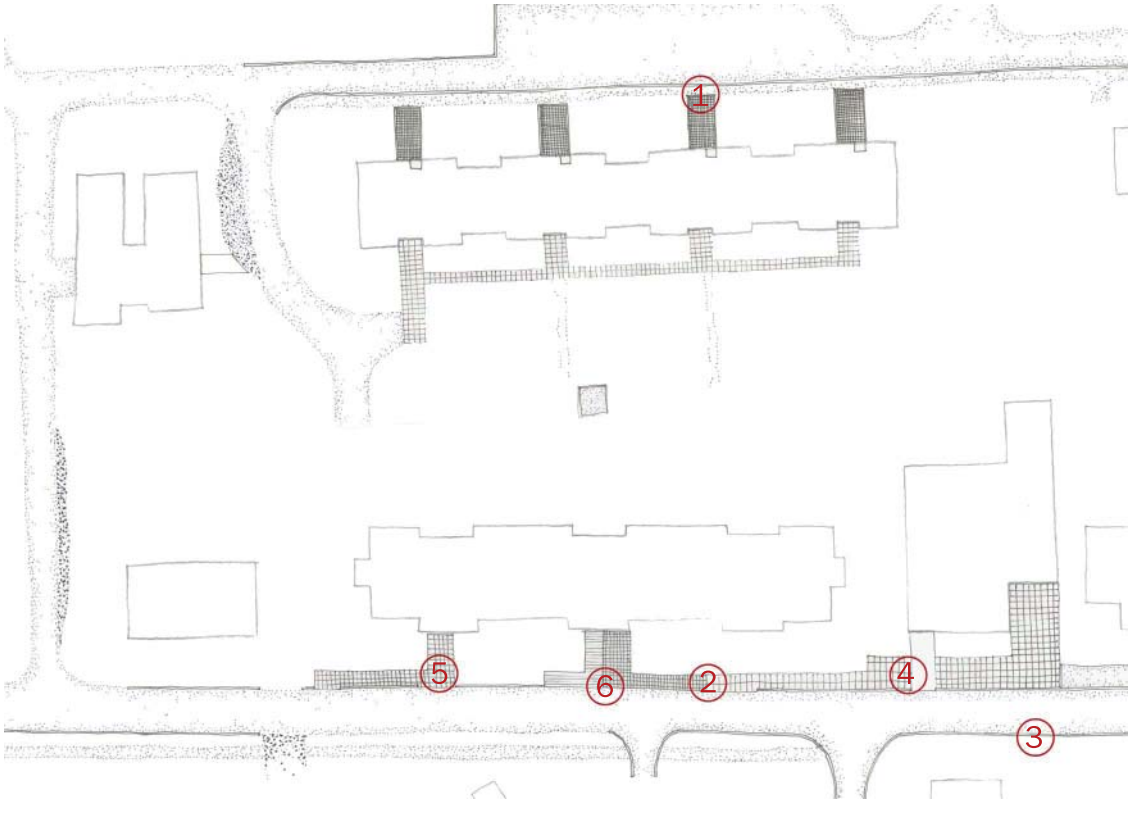


Figure 13 / *Relevé des matières au sol* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs /échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

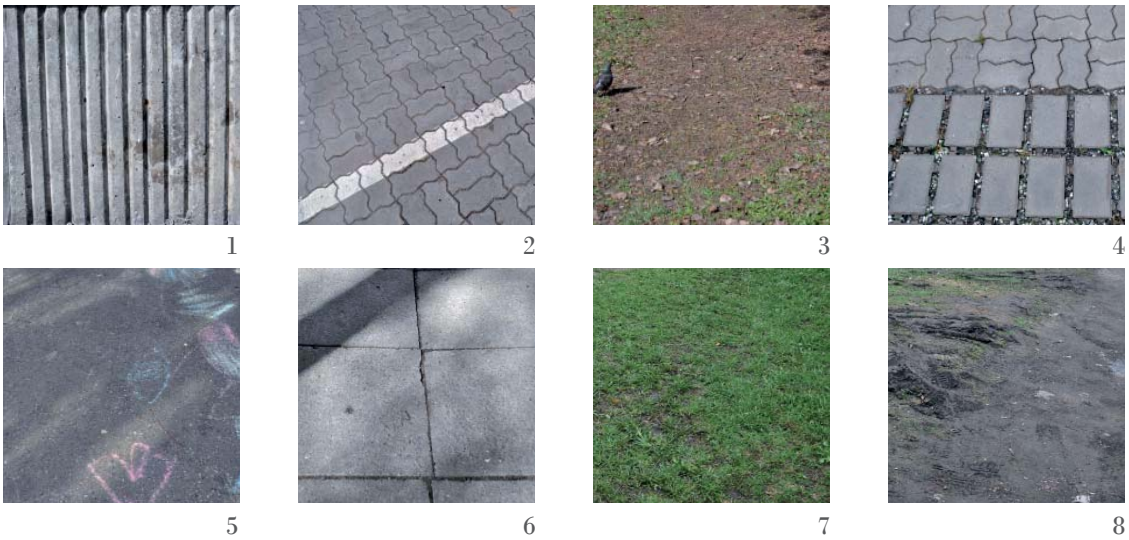


Figure 14 / *Photos des matières au sol* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

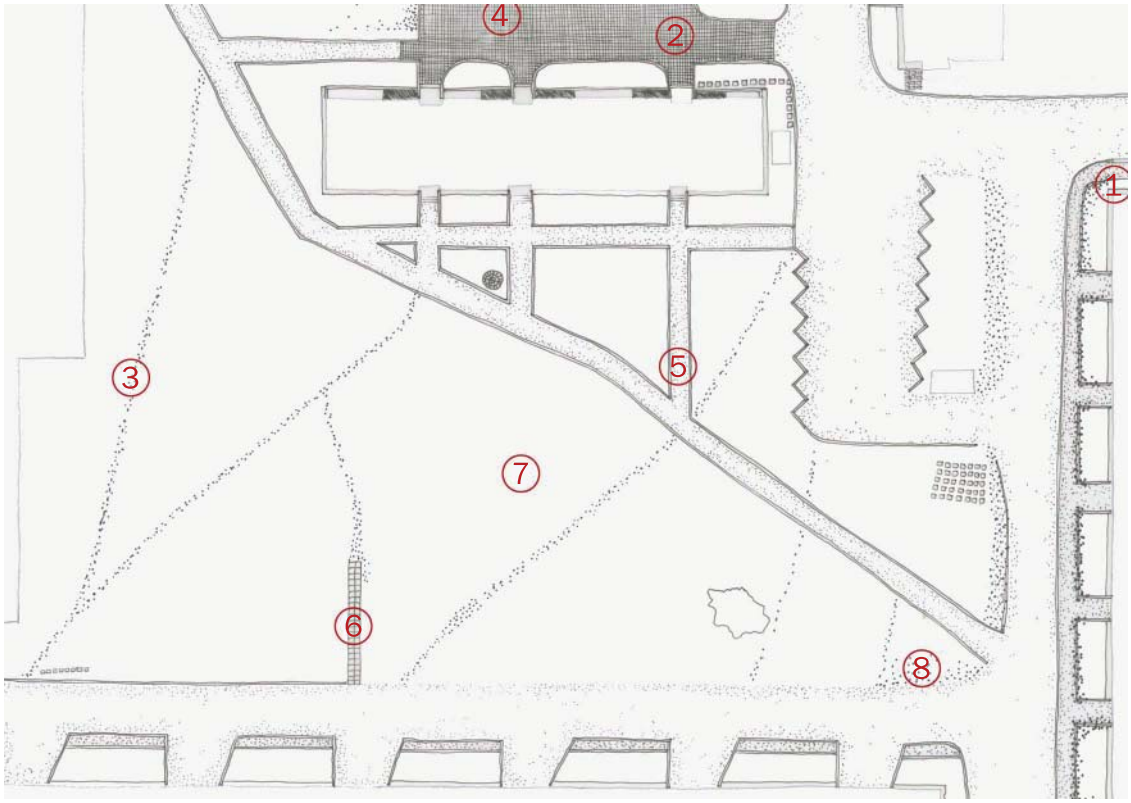


Figure 15 / *Relevé des matières au sol* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / échelle d'origine 1/500 /Tallinn / 2011

1 2 3 4

5 6 7 8

9 10 11 12

13 14 15 16

Figure 16 / *Photos des pratiques sociales* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

b_ **Le mobilier**

En ville, on peut classer le mobilier dans deux catégories : le mobilier urbain qui est de l'ordre du bien commun, appartenance de l'état, et le mobilier domestique qui est de l'ordre du bien privé, appartenance à un ou plusieurs individus clairement identifiables.

A Tallinn, il est difficile de différencier les deux, surtout que : plus on s'éloigne du centre et plus on se retrouve dans les micros-rayons, où les sols sont continuent, entre l'espace privé et l'espace public. Les mobiliers sont ni à l'un, ni à l'autre, mais collectif. Cela est presque de l'ordre, de ce que nous appellerions en France la copropriété.

Les bancs, les jeux d'enfants, les étendoirs à linge, ou à tapis semblent être à tous. Plus précisément à un « tous » bien défini, qui est un regroupement de trois ou quatre immeubles, ou un collectif d'individus. Chaque entre barre, ou regroupement de maisons, ou petit collectif semble fonctionnait autour d'une communauté. Chacun est libre d'aménager un mobilier qui lui convient, tout en respectant l'avis de tous. Chacun profite de l'ensemble des mobiliers tout en y prenant soin comme s'il n'appartenait qu'à lui [/16].

Le respect des choses et des individus fait que de tels échanges et pratiques sociales existent. Le fort passé politique y est surement pour quelque chose, même si aujourd'hui il n'existe plus. Mais ne perdure t'il pas à travers la mutualisation volontaire des biens extérieurs ?

16/ Voir photos et relevé de mobiliers sur les trois sites / page ci contre et pages ci après

17 18 19 20

21 22 23 24

25 26 27 28

29 30 31 32

Figure 17 / *Photos des pratiques sociales* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

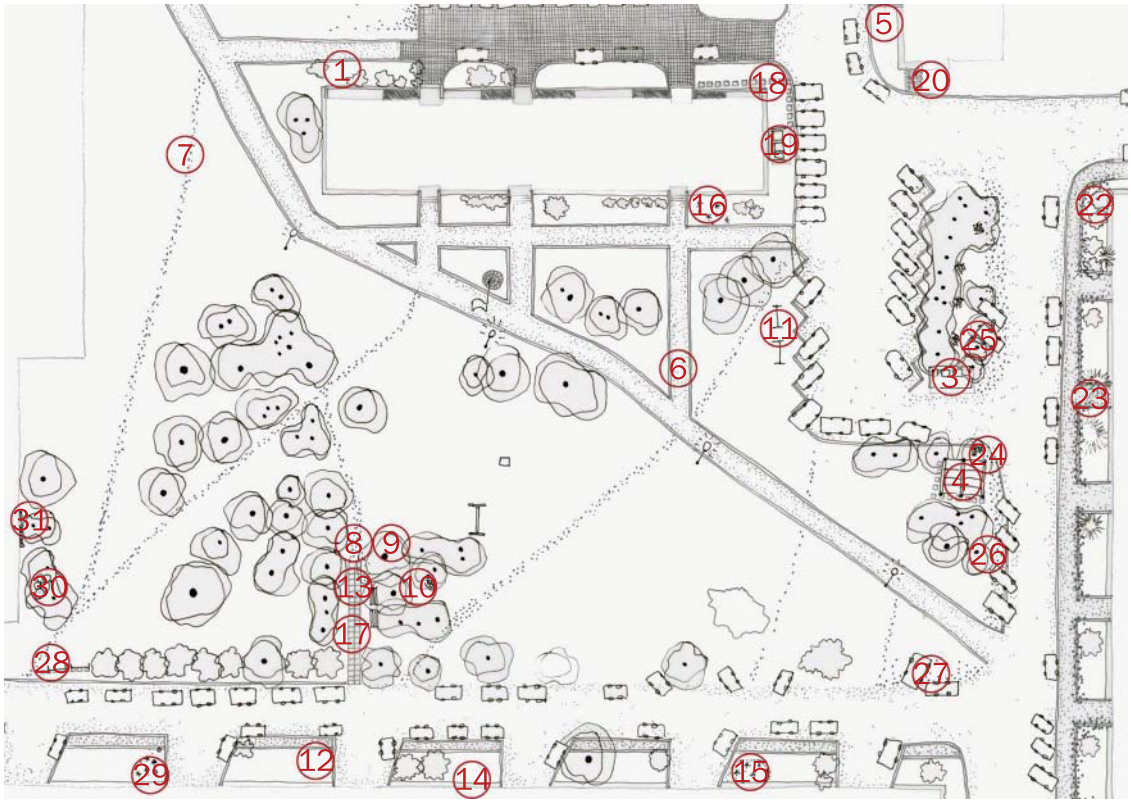


Figure 18 / *Relevé des mobiliers* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles /échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

1

2

3

4

5

Figure 19 / *Photos des pratiques sociales* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

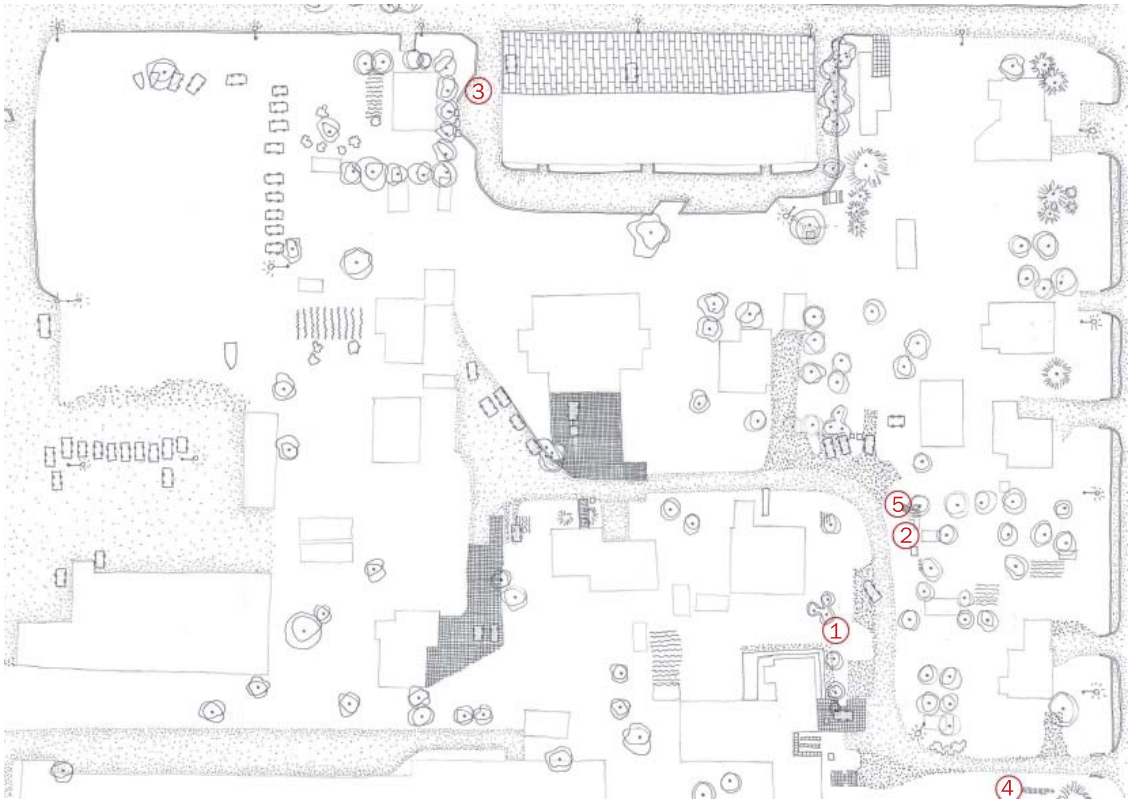


Figure 20 / *Relevé des mobiliers* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

Figure 21 / *Photos des pratiques sociales* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Tallinn / 2011

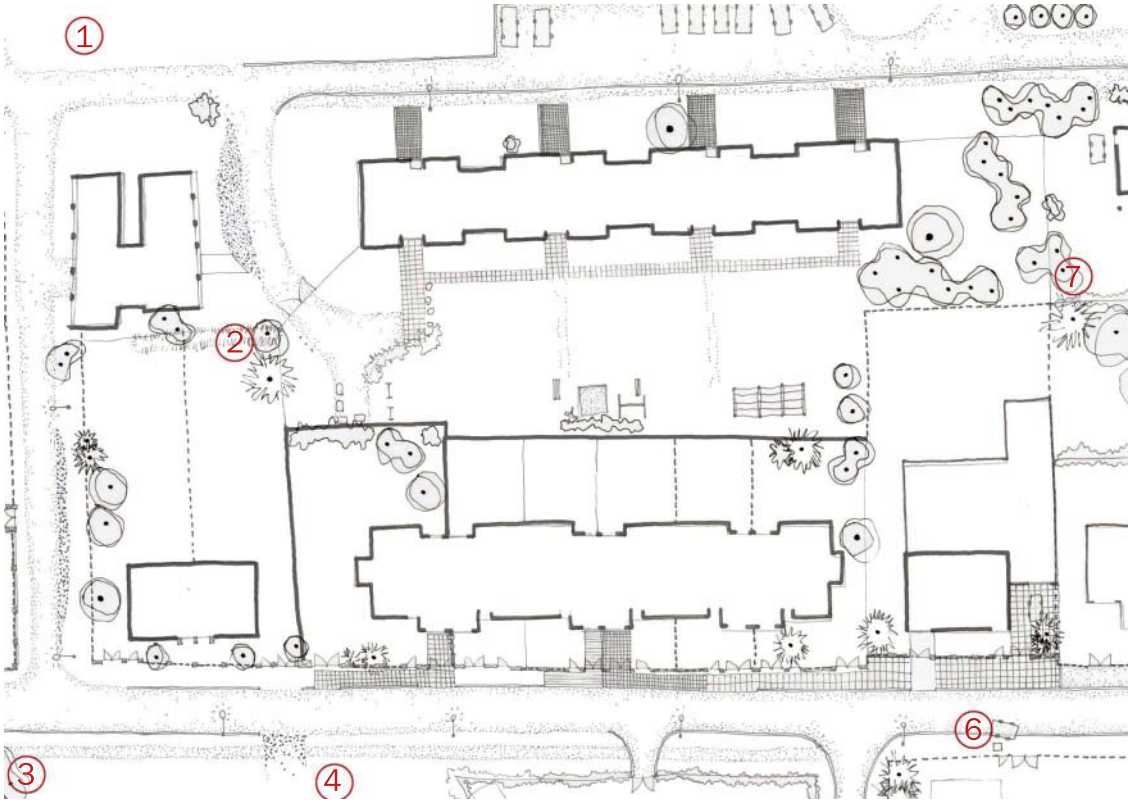


Figure 22 / *Relevé des mobiliers* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

Figure 23 / *Photos des seuils* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

c_ Les seuils

Il est normal qu'étant chacun chez soi les seuils soient différents, car chacun est maitre en sa propriété /17. Cela deviens plus étrange d'un point de vue français, de voir que cela existe aussi dans les grands ensembles et immeubles collectifs /18. En effet les seuils des halls d'entrée et cages d'escaliers ont tous quelques choses de commune qui fait qu'ils appartiennent à la même écriture architecturale ou à la même époque, mais ils sont également tous différents, car ils sont tous adaptés améliorés. Les habitants d'une même cage d'escalier s'approprient cet espace afin qu'il se distingue des autres et qu'il réponde au mieux à leur exigence. C'est ainsi que l'un s'accommode d'un banc, tandis qu'un autre préfère couvrir le pas de la porte, et d'autre encore propose un tapis ou un endroit pour entreposer un parapluie, etc.

L'entrée est un élément fortement symbolique dans un logement quel qu'il soit, elle est la marque qui sépare l'intérieur de l'extérieur, le public du privé, le commun et l'intime.

17/ Voir photos des seuils / page ci contre

18/ Voir photos des seuils / pages ci après

Figure 24 / *Photos des seuils* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

Figure 25 / *Photos des seuils* / site n°2 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

Figure 26 / *Photos des façades* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Tallinn / 2011

d_ **Les façades**

L'appropriation vient sans doute d'un besoin fort de se démarquer de son voisin, c'est encore plus frappant lorsque cela se traduit sur les façades des logements /[19]. C'est le cas lorsqu'un projet construit des maisons en bande et que chaque propriétaire de son logement le transforme à sa volonté. Le logement doit être fonctionnel en même temps qu'il est le reflet de soi. Il est donc normal que la façade unie voulue par l'architecte devienne un patchwork de matière et matériaux, voir même que sa forme change. En effet l'un transforme la terrasse de l'étage en pièce supplémentaire tandis que l'autre en fait un jardin d'hiver.

On remarque aussi des appropriations de façades par les balcons dans les grands ensembles, là aussi chacun en fait ce qu'il veut. Un balcon devient un jardin, une véranda, on change le garde corps, peu importe, le plus important est de le rendre distinctif des autres, de le rendre à soi. Marquer son territoire en quelque sorte, on pourrait aussi parler de personnification plutôt que de personnalisation, le logement est une partie de soi. Une extériorisation de la personnalité et de l'individu.

19/ Voir photos des façades / page ci contre

INTRODUCTION

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE?

// PROBLEMATIQUE

/// INTERSTICES URBAINS

//// DÉMARCHE

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

/ LA VILLE

// PRATIQUES SOCIALES

II HIERARCHIE SPATIALE

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC

// PARTIES DE LA VILLE

/// LES ENTRE - DEUX

//// LIMITE OU LIEN ?

III PAYSAGE ET MEMOIRE

/ RELATION

// LES TRACES

CONCLUSION

/ BILAN

// ADAPTATIONS

/// FUTURES RECHERCHES

DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC
1/ LES ABORDS DU CHEZ-SOI, EN QUÊTE D'ESPACES INTERMÉDIAIRES

a_ **Nommer**

L'auteur parle principalement de l'espace qui se situe entre l'espace privé (l'habitat) et l'espace public (la rue). Il énumère chronologiquement l'évolution de celui-ci : entre deux, intermédiaire, sécuritaire. Ce que j'appel précédemment l'espace interstitiel, mais dans une position bien particulière où le premier espace est privé et le second est public.

Transitions –prolongements

Cet espace, ou même ces espaces, sont un lien entre l'espace public et l'espace privé, ils permettent la continuité tout comme la séparation, la transition. D'après lui, ils sont même indispensables à la ville, à l'homme, et à son habitat. En effet ces espaces sont très complexes, car ils sont tout d'abord perçus comme une extension, un prolongement du logement, mais également comme un lien, un entre deux avec l'espace public. Il permet d'agrandir la surface du logement, d'offrir un dehors, une dépendance, faisant ainsi référence à la maison de campagne qui pour lui serait l'habitat idéal de tous. Tout en étant un lien avec la rue qui permettra même de la composer. La cour peut être ouverte sur la rue et devenir un parc qui n'est devenu qu'un square à l'échelle de la rue et qui participe à la végétalisation de celle-ci par exemple.

Végétalisation – symbole

La végétalisation de ces espaces est récurrente dans l'histoire de la ville, une forte volonté de ramener de la « nature » en ville, ou du moins sa symbolique : l'arbre. Cela fait encore référence à la maison de campagne qui elle est dans la « nature ». A l'inverse de certaines villes qui prennent la « nature » comme base de composition de celle-ci : exemple de Tapiola (Finlande) dans les années 1960-70 qui tire son nom d'un dieu /1 dans la mythologie Finlandaise, « compte tenu de leurs qualités, les paysages naturels peuvent devenir les meilleurs centre des quartiers d'habitation » /2.

A une autre échelle c'est aussi le cas des Pays Bas qui ont choisi de garder la « nature » au centre de leur composition territorial. C'est un espace qui fait appel à la symbolique de la nature et qui permet de graduer sa présence en ville, et son entretient.

Juridiction – foncier

L'espace intermédiaire est aussi lié à la sociologie et à l'administration, en effet il n'est ni totalement privé, ni vraiment public, pour Christian Moley il appartient à une communauté, foncièrement et socialement. Il est donc commun à un ensemble de « privés », de personnes qui créeront ensuite à des fins juridiques, les copropriétés. Car de plus en plus on compte les surfaces, on délimite des parcelles par propriétaire, tout se paye et il faut donc savoir qui paye, qui entretient, qui y a accès.

1/ Tapio / Dieu de la forêt / Finlande

2/ Théodore HERDEZEN Président des associations des familles finlandaises/ *Cours Pierre WEIDKNNET* / cours / 2010

/Entre deux, interstitiel, résiduel, de transition, intermédiaire, ... quelle importance ?

Résidentialisation – sécurité

Avec le temps, l'évolution des mœurs, des cultures, des politiques transforment encore la fonction de cet espace intermédiaire, il devient un filtre. Une nouvelle volonté née, se mettre à l'écart, la société d'individualisation y est pour beaucoup ainsi que l'importance des médias dans notre société.
La peur de l'inconnu, la peur de l'autre, de l'étranger, tout ceci à conduit à faire de cet espace intermédiaire un espace sécuritaire emblématique des résidences Américaines. La communauté sociale devient une communauté de police, qui fait régner sa propre loi allant jusqu'à l'extrême dans certain cas comme cela l'est dans le film « La zona, propriété privée » /3, où les habitants n'hésitent pas à tuer pour protéger leur communauté en créant leur propre loi.

3/ Rodrigo PLA / *La zona, propriété privée* / Film / 2007

4/ Un habitant / Christian MOLEY / *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires* / Editions de la Villette / 2006 / partie III / chapitre 14 / page 150

b_ **Paradoxe**

Toutes ces fonctions s'appliquent à un même espace, et c'est ce qui le rend si complexe, mais inévitable au bon fonctionnement de l'ensemble, de la ville. Il permet de séparer et de lier, d'être à tout le monde et à personne, d'être ouvert et fermer ... il est paradoxal et c'est cela qui fait sa complexité. Une chose est sure selon Christian Moley, plus il y a d'espaces intermédiaires, mieux l'homme joui de son logement, « l'on est d'autant mieux en commun qu'on à la possibilité de s'isoler » /4. N'est ce pas la clé de la réussite sociale ?

c_ **Déplacement**

Pour l'auteur le problème n'est pas dans l'aspect paradoxal de cet espace, mais dans la multiplication de ses appellations, qui au final, ne sont que des mots souvent issus d'une conscience collective. Un moyen de « se voiler la face », et de ne pas se poser les bonnes questions, afin d'apporter des réponses urbaines et architecturales qui tenteraient de résoudre les différents problèmes perçus dans cet espace. C'est également ce que dit Michel DE CERTEAU. Il accorde de l'importance aux mots, et au récit qui selon lui permet d'énoncer les choses et donc de construire la vie quotidienne. Mais l'architecte ne doit il pas se méfier des mots et des récits qui peuvent être enjôleurs ? L'immersion dans le monde et le quotidien, permettent de comprendre avec plus de justesse les pratiques, même si on n'en fait que des interprétations, des visions qui nous sont propre.

Ce qui semble être le plus important pour un architecte ou un urbaniste c'est que cet espace si particulier, situé entre l'intime et le public, entre l'intérieur et l'extérieur, entre la « nature » et le « minéral » ... permettre aux citadins de se sentir bien chez-soi, mais aussi dans la ville. Peut importe le chemin, les moyens, il faut hiérarchiser les espaces (privé, public, collectif, intermédiaire, ...) afin que chacun trouve son équilibre et ce dont il a besoin dans la ville. Rappelons que ce qui fait la ville c'est la société et non la ville qui fait la société.

/Quelle relation l’individu a-t-il avec son « chez-soi » ?

DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC
2/ LES TERRITOIRES DE L'INTIMITÉ

a_ **L'élaboration sociale de l'intimité**

Au début la notion même de privé ou de public n'existe pas « la société est la règle, la solitude l'exception » /5, ce qui mêlent spatialement le lieu d'habitation et celui du travail et de la rue. La sphère publique et la sphère privée apparaissent avec el repli sur soi, la famille nucléaire et les communautés restreintes. Spatialement aussi les espaces se divisent petit à petit, le nombre de pièces dans un logement bourgeois augmente tandis que le logement populaire n'évolue guère. L'homme est associé à la politique et donc au public, tandis que la femme est associé au domestique et donc au privé. Ce qui entraine la construction de l'idéal domiciliaire qui va disqualifier la rue au profit de la maison. La rue se vide et de nouveaux espaces de regroupement apparaissent : cafés populaires, cabaret, usines, lavoirs. La famille est mise au cœur du foyer et de l'espace privé. La vision du monde change et entraine des tensions entre la représentation qui est liée au public et tournée vers la rue, et l'intimité liée au privé et tournée vers l'intérieur du logement. Ensuite, viens le moment de la crise du logement où les couches populaires apprennent avec les philanthropes le nouveau mode d'habiter : bourgeois.

Les propriétaires sont des citoyens, mais que sont les locataires ? On termine l'évolution de l'intimité, le privé et ses aboutissements contemporains par la privatisation du moi. La maison est le territoire de « nous », le 19éme siècle est l'âge d'or du privé : « Individualisme se traduit de nos jours ... par une reconquête de la rue » /6. La rue est un espace publique, un territoire légitime d'expression de vagabondage. De plus la notion de la famille est renforcée, par un lien affectif et intergénérationnel.

b_ **La demeure et l'habiter**

Une approche sémiologique, symbolique et linguistique. Il fait référence à Bachelard pour son approche scientifique et poétique. Il défini chaque mot lié à la notion du « chez-soi », il faut « Descendre à la cave chercher dans les mots les trésors introuvables » /7. Chaque mot à une définition et une symbolique différente, ce qui permet de distinguer « la maison », de « la demeure », du « chez-soi », au « logement » par exemple. La dualité « habiter/être »: j'habite donc je suis. « Habiter », « habitat », et « habitation » sont les mots qui ont une même origine, mais en allemand ce sont les mots « bâtir », « habiter » et « être » qui ont la même racine, d'où l'on peut dire que bâtir c'est déjà habiter. L'être de l'habitation consiste à ménager, épargner, protéger. L'homme habite en mesurant, et en aménageant : appropriation de l'espace. « Habiter en mesurant et instaurant l'habitabilité du monde relèvent du même projet de fonder l'habitation en qualifiant l'univers » /8. Le recueillement permet de transformer « la maison » en « demeure ». D'ailleurs l'homme se demeure lui-même donc il demeure dans le monde, ce qui

5/ Evans / Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 1 / page 23

6/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 1 / page 54

7/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 2 / page 60

8/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 2 / page 81

engendre un élan de l'intime vers le dehors. Si le recueillement est l'attention à soi même, un acte humain qui conduit à l'acceptation de soi et donc de l'autre. S'est parce que l'on peut se recueillir que l'on peut également accueillir.

c_ **L'appropriation de la demeure**

L'appropriation est une adaptation, visant à atteindre l'harmonie en passant par une personnalisation. Celle-ci est dans la matérialité, créant une culture issue des pratiques quotidiennes : des gestes. L'appropriation permet une territorialisation humaine. Elle est aussi associée au mouvement et donc au temps qui coule, que l'on peut opposer à l'enracinement. Mais l'individu est aussi lié à son histoire qui se déroule dans l'espace et fait son identité : c'est ce que l'on appel l'identité spatiale. Elle peut se comparer à l'œuvre de l'artisan. Le temps construit l'appropriation qui évolue, qui recycle, qui est éphémère. Enfin elle devient un rite séculier « Partant du soi, l'appropriation est symptomatique de l'homme moderne qui doit se construire lui-même »/[9]. L'appropriation est un processus qui part du sujet, mais comme la modernité est associée au profane et au rationnel, le sujet manque de repères religieux et il doit se renouveler constamment : c'est la sacralisation de la maison. Celle-ci est l'occasion de nombreux rituels : fondation, purification, bricolage. L'individu se prend pour un artiste ou un architecte, où il faut être en mouvement pour occuper l'espace et trouver sa place dans le monde : recherche de l'identité.

d_ **Dans ses meubles**

L'objet est un témoin d'un passé, d'une place dans la société, synonyme d'une culture matérielle. A la fois symbole et réponse technique à un besoin tout en étant un don ou contre don familial, le meuble est un héritage lié à la sphère privée, voir intime. Les biens sont des signes distinctifs, et leur choix sont socialement déterminés. L'acquisition des objets et une consommation active de la symbolique. Ils révèlent le capital culturel qui est différent de ce qu'on donne à voir. Cependant la culture du chez-soi est une expression de soi qui dépasse celle-ci. Elle est la libre action sur l'espace habité, qui est une culture française de l'habiter, perçu comme un acte philosophique. Tandis qu'à Vancouver l'expression du soi se fait par sa culture, ses relations et non son intérieur. En Norvège, la maison est associée à la famille, aux valeurs morales et émotionnelles, où la place du meuble est nécessaire pour acquérir la plénitude et renforcée la séparation entre le dedans et le dehors. Les « gates communities » aux Etats Unis instaurent une division radicale entre le chez-soi et le monde extérieur, liées à l'économie de la peur au « cocooning », « ... car la peur appelle le réconfort » /[10]. L'habitant résiste par l'appropriation qui entraine un détournement des choses, des utilisations incongrues et permettent une résistance aux impositions de gout.

9/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 3 / page 102

10/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 4 / page 125

e_ **Fonder, fermer, ouvrir la maison**

Fonder la maison s'est mettre des limites, séparer, donner sens, et relier. Mettre des limites c'est créer un lien, définir un espace. Le symbole initial de la limite est le mur, qui pose des frontières propices à l'accueil, au rassemblement et à la rencontre. En effet la porte dissocie et relie, elle fait se côtoyer le limité et l'illimité, alors que le pont unifie ce qui est dissocié. « L'acte de délimitation relie, et c'est à ces titres que la frontière et un pont » /11. La limite est aussi le symbole de la protection. La porte est l'espace intermédiaire entre ce que le mur sépare, elle protège les secrets et ouvre le passage. Fermer et ouvrir sa maison s'est instaurer un rapport entre le privé intérieur et le dehors social à l'extérieur. L'individu instaure une porosité entre intérieur/extérieur, ordre/désordre, forme/informe. Il utilisera le jardin comme un espace tampon qui revoie à son image, et permet de mettre ou non à proximité la communauté. Tout est une question de moralité et de culture, mais toute deux accorde une grande importance au seuil. Il est un espace de cérémonie, de sacralité, de civilisation de l'intrus, symbole de l'éthique de l'habiter qui permet de moduler l'hospitalité. Il est un lien, comme une frontière en pointillé, un entre deux qui n'est pas encore un dedans et plus tout à fait un dehors, une liaison. « Voisiner » est une rencontre de seuil en seuil, le voisin n'est pas un individu familier, il existe par obligation sociale qui fait le bon voisinage, mais on ne l'invite pas à entrer. L'entrée est l'espace des mots et gestes du départ et de l'accueil, elle permet de civiliser l'accueil. Si le seuil est l'accès à la maison, l'entrée est le temps de pause avant le contact social. Elle sert à sortir, et d'autre rite s'installe, pendant un temps plus long que l'entrée car il y a un jugement de la part de l'invité sur l'habitant et inversement sur l'hospitalité mise en place.
L'hospitalité est une apparence et une révélation de soi, « L'intimité, quelque soient ses tonalités, parle du soi et de son secret » /12.

f_ **Les épreuves de l'habiter**

L'individu cache et se cache, il doit sans cesse penser où arrêter le regard et ou se soustraire au regard de son hôte. C'est la maison de la cave au grenier, qui se vit verticalement, du sombre au lumineux, de la vie à la mort. « La cave ne semble pas avoir de jour et le grenier semble dépourvu de nuit » /13. C'est le propre des secrets qui se cachent et protège l'identité. Elle est au point de contact entre l'apparence et l'intime. La maison est un emboitement de secrets qui sont des savoirs, les lieux et les cachettes sont des transmissions du secret. La limitation du regard de l'autre et du savoir sur soi. L'habiter peut être mis à l'épreuve par effraction et fractionnement. C'est le cas lors d'intrusion dans nos secret, un cambriolage est une souillure qui obliger un effort de réinstauration des limites. Le déménagement et l'emménagement sont aussi vécus comme des épreuves de l'habiter. Souvent lié à une évolution sociale et économique, le déménagement est quand même vécu comme une rupture, une dévalorisation du passé. La perte du chez-soi, ou

11/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 5 / page 136

12/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 5 / page 161

13/ Perla SEFATY-GARZON / *Chez-soi, les territoires de l'intimité* / Editions Armand Colin / 2003 / chapitre 6 / page 183

l'absence de chez-soi pousse l'individu à être exilé dans la rue. Un sans abri, un vagabond, qui habite de façon séquentielle. Il doit supporter le regard social qui existe sur l'errance, un risque, une menace.

g_ Les figures contemporaines de l'habiter

La libre union implique t'elle une libre habitation ? Il y a remise en question de la durée de l'habitat, une union libre est une privatisation extrême de la vie personnelle, sentimentale et amoureuse. Les immigrants, malades ou exilés sont dépendants à l'état tout en étant marginaux, comment vivre l'habiter avec un statut si complexe ? La maison des ainés ou « maison de retraite » se veux être un milieu accueillant, mais n'est qu'un idéal illusoire qui veux se faire comme une maison. Le collectif prime sur l'individuel et l'individu en peux en aucun cas habiter un espace qu'il en peut rendre personnel. L'habitation multiple pose la question de l'ubiquité résidentielle. La multiplicité des résidences implique une double attache ou un travail saisonnier alors que la résidence secondaire implique que l'on se donne du temps.

Cela va-t-il changer les modes de l'habiter comme à l'époque de la modernité ? L'individualisme est poussé à son maximum dans nos sociétés occidentales, va-t-il allé encore plus loin, et engendré des changement du « chez-soi » ? Nulle ne peut prévoir l'avenir, mais il est certain que l'homme, sa morale et ses pratiques sont étroitement liées avec son « chez-soi » et sa façon d'habiter.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

Figure 27 / *Photos des limites* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC
3/ À LA RECHERCHE DE L'INTIMITÉ ET DE L'INDIVIDUALITÉ

a_ **Hiérarchie**

La limite est un moyen physique et visuel de hiérarchiser, de séparer deux espaces à deux fonctions différentes. La limite peut aller du plus opaque, plus infranchissable au plus transparent et franchissable, en effet le mur serai le plus représentatif de la première tandis qu'une simple marque au sol serai la deuxième. Entre les deux une multitude de limite existe, les habitants l'ont bien compris comme on peut le voir sur ces photos /[14]. La multiplication de limites est aussi une astuce pour s'assurer de la réelle présence de la première. Ainsi les limites qui séparent et classent les espaces dans différentes catégories, sont elles même issue d'une certaine hiérarchisation.

Je ne vous laisse pas entrer chez moi par contre vous pouvez allégrement admirer mon jardin, ou encore vous ne voyez rien sous cet angle mais vous pouvez entrer. Plusieurs postures existent, mais elles sont souvent tenue par la morale qui, ici en Estonie, dit qu'on respecte ce qui n'est pas à nous et on entretient ce qu'on en a en commun. La limite est souvent plus morale que physique ou visuelle, elle s'inscrit dans des pratiques sociales bien ancrées /[15].

La hiérarchisation de l'espace ce fait aussi et en grande partie par des évènements non visuels, de l'ordre de l'impalpable,et des pratiques sociales. C'est en observant les attitudes, les gestes, et les rites du quotidien qu'on voit ces choses là. Même si dans l'espace vous en ressentez la présence, la réalité vous confirme ou vous infirme sur vos premières impressions. Les personnes n'ont effectivement pas les mêmes attitudes et pratiques selon qu'elles sont loin où proche de leur logement, ou d'espace commun.

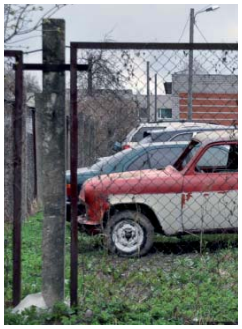
En effet, sur le parking on échange volontiers quelques mots mais sans plus, alors que devant le perron, la discussion est plus longue et les enfants jouent ensemble, etc. Chaque espace, est un intermédiaire avec le prochain, un seuil d'intimité progressif est mis en place. Petit à petit, de la rue, de l'urbain au chez-soi, l'intime, les degrés de privatisation augmentent. Le peuple, laisse place à la communauté puis au groupe et enfin à l'individu et son identité, sa personnalité.

14/ Voir photos des limites et relevés/ page ci contre et pages ci après

15/ Voir photos des limites et relevés / pages ci après

Figure 28 / *Photos des limites* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / Tallinn / 2011

11



12

13

14

15

16

17

18

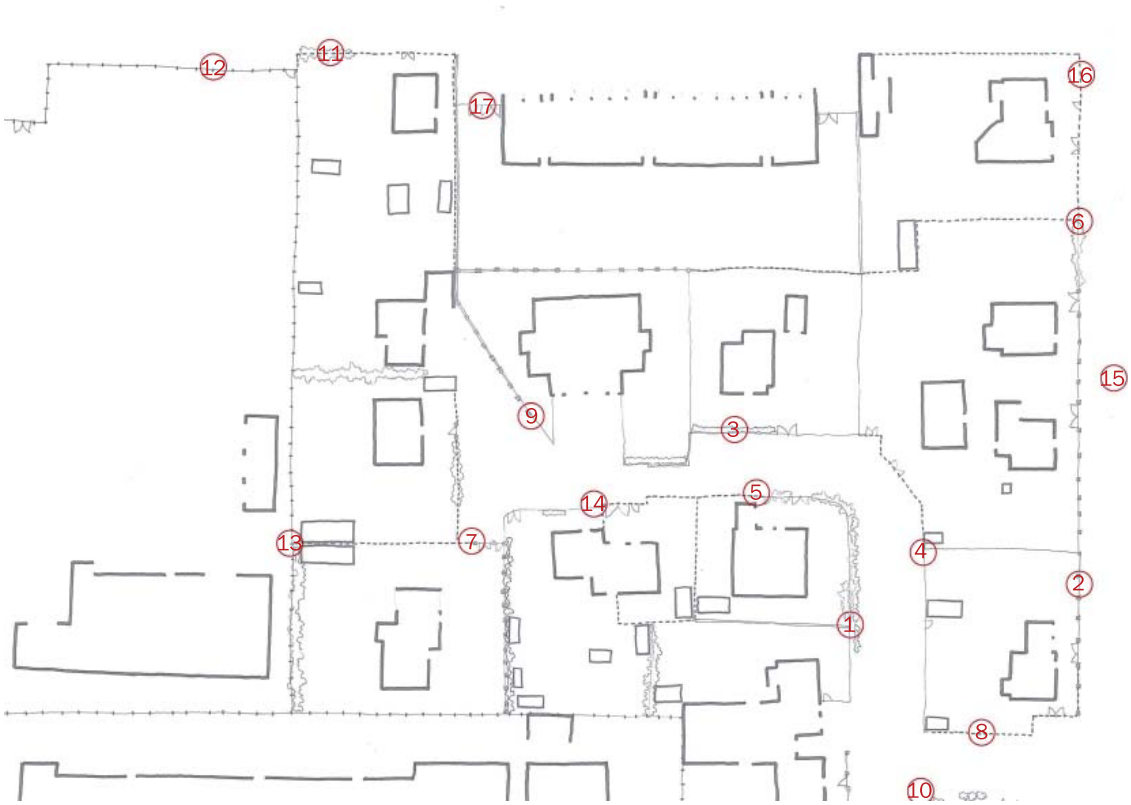


Figure 29 / *Relevé des limites* / site n°1 : logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

Figure 30 / *Photos des limites* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Tallinn / 2011

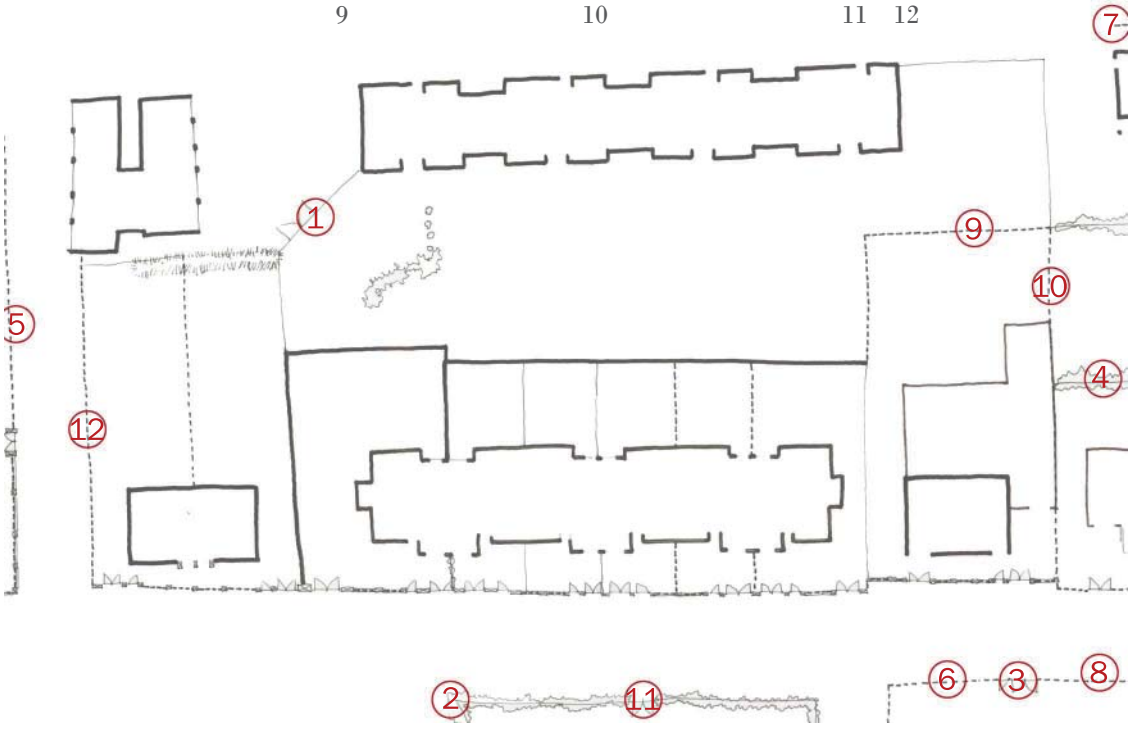


Figure 31 / *Relevé des mobiliers* / site n°2 : logements mitoyens et collectifs / échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

1

Figure 32 / *Photos des limites* / site n°3 : logements ollectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

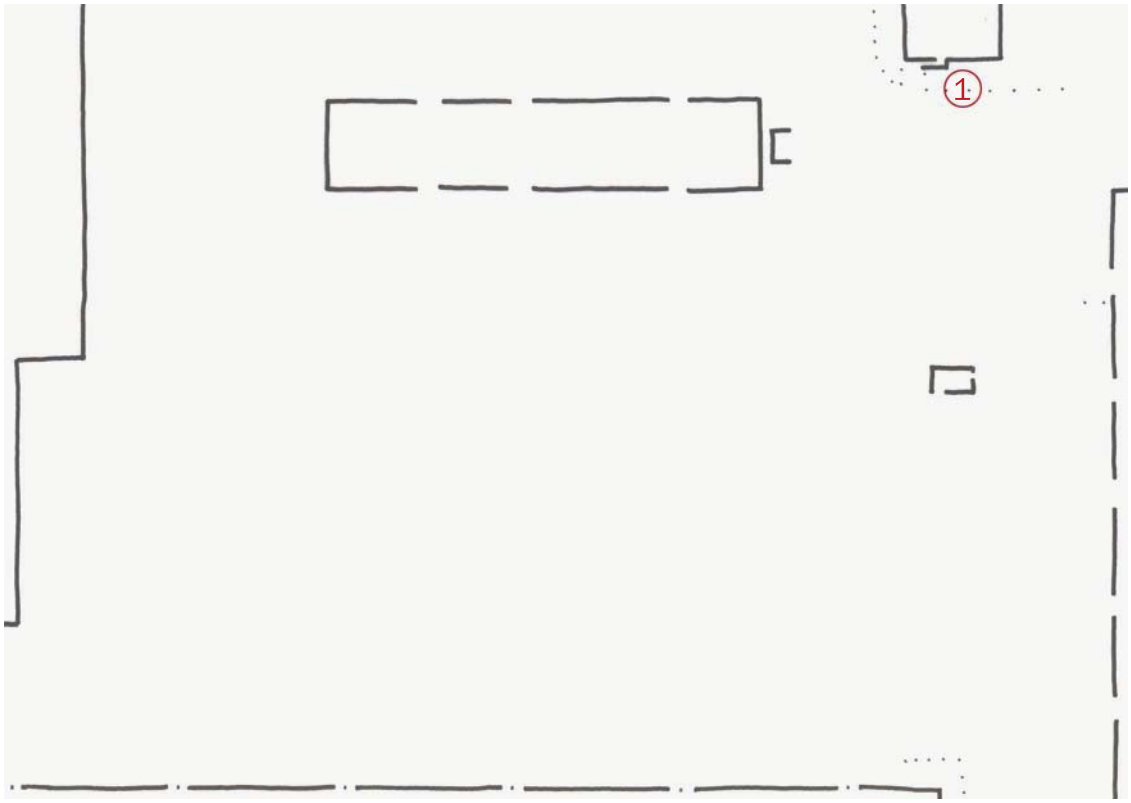


Figure 33 / *Relevé des mobiliers* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles /échelle d'origine 1/500 / Tallinn / 2011

Figure 34 / *Photos mobiliers et jardins* / site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Tallinn / 2011

Le mobilier

Les jardins

b_ **Extériorisation**

L'expression de la personnalité et de l'individu permet d'extérioriser. Cela passe par le mobilier domestique qui se retrouve placé dans l'espace non intime, ou par l'appropriation du végétal /16. En effet le besoin de partagé et s'exprimer peut passer par la création d'un mobilier urbain manquant ou non approprié. C'est ainsi que les étendoirs à linge sont fabriqué manuellement et mis en place en concertation d'un groupe défini de personne qui pourront jouir de cet installation. Il en est de même pour les étendoirs à tapis ou les locales poubelles fabriqué avec justesse et rigueur /17. Le mobilier n'est donc ni urbain ni domestique puisqu'il n'est ni totalement l'un et ni totalement l'autre, il est commun ou encore partagé.

16/ Voir photos du mobilier / page ci contre

17/ Voir photos des jardins / page ci contre

En ce qui concerne le végétal on ne peut pas dire qu'il est commun, car il est symbole d'une expression personnel, comme un moyen d'expression à travers une extension du logement. Dans les entre barre il est courant de voir des plantations diverses en pied d'immeuble, il est difficile de dire à qui elles appartiennent, mais il est certain qu'elles sont le résultat d'un individu ou deux. Les jardinet sont courants et habillent avec poésie les pieds de barre. Avec l'étrange impression que ces actions sont faites comme un cadeau à la communauté, elles sont d'ailleurs très respectées par les habitants et étrangers. Le végétal se retrouve aussi sur les balcons avec de multiples jardinières ou plantes tombantes ou grimpantes. On voit bien que le végétal un moyen d'expression silencieux, mais fort de sens. La qualité de l'entretien de ses micros espaces est d'une telle préciosité, comme si c'était le plus précieux des trésors, on en peut imaginer qu'il n'y est pas un symbole tout aussi beau derrière tout ça.

Peut être l'expression d'un passé douloureux et persistant

PARTIES DE LA VILLE
1/ LECTURES DE LA VILLE

Classer les différents espaces, les usages, les circulations ... Hiérarchiser les éléments constitutifs de la ville permet de clarifier son regard et de faciliter la lecture. Comprendre la ville et l'espace qui la compose selon des éléments choisit permet déjà d'avoir une lecture personnelle de celle-ci, une vision orientée.

18/ Christopher ALEXANDER / *Pattern language* / University Press / 1977

a_ **Rapport entre individu et espace**

On pourrait commencer par une classification des espaces de la ville, par le rapport qu'ils entretiennent avec les citadins et habitants. Ainsi l'espace pensé, l'espace vécu, l'espace projeté et l'espace rêvé se superposent, se chevauchent, se croisent. Le premier mais en rapport les concepteurs et la ville à travers leurs projets, alors que le deuxième met en rapport les citadins et la ville à travers leurs usages. Le troisième met en relation les deux premiers afin de comprendre ce qui se passera dans la ville, alors que le dernier met en relation l'imaginaire de tous au travers de la ville. Ce ne sont pas forcément des espaces concrets au sens où l'on pourrait les toucher, mais ce sont plutôt des espaces de l'esprit, comme si la ville pouvait être concrète et intellectuelle.

La ville peut être perçue de cette façon dès que l'homme réfléchi, pense sur celle-ci, ce qui met clairement en relation l'individu et l'espace.

L'ouvrage de Christopher ALEXANDER /[18] est très intéressant dans sa forme et dans son fond. L'un et l'autre se complète, en effet le fait d'associé un « thème » à un titre, une image, une citation, un texte, permet de décrire au mieux ce qu'il y a à dire sur celui-ci.

C'est d'autant plus intéressant comme démarche pour un architecte, quand ces « thèmes » parlent de situations, de pratiques de l'espace. Ainsi la forme de « l'herbier », le répertoire non exhaustif qui embrasse tous les domaines, toutes les échelles, permet à Alexander de se forger une analyse critique et active du monde entier, ou d'un site. Chaque architecte pourrait comme lui se créer ses « pattern », « thèmes » qui parlent de situations qu'il affectionne particulièrement, se qui lui permettrai d'être sensible et de fonder un travail personnel. Amener une grille de lecture de la ville.

Faire référence à l'image, trouver un titre ou une citation qui n'a aucun rapport premier avec l'architecture est en soi, une excellente façon de parler de l'architecture, en parlant un langage que n'importe qui peut comprendre, pour être près des gens. Alexander se rapproche des gens en partageant son savoir et ses envies, de façon très humble en faisant référence à l'imagination, la poésie et la narration. L'architecte doit être soucieux des autres, au plus près, car c'est pour les autres qu'il travaille et jamais pour lui.

b_ **Lieux et non-lieux**

C'est également le cas pour les lieux et non-lieux qui sont directement liés à l'individu. En effet un lieu et un espace utilisé, pratiqué par l'homme, où celui-ci à des souvenirs des habitudes : « le social commence avec l'individu » /19.

A l'inverse les non lieux sont des espaces non pratiqués, ou alors qui sont pratiqué de façon impersonnel, des lieux de passages ou de grande consommation, tel que les supermarchés ou les aéroports. La ville peut aussi être lue à travers ces espaces là, qui définissent les pratiques sociales et l'espace afin de définir les lieux et non-lieux.

c_ **Les acteurs**

La ville est faite par plusieurs personnalités de différents ordres, politique, social, technique ...

Ce qui permet de classer les espaces selon ces différents acteurs, il y a donc des espaces qui sont plus d'ordre politique, d'autre d'ordre social, mais il se peut aussi que ces domaines se conjuguent et se complètent. Il y a une « relation de causalité entre ordre spatial et ordre social » /20, l'espace de la ville ne peut être séparé de la politique, du social et de la technique.

« La ville, l'espace urbain peuvent manifester l'existence de l'espace public politique dans la mesure où l'étendue de cet espace dépend des rapports entre la sphère publique et privée » /21, c'est de nouveau l'apparition d'un espace intermédiaire.

d_ **Doctrines**

Pour le moment nous parlons de relation entre l'espace et les individus, mais il y a eu une période où les architectes ont pensé la ville, en la théorisant. La charte d'Athènes classe clairement plusieurs éléments constitutifs de la ville en plusieurs catégories et sous parties. Le but étant de créer une « recette » de fabrication de la ville, un art de bâtir. Celui-ci repose sur cinq domaines qui permettent de classer les espaces et les bâtiments de la ville : habitation, loisirs, circulation, patrimoine, et travail. Mais également d'un espace supplémentaire non nommé mais mis en évidence par la dissociation des bâtis et des voies, du fait que les zones industrielles soient mises à l'écart par la végétation, il s'agit, ici encore, d'un espace intermédiaire. Il est même dit que « le soleil, la verdure, l'espace sont les trois premiers matériaux de l'urbanisme » /22.

La charte va plus loin avec son point numéro vingt trois et vingt neuf où elle explique que chaque habitation de quel type quelle soit doit profiter de surfaces vertes et que le sol doit être libérer dans ce but précis. Tout ceci doit permettre que « l'histoire soit inscrite dans les tracés et les architectures des villes » /23.

19/ Marc AUGE / *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité* / Seuil / 1992 / page 30

20/ Jean Yves TOUSSAINT & Monique ZIMMERMANN / *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*/ Presse polytechniques et universitaires Romandes / 2001 / page 7

21/ Jean Yves TOUSSAINT & Monique ZIMMERMANN / *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public* / Presse polytechniques et universitaires Romandes / 2001 / page 85

22/ Le Corbusier / *La charte d'Athènes* / Editions de Minuit / 1957 / page 37

23/ Le Corbusier / *La charte d'Athènes* / Editions de Minuit / 1957 / page 26

Figure 35 / *Privé, public*

Domaine privé Société civile (domaine de l'échange des marchandises et du travail social)	Sphère publique politique	Sphère du pouvoir public Etat (domaine de la « police »)
	Sphère publique littéraire (clubs, presse) (marché des biens culturels)	
Famille restreinte Domaine de l'intériorité (l'intelligentsia bourgeoise)	« Ville »	« Cour » (société de la noblesse de Cour)

e_ **Archéologie**

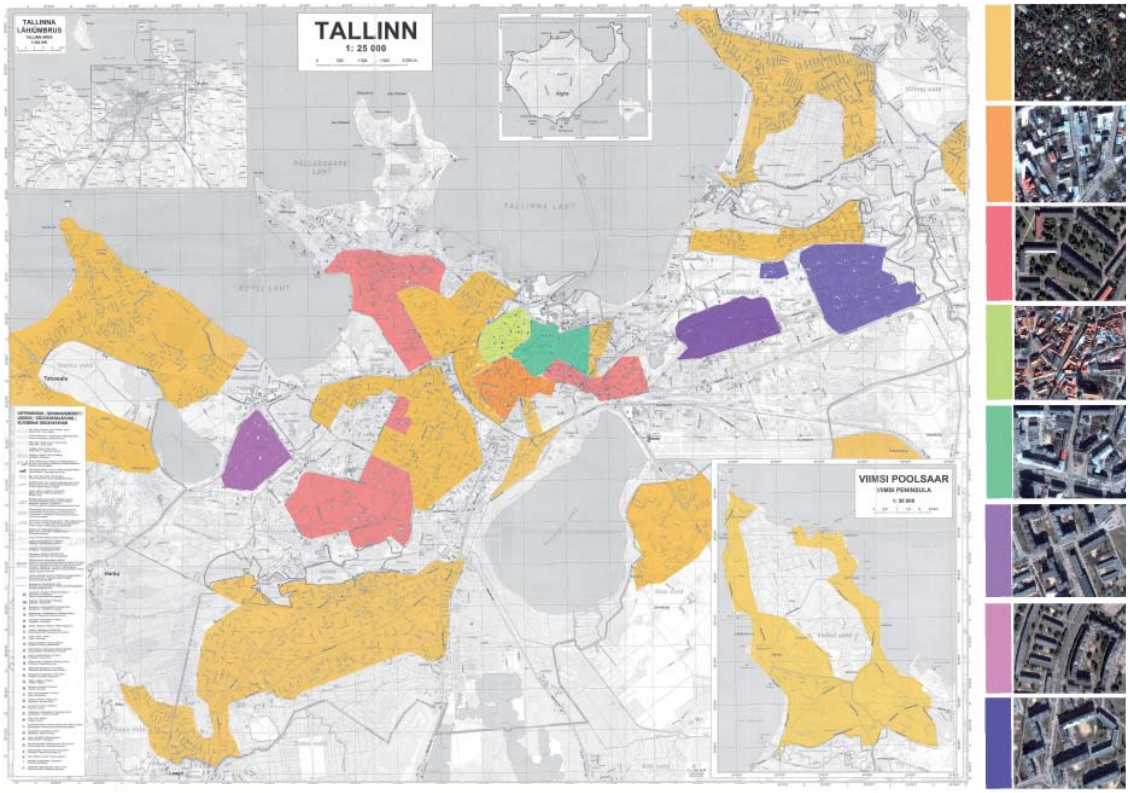
L'histoire peut, en effet, permettre de mieux comprendre ce qu'est la ville d'aujourd'hui et surtout ce qu'il la menée jusqu'ici. La différence entre l'espace public et l'espace privé est beaucoup plus récente qu'on ne le croit et résulte de la société de bourgeoisie. En effet selon plusieurs critères historiques il serait possible de classer les espaces de la ville entre le privé et le public avec certaines nuances subtiles [24].

24/ Voir tableau / page ci contre

Cette hiérarchisation des espaces permet de lire la ville sous un nouvel angle, l'espace public résulte dune volonté de publicité de la société bourgeoise, un processus long et compliqué, lié à la politique et à la socialité.

Une multitude de lectures existent, il faut choisir celle que l'on veut conserver et approfondir afin de comprendre au mieux cet ensemble complexe de tissage qu'est la ville. Un tissu qui mélange politique, histoire, social, technique, science, un patchwork bien tissé dont la fibre première est l'homme et dont l'espace et le temps sont les couleurs.

Figure 36 / *Carte de repérage des typologies* / Tallinn / échelle d'origine 1/25000 / 2010



0 1000 2000m

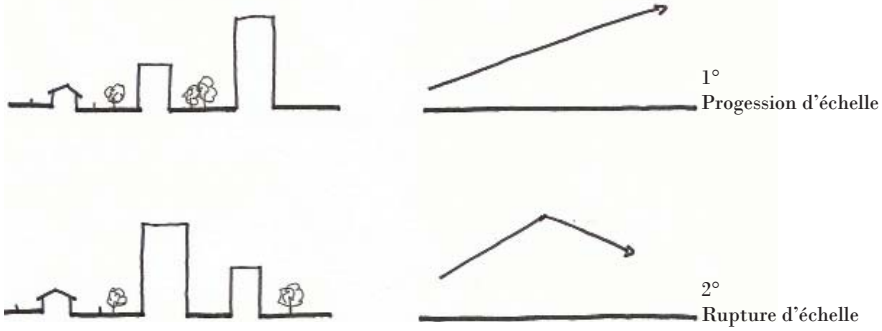


Figure 37 / *Coupes de principe*

LES ENTRE-DEUX
1/ ANALYSES À PRIORI

a_ **A l'échelle de la ville**

Comment pouvons-nous hiérarchiser l'espace, quels critères peuvent nous aider à classer les espaces ?

Hiérarchiser les espaces dans la ville peut permettre de mieux la lire et de la comprendre, et également de décrypter son évolution, son histoire, et ses secrets.

L'habitat –morphologie et typologie

La forme et la taille des bâtiments nous apprennent beaucoup sur leur statut, leur année de construction, leur usage. A Tallinn, il est facile de remarquer une multitude de typologies, allant de la maison individuelle avec jardin, à l'appartement en immeuble collectif de type barre, en passant par la maison individuelle mitoyenne et le groupement de logement en petit immeuble. Il est intéressant d'observer la façon dont ces types sont juxtaposés, en effet certains endroits de la ville travaille sur la progression des types, alors que d'autres sont dans la rupture[/25].

Cependant on en peut oublier qu'il existe de plus ou moins vastes espaces intermédiaires entre ces typologies, comme des tampons ou des joints en creux qui, quelque soit le rapport qu'il y a entre les types de bâtiment, joue un rôle important : atténuant ou accentuant les différences.

Quartier – limites

Certaines morphologies et typologies sont directement liées à la conception des micro-rayons [/26]. Ils reprennent les mêmes types d'immeubles, les mêmes orientations solaires ainsi que les mêmes équipements : écoles, gymnases, parc ... Leur implantation est planifiée, ils se sont construits les uns après les autres, tout d'abord en périphérie du centre ancien, puis à l'extérieur de la ville, pour finir entre les deux précédentes : entre les quartiers existants. On peut ainsi lire la ville par l'histoire de sa construction, de sa conception et de sa planification [/27].

A Tallinn, les différents quartiers sont très lisibles, il n'est pas nécessaire de connaitre son passé urbanistique pour la lire, car des choix politiques très clairs ont été mis en place et maintenu jusqu'à leur terme et au-delà. En effet les deux cartes nous montre bien le lien direct qu'il y a entre les quartiers qui la composent et la planification des micro-rayons.

25/ Voir carte et coupes / page ci contre

26/ définition / principe de sgrands ensembles français, vendus aux russes.

27/ Voir cartes des quartiers et des mircos rayons / page suivante

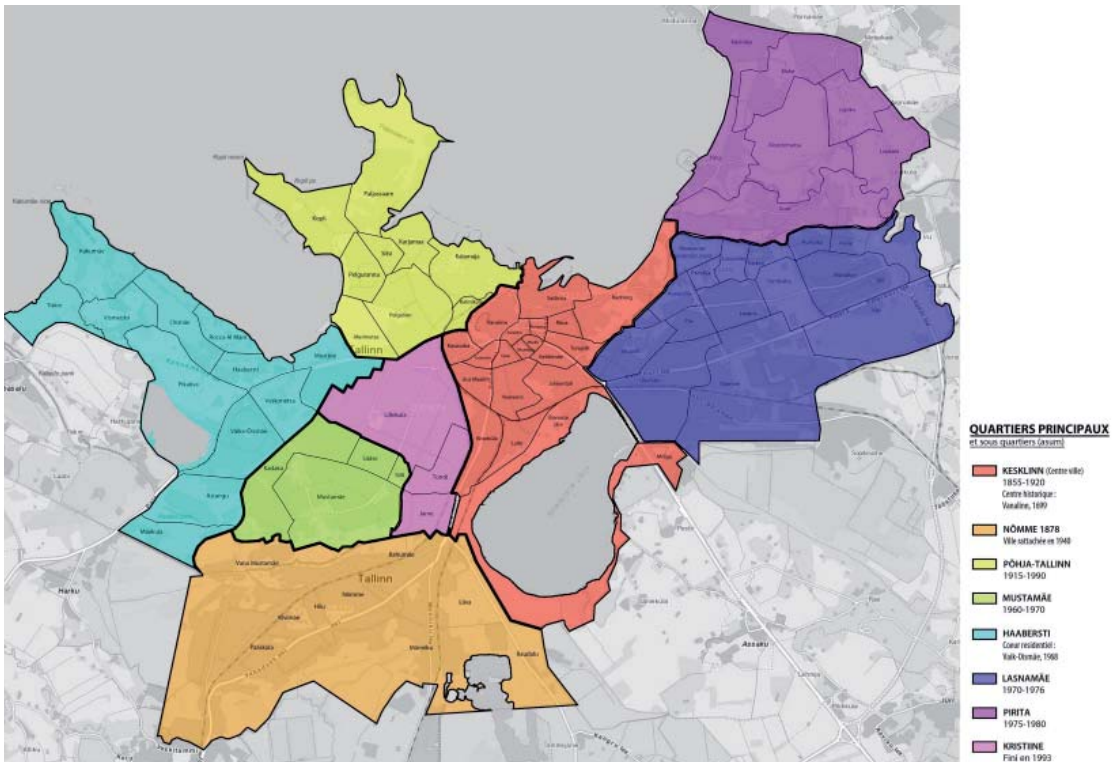


Figure 38 / *Carte des quartiers* / Tallinn / échelle d'origine 1/25000 / 2010

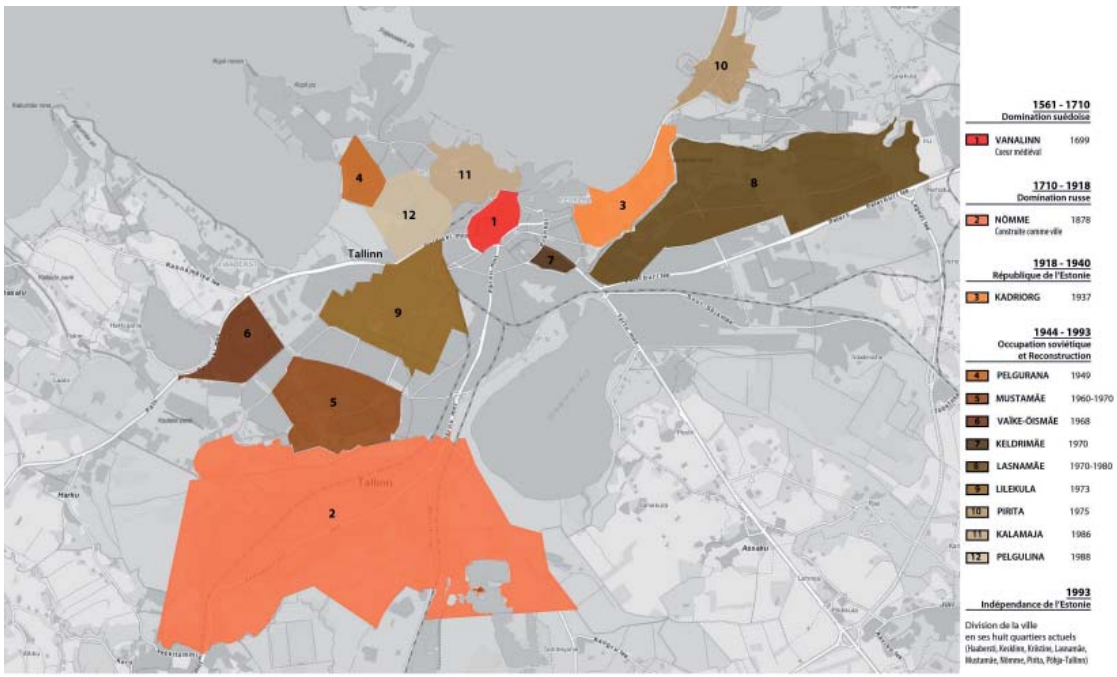


Figure 39 / *Carte des micros rayons* / Tallinn / échelle d'origine 1/25000 / 2010

0 1000 2000m

Le paysage

Ce territoire est exceptionnellement très végétalisé, en effet beaucoup de surfaces sont laissées ou données aux parcs et jardins, ce que l'on peut appeler les espaces verts, qu'ils soient privés ou publics. Ensuite nous trouvons également quelques espaces boisés, telles que des forets et une multitude d'espaces de cultures, telles que des terres agricoles /28. On observe à quel point la proportion du végétal s'équilibre avec le minéral : zone industrielle et zone urbanisée. L'un et l'autre cohabitent, se mélangent sans jamais nuire à son voisin. Cette symbiose donne des qualités certaines à la ville et permet aussi de hiérarchiser certains quartiers. Le cœur de la ville étant plutôt urbanisé, on trouvera en périphérie les zones industrielles, les terres agricoles et les forets, ainsi tout s'équilibre. Malgré qu'il y ait une dominance d'espaces verts qui semblent lier l'ensemble, et créer cette homogénéité, propre à Tallinn.

Il ne faut surtout pas négliger la présence de l'eau que se soit par la mer ou par les nombreux lacs ou autres plans d'eaux qui s'insèrent comme des repères structurants dans la ville /29.

Interrogation

Pourtant il semblerait que la carte ne nous dise pas vraiment la vérité, on sait bien qu'il y a toujours une différence entre la cartographie et la réalité, mais avec plus ou moins de marge. En effet si nous la mettons en vis-à-vis avec la photo aérienne, on s'aperçoit qu'il y a des différences majeures. Jouons au jeu des sept erreurs, comme les enfants. Tout d'abord il semblerait qu'il y ait beaucoup plus de foret dans la réalité que sur la carte. Il est très facile, sur la photo aérienne, de repérer ces masses vertes foncées que sont les forets. Cette constatation soulève une série de questions. Les arbres, et donc les forets, sont elles toutes répertoriées, et pourquoi certaines ne le seraient elles pas ? Est-ce qu'à Tallinn, la plantation des arbres dépend en majorité de la municipalité ou de ses habitants ? Il y a-t-il un lien avec l'appropriation d'espaces intermédiaires ?

L'échelle à laquelle nous sommes ne permet pas de répondre à cette liste non exhaustive de question, ce n'est pas en soit l'enjeu. On peut se demander toute fois si cette forte présence végétale permet de hiérarchiser les espaces dans la ville et à quelle échelle ?

Nous allons approfondir cette question à une autre échelle de cartographie en nous positionnant à un endroit stratégique pour notre étude.

28/ Voir carte de la présence végatale / page suivante

29/ Voir vue aérienne / page suivante

Figure 40 / *Carte de la présence paysagère* / Tallinn / échelle d'origine 1/25000 / 2010

Figure 41 / *Vue aérienne* / Tallinn / échelle d'origine 1/25000 / 2010

Figure 42 / *Vue aérienne futur cadrage* / Mustamäe et Kritiine / échelle d'origine 1/5000 / 2010

0 50 100m

Figure 43 / *Carte du cadastre* / Mustamäe et Kritiine / échelle d'origine 1/5000 / 2010

CADASTRE

LIMITES PARCELLAIRES

0 50 100m

b_ **A l'échelle du quartier**

Avec une échelle d'étude plus rapprochée, nous allons pouvoir lire de façon plus minutieuse un fragment de la ville de Tallinn. Pour étayer la problématique, le cadrage est positionné entre deux quartiers : Mustamäée et Lilekula qui comporte leur entre-deux constitué d'habitats pavillonnaires. Le but est de comprendre comment les espaces se hiérarchisent entre deux typologies très différentes, à savoir, la maison à jardin individuelle et les logements collectifs de types « barres » des grands ensembles.

30/ Voir carte de l'habitat / page suivante

31/ Voir carte du cadastre / deux pages après

Fonction – statut

Tout d'abord on s'aperçoit de façon étonnante que « l'habit ne fait pas le moine », en effet, toutes les maisons individuelles ne sont pas d'ordre privé comme on pourrait le croire et à l'inverse toutes les « barres » ne sont pas d'ordre du collectif. Ainsi la lecture typologique ne suffit pas à discerner le statut d'un bâtiment à Tallinn. En revanche, certaines formes sont remarquables telles que les écoles publiques : typologie en « H » qui deviennent très lisibles en plan /30.

On remarque également la concentration ou non des bâtis suivant leur hauteur et leur emprise au sol. De ce fait, on hiérarchise les espaces du sol en fonction du gabarit des bâtiments environnants. Une façon de ne pas étouffer l'espace public comme l'espace privé, que chacun ait son espace vital.

Privé – public

En second lieu, on observe le cadastre qui nous donne des informations sur le statut privé ou public du sol. C'est alors que quelque chose d'inattendu nous frappe, la voierie est une parcelle ou plutôt une multitude de parcelle dans cette ville : chose très étonnante pour nous qui sommes français /31.

Quelle est donc le statut des voieries ?

Mais ce n'est pas tout, une autre chose attire notre regard, tout particulièrement sur le sol des grands ensembles, l'emprise du bâtiment est une parcelle emboitée dans une autre, qui elle-même peut être dans une troisième. La lisibilité des statuts est très difficile, un système complexe est en place, surement lié à l'histoire et à l'appartenance de la ville à l'U.R.S.S. et son régime dans le passé. Aujourd'hui devenue membre de l'Union Européenne, Tallinn met en place de nouveaux modes de cartographie de la ville, qui ne lui sont pas forcément adapté, d'où cette illisibilité du statut privé ou public des espaces qui constituent le tissu urbain.

Figure 44 / *Carte de l'habitat* / Mustamäe et Kritiine/ échelle d'origine 1/5000 / 2010

HABITAT

BATIMENTS RESIDENTIELS

BATIMENTS NON RESIDENTIELS

BATIMENTS NON REPERTORIES

0 50 100m

Végétal – minéral

Ce n'est pas le végétal qui nous aidera à lire cette hiérarchisation des espaces. Tout comme à l'échelle de la ville, l'abondance du végétal ne clarifie pas la lecture, mais il continue de la brouiller dans un ensemble homogène /[32]. Par contre, nous pouvons lire de façon évidente une hiérarchisation des voies, selon les codes de la charte d'Athènes, emprunt du modèle français. On lit les voies principales, secondaires selon leurs utilisations : domestiques, promenades, dessertes ... On lit également les cheminements piétons, dont on peut se demander s'ils sont pensés ou vécus : tracés par les habitants eux-mêmes.

32/ Voir vue aérienne / page suivante

On perçoit bien qu'il y a une classification de tout cela qui permet de progresser du public, du commun, du collectif vers le privé, le personnel, en passant par le partage, la mutualisation. C'est particulièrement là qu'est l'intérêt de ce cadrage, montrer le lien entre le végétal: le paysage, et le minéral :les voies, comment l'un classe pendant que l'autre unifie.

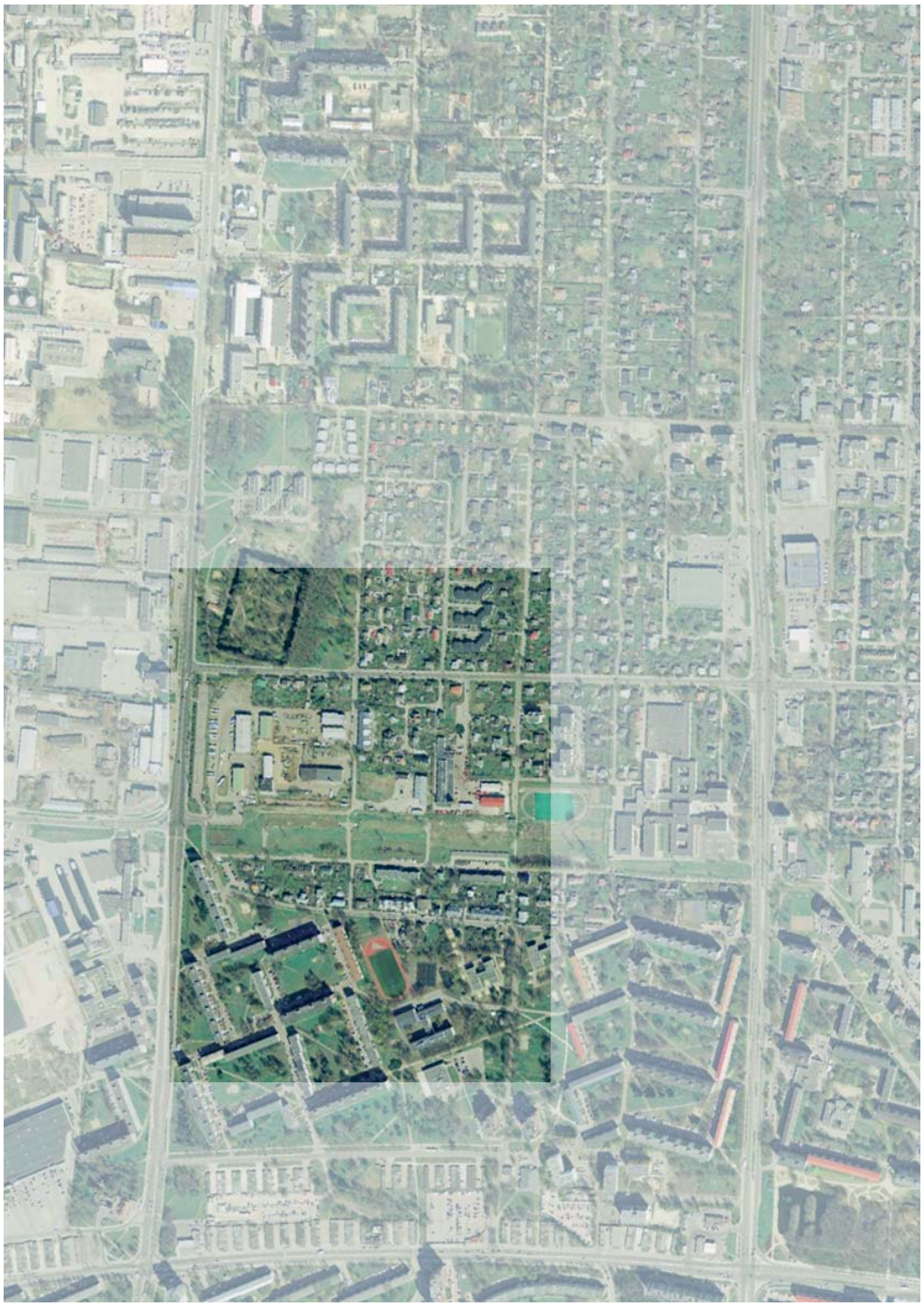


Figure 45 / *Vue aérienne et futur cadrage* / Mustamäe et Kritiine / échelle d'origine 1/5000 / 2010

0 50 100m

Figure 46 / *Vue aérienne* / Kristiine / échelle d'origine 1/2000 / 2010

Figure 47 / *Hiérarchie des grands interstices* / Kristiine/ échelle d'origine 1/2000 / 2011

HIERARCHIE DES GRANDS INTERSTICES

1 Appartient au quartier

2 Appartient au sous quartier

3 Appartient à un ensemble de logements collectifs

4 Appartient à une résidence

LES ENTRE-DEUX
2/ INTERPRÉTATIONS

a_ **Pratiques sociales**

A priori ce sont dans les entre-deux qu'il y a le plus de pratiques sociales, à postériori cela se confirme avec toutefois des degrés différents. Les entre-deux ne sont ni privés, ni intimes, ni publics, ils trouvent leur place en fonction de leurs degrés d'intimisation. Les pratiques sociales s'adaptent à ces degrés. Lors de journée d'observations in situ, j'ai pu remarquer les différentes pratiques sociales dans les différents entre-deux. On remarque que les espaces exigus comme les paliers et les seuils sont plus riches que les vastes étendues de type pré. En effet, les espaces sources de pratiques sociales sont à échelle humaine, tandis que les grands espaces sont plutôt liés à de la circulation quelle qu'elle soit [/33]. Le mouvement est par là même fluide tout en étant hiérarchisé à son tour. Chacun à sa place, les piétons, les cyclistes, les automobiles, ce qui permet d'évoluer en toute sécurité [/34]. On pourrait donc en conclure que les interstices urbains et les entre deux se classent en deux grandes catégories. Ceux à l'échelle humaine riche en pratiques sociales qui induisent un temps d'arrêt et donc une fixation dans l'espace, et ceux qui sont à une échelle beaucoup plus grande et qui s'associent facilement avec le mouvement plutôt que l'immobile.
Cependant il serait réducteur de s'arrêter à ces deux catégories qui sont des extrêmes, car lorsqu'on effectue une observation plus fine on s'aperçoit qu'entre ces deux échelles il en existe une multitude d'autre. Il serait d'ailleurs plus juste de parler en degré d'intimité qu'en échelle d'espaces intermédiaires.

33/ Voir carte des grands interstices / page ci contre

34/ Voir carte hiérarchie des voies / page ci après

35/ Voir carte statuts des bâtiments / page ci après

b_ **Espace libre**

Les grands espaces et les espaces libres sont souvent les même mais pas toujours. Il faut entendre par espace libre, une étendu sans obstacles de tout genre, où tout le monde est libre d'aller et venir comme bon lui semble. Ces espaces intermédiaires sont souvent situés entre deux typologies d'habitats différents, permettant une transition plus douce et moins brutal [/35]. En effet c'est une question que se pose bon nombre d'architecte et d'urbaniste lorsqu'ils doivent construire de l'habitat avec une typologie complètement opposée à celle déjà présente sur le site. Comment faire avec, comment s'intégrer sans porter atteinte à ce qui existe déjà ? Les Estoniens semblent avoir trouvé un bon système avec ces espaces libres. En effet lorsqu'on passe d'un site à l'autre, changeant de typologie de façon progressive grâce à ces entre-deux vierges. Dans mon cas l'un de ces espaces est utilisé comme parking souterrain, disparaissant sous un tertre d'herbe et se fondant ainsi dans le paysage. Devenant également un lieu privilégié de promenade canine et de jeux entre l'animal et son maitre, ou tout simplement lieu de cueillette de végétaux sauvages et comestibles de type pissenlit. Aux premiers abords on pourrait penser qu'ils sont des espaces délaissés et abandonnés, alors qu'avec le temps on se rend compte qu'ils sont volontaires et utiles à tous. Ils structurent la ville permettant les transitions entre les quartiers et les pratiques sociales.

Figure 48 / *Hiérarchie des voies* / Kristiine / échelle d'origine $1^{/2000}$ / 2011

HIERARCHIE DES VOIES

- VOIES STRUCTURANTES
- VOIES PRINCIPALES
- VOIES SECONDAIRES
- VOIES DE DESSERTES
- VOIES PRIVATIVES
- VOIES PIETONNES ET CYCLABLES
- CHEMINEMENTS PIETONS

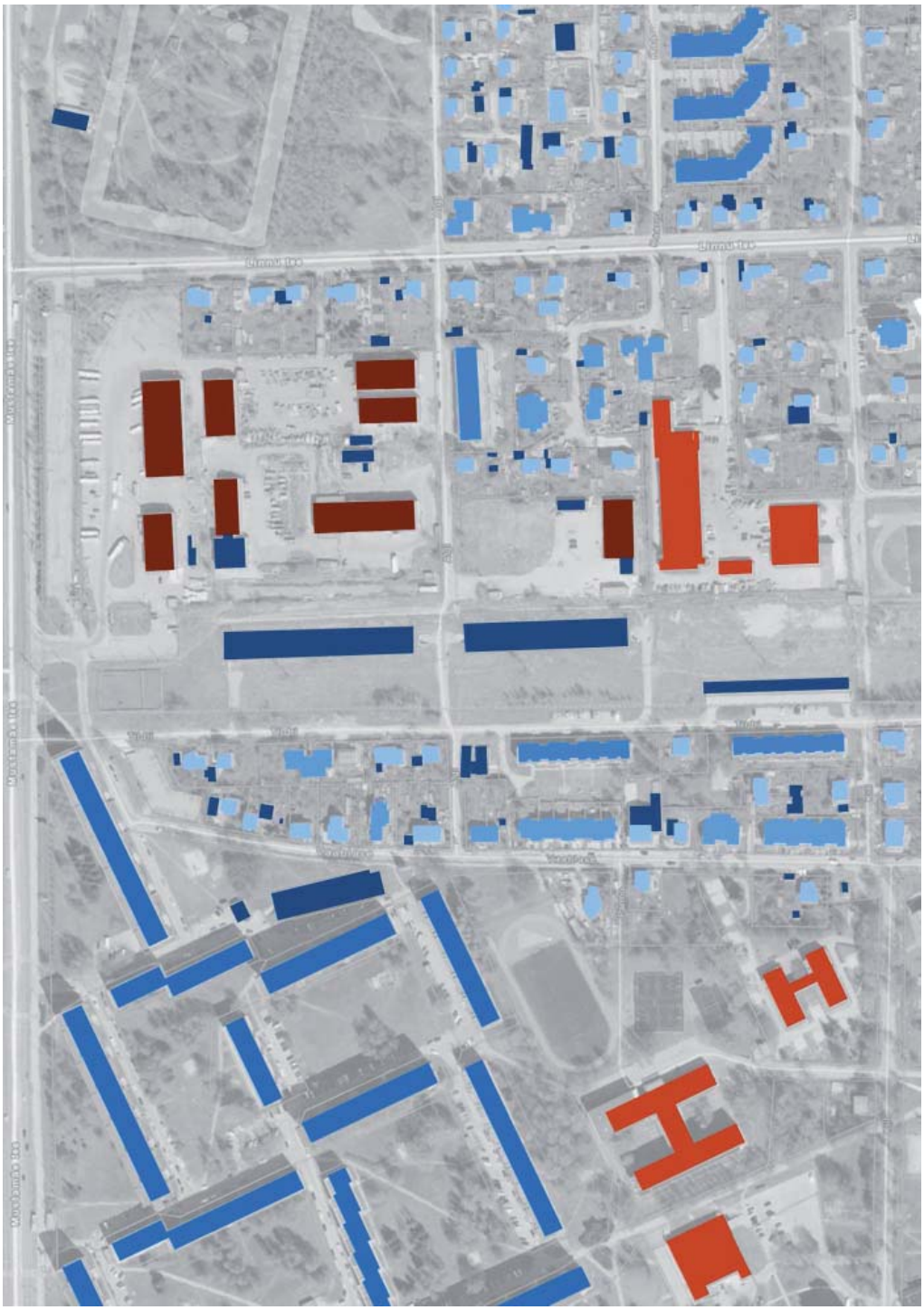


Figure 49 / *Statuts des bâtiments* / Kristiine / échelle d'origine 1/2000 / 2011

STATUS DES BATIMENTS

- LOGEMENTS INDIVIDUELS
- LOGEMENTS MITOYENS
- LOGEMENTS COLLECTIFS
- GRANDS ENSEMBLES
- GARAGES
- EQUIPEMENTS
- COMMERCES ET INDUSTRIES

Figure 50 / *Fonctions, statuts et caractères*

FONCTION	STATUT	CARACTERE
L'habitat	Privé	Individuel Collectif
Les équipements	Public	Collectif
Les commerces	Privé	Public

/Sont ils plus grands ou en plus grand nombre, et pourquoi ?

LIMITES OU LIENS?
1/ LE SITE

Suite aux explorations précédentes, le site se précise à une nouvelle échelle, une nouvelle lecture est possible de plus en plus pointue. Celle-ci nous permet de travailler sur la relation qu'il peut y avoir entre l'espace public et l'espace privé, mais aussi revenir sur un espace majeur pour notre problématique, à savoir l'espace intermédiaire, l'entre-deux.

Essayons à cette échelle de lire où se situent les liens et les limites entre ces trois espaces étudiés.

a_ **L'habitat, l'équipement et l'espace public**

Commençons par classer les espaces selon leurs statuts et leurs utilisations, afin de voir leurs emprises et proportions les uns par rapport aux autres. Est-ce qu'il y a un équilibre, ou une dominante ? Sont-ils juxtaposés ou éloignés ?

Trois espaces sont retenus : l'espace privé individuel ou collectif de l'habitat, l'espace collectif des équipements publics, et enfin l'espace commercial ou industriel privé à caractère public /36.

Deux densités sont alors clairement mises en évidence, les espaces privés collectifs sont comme mis à l'écart entre eux, mais également avec les autres espaces. Les espaces commerciaux ou industriels sont à côté des espaces d'habitation individuelle privée, tandis que les équipements prennent leur place au milieu de tout ceci /37.

Les logements individuels demandent bien plus d'espace privatisé au sol que les logements collectifs : « L'on est d'autant mieux en commun qu'on a la possibilité de s'isoler » /38.

On peut en conclure que les surfaces de la ville qui ne sont pas classées dans l'une de ces trois catégories sont des espaces intermédiaires, des interstices.

On peut également d'ores et déjà dire qu'ils sont plus importants au niveau des logements collectif qu'au niveau des logements individuels.

« Dehors est toujours un autre dedans » /39, il faut le définir en fonction de son destinataire.

36/ Voir tableau / page ci contre

37/ Voir carte des statuts / page suivante

38/ Un habitant / Christian MOLEY / *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires* / Editions de la Villette / 2006 / partie III / chapitre 14 / page 150

39/ Le corbusier / Christian MOLEY / *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires* / Editions de la Villette / 2006 / partie II / chapitre 9 / page 84

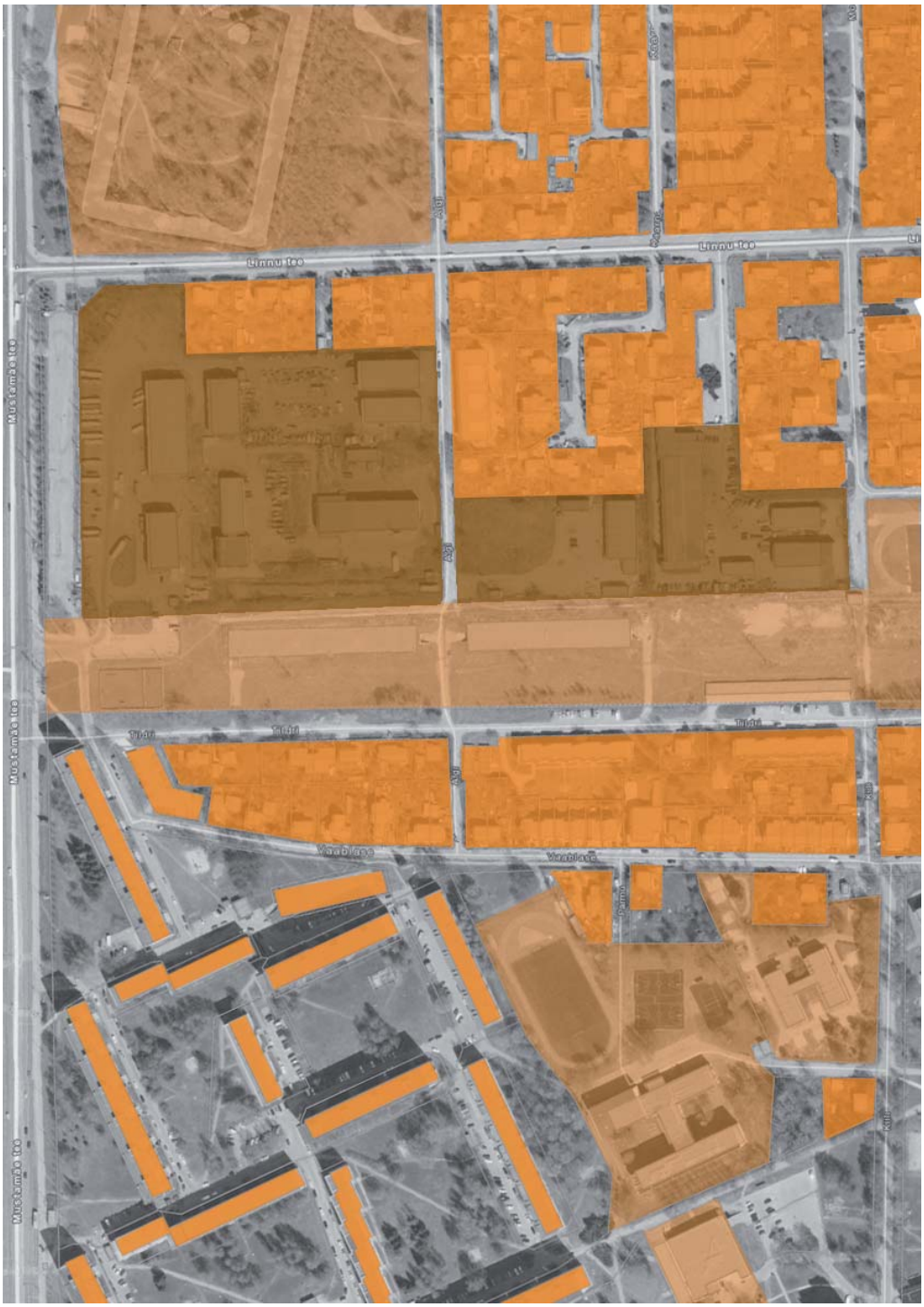


Figure 51 / *Carte des statuts, privé, public* / Kristiine / échelle d'origine $1^{/2000}$ / 2010

PRIVE - PUBLIC

PRIVE

PUBLIC

PRIVE A CARATERE PUBLIC

b_ **Echelles des interstices**

En partant du constat précédent, on en déduit les interstices, ceux-ci peuvent être également hiérarchisés en trois types distincts : les abords direct du logement, les espaces collectifs ou partagés, et les plus grands espaces qui sont de l'ordre de l'espace public. Tous ont une échelle différente et un impact différent sur les usages et les pratiques de ceux-ci, on ne se comporte pas de la même manière que l'on soit en communauté ou en privé, nos attitudes changent /40.

C'est ainsi que l'on remarque que certains sont à l'échelle du groupement, quelques habitants, ceux d'un pâté de maison ou ceux d'un immeuble. Alors que d'autres sont à l'échelle de plusieurs immeubles, un cœur d'ilot, une cour intérieure partagée. Pendant que les derniers, les plus vastes, eux sont à l'échelle du quartier ou de la ville suivant leur importances et leurs qualités.

Quelque soit leurs échelles, tous ces espaces permettent que chacun passent de la ville à l'habitat individuel privé est moins besoin d'espaces intermédiaires que l'habitat collectif car il possède, dans ce cas précis, déjà d'un espace intermédiaire : son jardin. Comme il est évident que « plus le logement est petit, plus les prolongements du logis doivent être importants » /41.

c_ **Dualité**

Cette étude nous prouve qu'il y a des limites et des liens de différentes nature et échelle. Les limites se situent entre le dehors et le dedans, entre le personnel et le mutuel, ou encore entre le collectif et l'individuel, mais elles résultent surtout des pratiques sociales et du comportement civique à adopter en conséquence. Les liens eux se situent presque aux mêmes endroits que les limites et c'est ce qui rend l'espace de la ville si complexe.

Ce qui est sure c'est que l'espace intermédiaire qu'il soit une limite ou un lien, est toujours hiérarchisable, mais aussi de comprendre ensuite pourquoi telle pratique en découle.

Ce n'est pas tout, à Tallinn c'est la présence végétale et la lisibilité des pratiques sociales qui permet de reconstituer un ensemble homogène, fait de limites et de liens, de paysage et de mémoire.

40/ Voir carte des interstices / page suivante

41/ Christian MOLEY / *Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires* / Editions de la Villette / 2006 / partie III / chapitre 14 / page 148

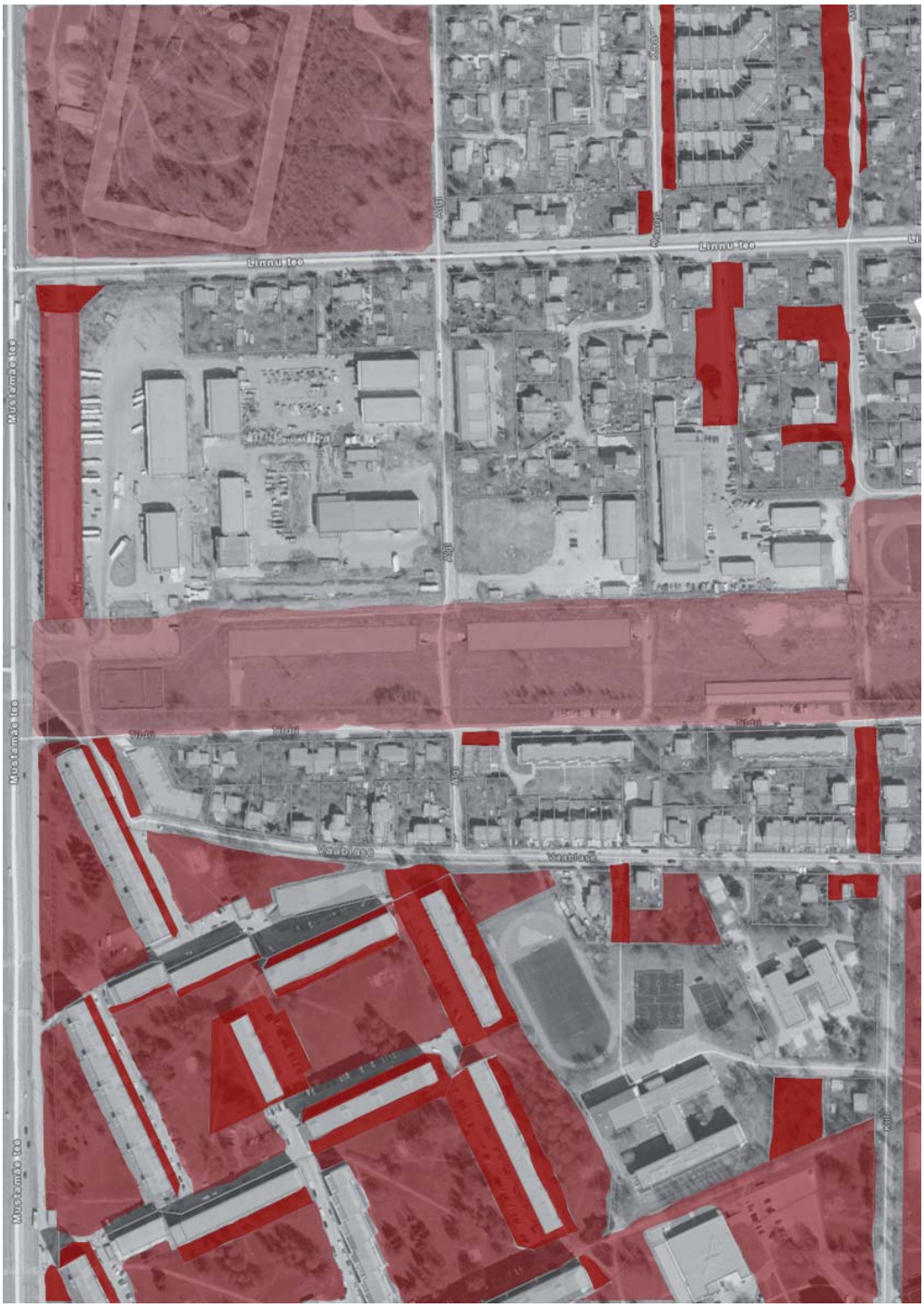


Figure 52 / *Carte des interstices urbains* / Kristiine / échelle d'origine $1^{/2000}$ / 2010

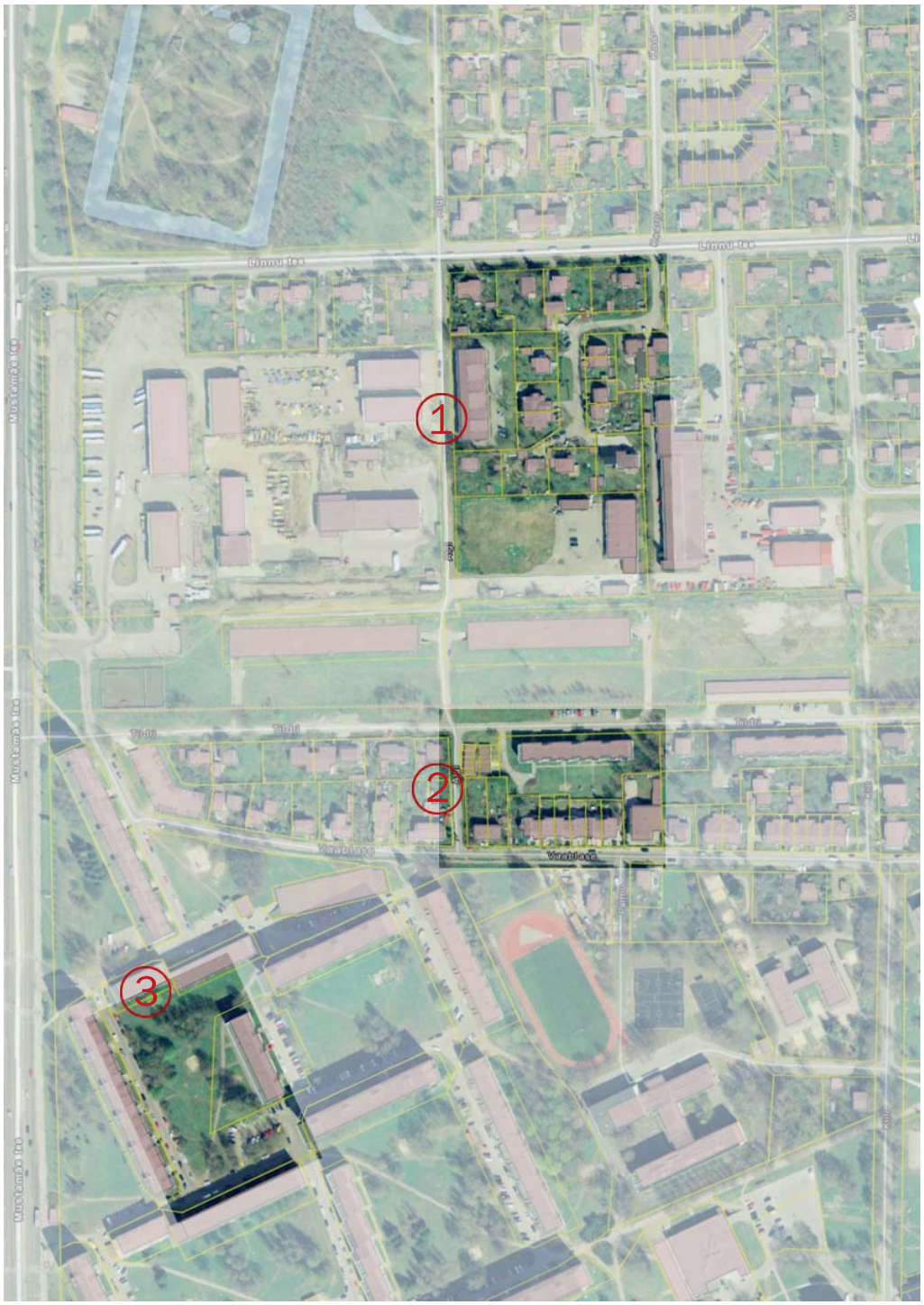


Figure 53 / *vue aérienne et cadrages des trois sites d'explorations* / Kristiine / échelle d'origine $1^{/2000}$ / 2011

SITES D'EXPLORATIONS

Site 1 Logements individuels et mitoyens

Site 2 Logements mitoyens et collectifs

Site 3 Logements collectifs et grands ensembles

1

2

Figure 54 / *Carte de repérage de panoramas* / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / 2011

3

4

5

6

7

8

Figure 55 / *Vues panoramiques* / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / 2011

Figure 56 / *Carte de repérage de panoramas* / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / échelle d'origine 1/500 / 2011

1

2

3

4

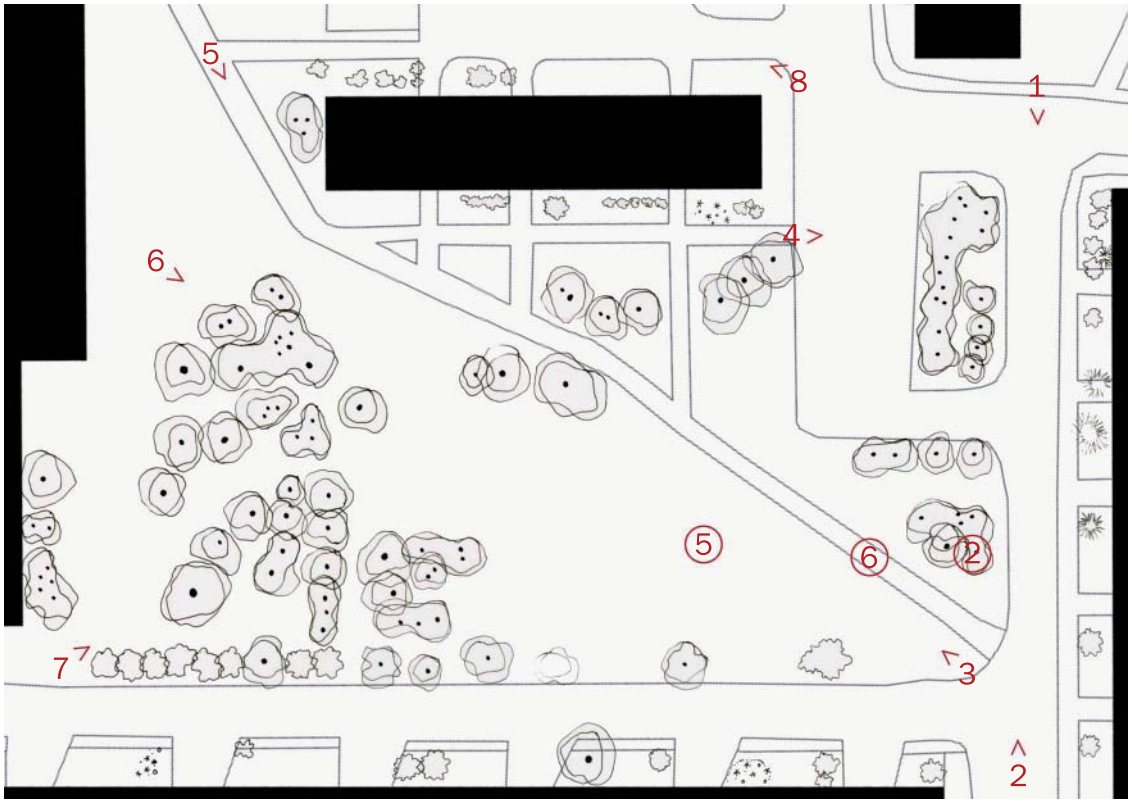
5

6

Figure 57 / *Vues panoramiques* / Site n°1 : logements mitoyens et collectifs / échelle d'origine $1^{/500}$ / 2011

1

Figure 58 / *Carte de repérage de panoramas* / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / échelle d'origine 1/500 / 2011



2

3

4

5

6

7

Figure 59 / *Vues panoramiques* / Site n°1 : logements collectifs et grands ensembles / échelle d'origine 1/500 / 2011

INTRODUCTION

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE?

// PROBLEMATIQUE

/// INTERSTICES URBAINS

//// DÉMARCHE

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

/ LA VILLE

// PRATIQUES SOCIALES

II HIERARCHIE SPATIALE

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC

// PARTIES DE LA VILLE

/// LES ENTRE - DEUX

//// LIMITE OU LIEN ?

III PAYSAGE ET MEMOIRE

/ RELATION

// LES TRACES

CONCLUSION

/ BILAN

// ADAPTATIONS

/// FUTURES RECHERCHES

RELATION
1/ PAYSAGE ET MÉMOIRE ?

Que savoir sur la mémoire et sur le paysage, de quoi parle-t-il ? Quel rapport ont-ils avec l'espace qui compose la ville ? La mémoire est liée aux hommes et le paysage à la nature végétale, l'homme comme le végétal sont liés à l'espace et plus particulièrement au sol.

a_ **Mémoire individuelle et collective**

Nous savons que la mémoire est liée à l'homme. Il existe une mémoire individuelle et une mémoire collective. La première n'existe que parce que la deuxième existe aussi, et inversement. La mémoire individuelle est sollicitée et nourri par la mémoire collective, en effet se sont les autres qui nous force à se souvenir, à se rappeler. La mémoire collective résulte de l'addition des mémoires individuelles, plusieurs individu se souviennent d'un évènement et le transmettent à leur descendance, les traditions. Il y a comme un devoir de transmission des anciens aux plus jeunes ce qui peut faire état de culture.

b_ **Patrimoine**

« Transmettre c'est éloigner la mort, c'est survivre à travers la suite des générations. Exalter la nature et le naturel, c'est rencontrer ces racines » /[1]. Le souvenir issu de la mémoire permet de revenir dans le passé, même si celui-ci est déformé par l'effet de sélection de la mémoire. Mais ici la métaphore avec la nature et les racines me renvoie à la notion de paysage. Si les arbres pouvaient parler beaucoup pourraient nous parler de la guerre de cent ans, d'autres nous parleraient de la cour à Versailles, ces éléments naturels sont des traces du passé. En effet ils passent les siècles et accumulent les mémoires du temps et de l'histoire de l'homme, imprégnés de cicatrices. « Le patrimoine naturel est ainsi bien moins de l'ordre de la réorganisation des rapports entre l'homme et la nature que celui de la méta-communication » /[2].

c_ **Rapport au sol et au temps**

« Le paysage est une mémoire et je peux l'interroger » /[3]. Le paysage est une épaisseur, un tissage qui s'articule entre les éléments constitutifs de la ville comme étant une empreinte du temps. On pourrait parler de « mémoire de l'espace » si on considérait que la mémoire est une accumulation de choix, entre je garde et j'efface. En effet le paysage conserve certains de ces éléments tandis que d'autres sont effacés pour permettre à de nouveaux éléments de naitre, le cycle de la vie. C'est pour cela que « le paysage à plus avoir avec le temps qu'avec l'espace » /[4]. Le paysage est un élément constitutif essentiel à la ville, « le sol est au paysage, ce que le mur est à l'architecte » /[5]. Le paysage est indissociable du sol et du ciel, il est cette épaisseur qui lie la terre et l'esprit, la mort et la vie. Il rend lisible les accros du temps.

1/ Yves LAMY / *LL'alchimie du patrimoine, discours et politiques* / MSHA / 1996 / page 50

2/ Yves LAMY / *LL'alchimie du patrimoine, discours et politiques* / MSHA / 1996 / page 165

3/ Michel CORAJOUD / *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent* / Actes sud / 2010 / page 13

4/ Michel CORAJOUD / *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent* / Actes sud / 2010 / page 155

5/ Michel CORAJOUD / *Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent* / Actes sud / 2010 / page 42

d_ **Les traces**

« Ce qui est inscrit et marquant, ce n'est pas le souvenir, ce sont les traces, signes de l'absence » /6. En effet il faut oublier, choisir des souvenirs, pour mémoriser, c'est ce qui lie irrémédiablement l'oubli à la mémoire. Les traces peuvent révéler ces oublis, on apprend autant de ce qui a été délaissé que de ce qui perdure, la lecture de la ville peut en être plus facile après un tel décryptage de l'espace.

e_ **Symbiose**

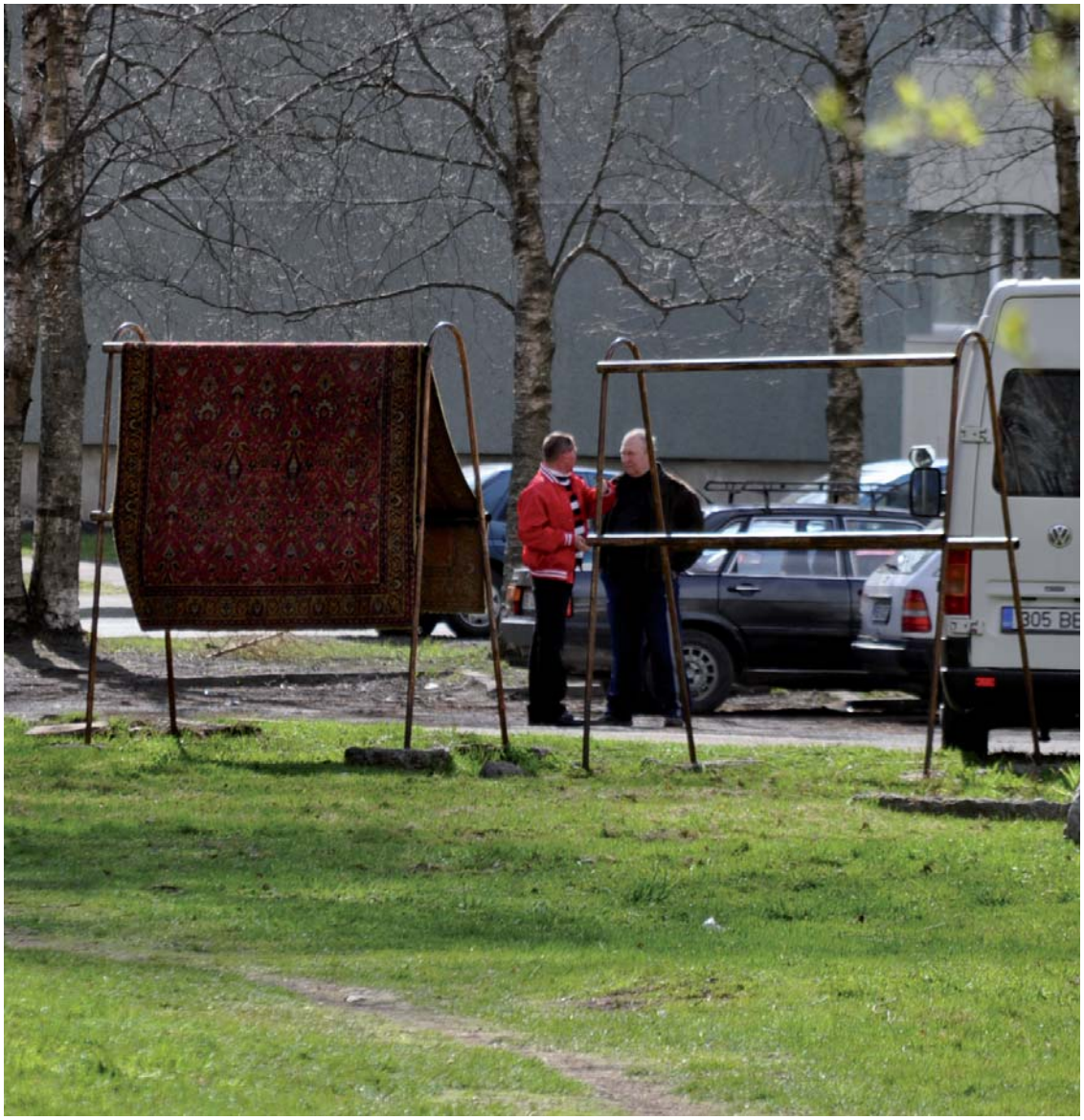
Le paysage est un élément difficile à décoder, mais ce travail est nécessaire pour qu'une architecture le sublime et le révèle. Le paysage peut lui aussi mettre en avant une architecture qui instaure un dialogue avec celui-ci aussi subtile soit il. Il faut que l'architecture et la ville en générale soit dans son environnement et non un simple élément posé sur un socle, le sol. Le rapport au sol doit être traité de façon fine pour que le tout communique de façon harmonieuse. « C'est par la compréhension d'un lieu et de son histoire que se construisent les plus beaux projets » /7.

La mémoire et le paysage sont donc étroitement liés au temps. La première est issu de l'homme qui choisi d'oublier et de se souvenir, tandis que le deuxième subi les choix de l'homme. Les deux sont liés à l'espace car ce dernier est lui aussi lié au temps. L'espace permet de rendre visible le temps de la mémoire et du paysage.

6/ Pontalis / Marc AUGE / *Les formes de l'oubli* / Payot & Rivages / 1998 / page 33

7/ François de Mazières / Pierre Louis FALOCI / *Histoire sourde du lieu*/ Cité de l'architecture et du patrimoine / 2008 / page 5

Figure 60 / *Photos étendoirs à tapis* / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011



RELATION
2/ LA LIBERTÉ APRÈS LA DÉPENDANCE

a_ **Traditions**

Après des années passées sous un régime communiste où tout appartient à tout le monde, et où les habitants sont libres de faire toutes les transformations qu'ils souhaitent sur l'espace à condition que cela ne porte pas atteinte au pouvoir en place, comment se traduit ce passé aujourd'hui ?

8/ Voir photo / page ci contre

9/ Voir photo / page ci après

Si le régime communiste à disparu pour laisser la place à un pouvoir moins restrictif, certaines pratiques demeurent /8. Les habitudes ne se perdent pas comme ça, des traditions découlent de la politique qui était en place.
Le végétal et le sol étaient deux choses par lesquels ils pouvaient s'évader et prolonger leur logement standardisé. L'expression par le végétal était un moyen d'être différent de son voisin de s'affirmer en tant qu'individu dans un monde où il y a que le groupe qui compte.

Tous se souviennent de cet époque et de ce besoin d'individualité, dans le sens de donner de l'importance à l'individu et à le reconnaitre en tant que tel, et non à travers une communauté.

La mémoire est lisible aujourd'hui par la lecture du paysage /9. C'est en effet à travers la vision des différentes façons de s'approprier le sol en plantant du végétal que l'on se rappel du passé. On fait référence à la « marge de manœuvre », la « liberté », la seule qui existait à l'époque et on l'affirme.

Ce droit qui nous était donné, fait aujourd'hui entièrement parti du quotidien de ces habitants, une tradition qui perdure malgré le changement total de politique.

b_ **Nouveautés**

La question qui nous vient à l'esprit est la suivante : est-ce-que toutes ces traditions issues d'une mutualisation des sols vont-elles pouvoir perdurer avec la privatisation des sols et leurs découpages ?

Aujourd'hui le pays n'est plus sous le régime soviétique, de plus il est rentré dans l'union européenne et en adopte toutes les règles dont celles du sol : mise en place d'un découpage de celui-ci, pour dissocier public et privé comme dans tous les pays occidentaux. Un cadastre doit être établi, à qui appartient le sol et jusqu'où ? Autant de questions qui jusqu'ici personne ne se posait.

Le végétal et toutes ses appropriations doivent appartenir à l'état ou aux propriétaires dans les entrebarres, mais ils doivent être donnés à l'un ou l'autre.
Si cet espace est donné à l'état, comme ce qui semble être, laissera t'il longtemps les habitants en faire ce qu'ils veulent, comme autrefois ?

/La mixité existante va-t-elle, elle aussi perdurer avec l'arrivée d'un monde capitaliste ?

Figure 61 / *Photos jardins et balcons fleuris* / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011

La mise en place de copropriétés, bien connus dans le monde occidental, peut elle permettre à ces traditions de perdurer et de conserver la solidarité et la convivialité qu'elle véhicule ?

La mémoire collective sera-t-elle assez forte pour permettre aux traditions de survivre à un changement politique ? Nous avons déjà démontré que c'est l'homme qui fait la ville et non la ville qui fait société, mais jusqu'à quel point est ce possible ?

Lorsqu'on observe comment les choses ont évoluées dans les grands ensembles français, on n'a qu'une envie c'est qu'en Estonie ils gardent leur bonne ambiance et ne suivent pas le chemin de nos banlieues.

Personne ne peut dire comment ces pays de l'est vont évoluer, mais une chose est sure en tant que citoyenne française, forcée de constatée l'échec cuisant des grands ensemble en France, on ne peut qu'espérer qu'ils s'adaptent intelligemment à la nouvelle politique en gardant les bons côtés de l'ancien régime.

Figure 62 / *Photo d'alignement de pierres* / Mustamaée / 2011

Figure 63 / Photo de pratiques sociales par le végétal / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / 2011

LES TRACES
1/ ÉMERGENCES

a_ **Jardins**

En arrivant dans le pays, on sent tout de suite que le végétal fait parti du patrimoine. Il y a des arbres dont on ne peut donner l'âge tellement ils sont grands, les aménagements sont fait en fonction de ceux-ci, il est clair qu'il est impensable pour les estoniens de les couper pour améliorer l'urbanité. Est-ce un respect de la nature ? Qui viendrait d'influence nordique, où le paysage et l'arbre fait partie de la ville. Ou, est-ce une simple intelligence de la perception et de la protection, de l'environnement de l'homme ?

Ce qui est sur c'est que cela existe pour le végétal mais également pour le minéral /10. En effet, des rochers, des pierres, et des cailloux sont mis en valeurs dans le paysage urbain. Ce que nous pourrions prendre pour des « décorations », et en fait plus proche de l'animisme. Ce qui montre bien que ce peuple a un respect tout particulier pour des objets, qui pour nous, occidentaux, sont ordinaires. Il existe surement des légendes, ou des histoires qui parlent de ce sujet là, comme il en existe chez nous sur d'autres thèmes.

Aux premiers abords, ces minéraux peuvent nous troubler par leur présence incongrue et répétée, mais en connaissant leurs origines, on n'y prête même plus attention.

Le végétal et le minéral, font le paysage estonien, porteur d'un grande mémoire collective qu'on ne peut expliquer ainsi que des traditions /11.

10/ Voir photos / page ci contre

11/ Voir photos et plans / pages ci après

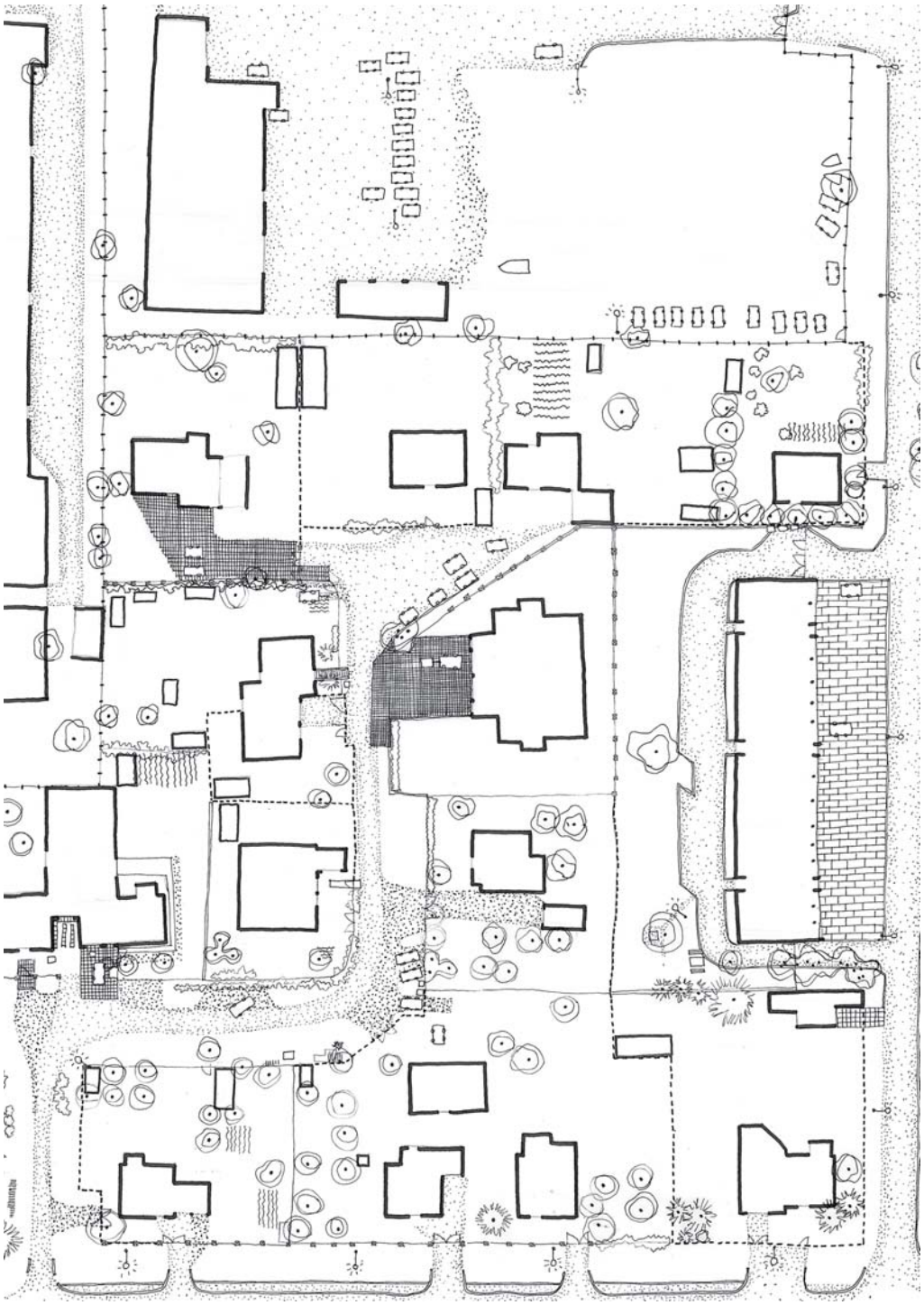


Figure 64 / *Relevé total du site* / Site n°1: logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / 2011

Figure 65 / *Photos des pratiques sociales par le végétal et le minéral* / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / 2011

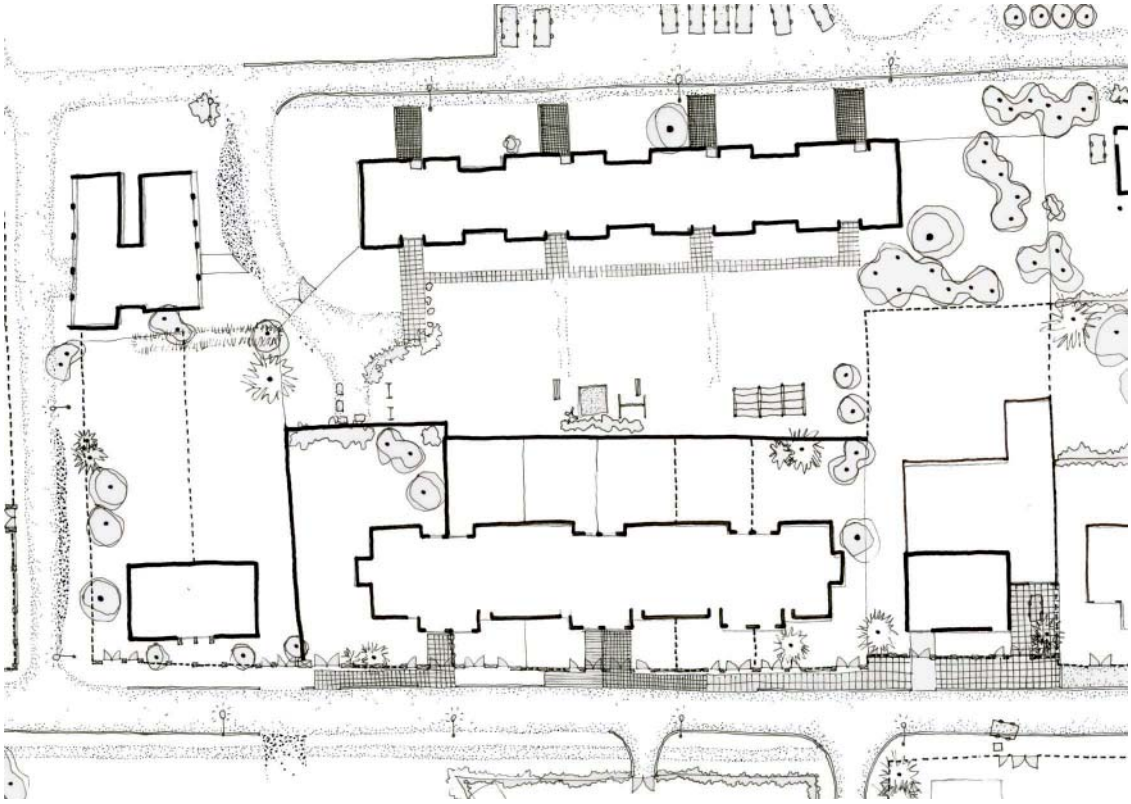


Figure 66 / *Relevé total du site* / Site n°2: logements mitoyens et collectifs / échelle d'origine 1/500 / 2011

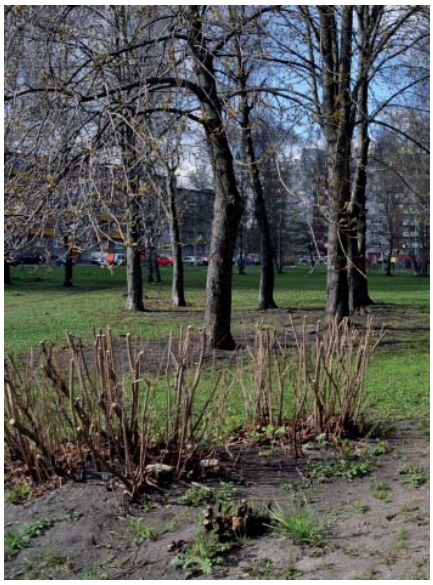


Figure 67 / *Photos de pratiques sociales par le végétal* / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011

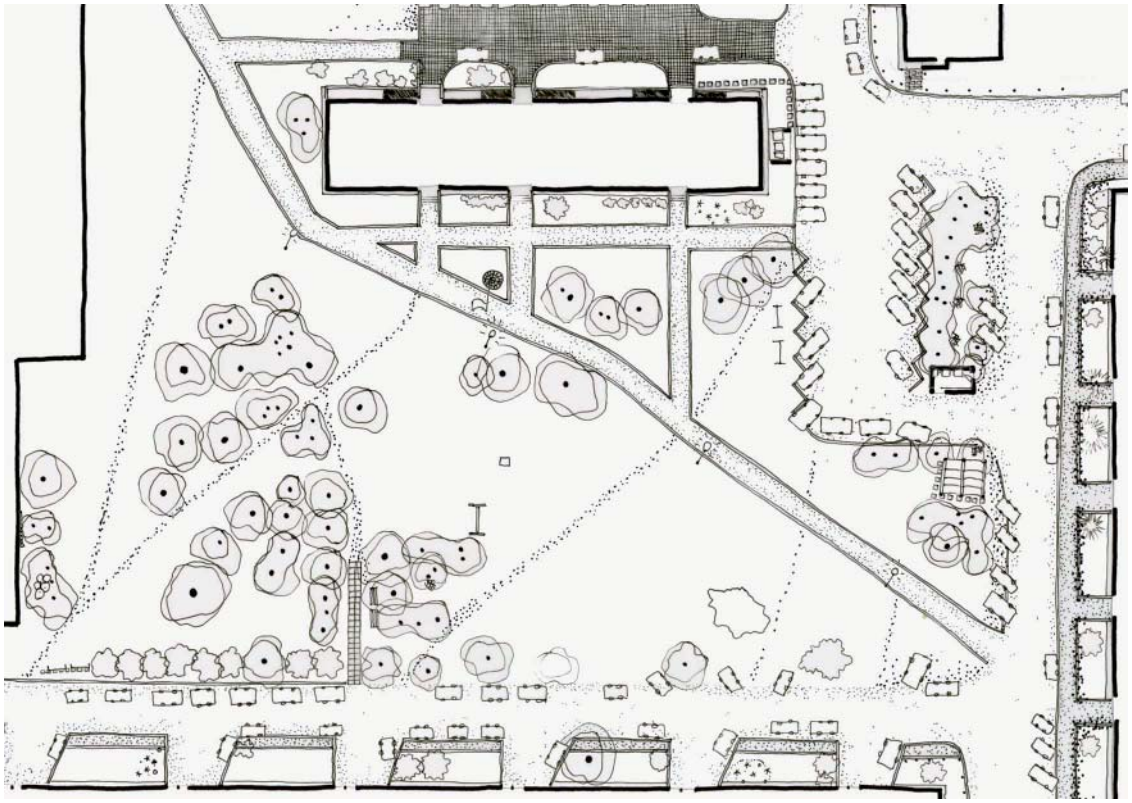


Figure 68 / *Relevé total du site* / Site n°1: logements individuels et mitoyens / échelle d'origine 1/500 / 2011

Figure 69 / *Photos de traces au sol* / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011

Figure 70 / *Photo de traces historiques* / Site n°1: logements individuels et mitoyens / Kristiine / 2011

b_ **Histoire**

L'histoire apparait clairement dans l'espace à travers un symbole fort de la politique en place : le drapeau estonien /[12]. Des portes drapeaux existent sur toutes les façades de logements collectifs quelque soit leurs tailles, tandis que les particuliers adopte la technique du mat en général. Cependant sur le site étudié d'entre barre, en plus des portes drapeaux, on trouve un mat portant le drapeau estonien comme dans les typologies de maisons individuelles. Preuve qu'un moment historique, tel que l'indépendance, est d'une grande importance pour tous. C'est la mémoire collective qui véhicule à travers les années se message imprégné de liberté et marque d'un grand changement.

12/ Voir photos / page ci contre

La politique et l'architecture sont étroitement liées dans toutes les situations imaginables, cependant quand la politique en place est autoritaire, voir répressive, cela n'en ai qu'encore plus marquant. Les monuments tels que les mairies, les bibliothèques, les salles de concerts et les stades sont les premiers concernés. Ils représentent le pouvoir, par leur monumentalité et leur localisation. Aujourd'hui à Tallinn certains de ses bâtiments ont survécus à l'arrivée de l'indépendance, pendant que d'autre sont reniés par les habitants, jugés porteurs d'un trop lourd passé. La question n'est pas qu'ils veulent oublier cette histoire vécue, mais plutôt d'une forte volonté d'aller de l'avant avec l'entrée dans l'union européenne : capitale européenne de la culture en 2011.

C'est pourquoi il est important pour les générations qui ont vécu ce passage à l'indépendance, de près ou de loin, de continué à l'affirmer aujourd'hui en affichant le plus possible cette idée par l'implantation de drapeaux estoniens.

Cependant il ne faut pas oublier, que des russes continuent à vivre dans ce pays, ce qui engendre de fortes tensions entre les deux peuples. Après avoir vécu des années ensemble sous le régime soviétique, comment vont-ils continuer à cohabiter alors que les estoniens se sont affirmés en tant que tel? Doivent-ils tous se considérer plus en tant qu'européens avant toute chose pour éviter les conflits ?

Figure 71 / *Photo de parking souterrain* / Site n°1: logements individuels et mitoyens / Kristiine / 2011

LES TRACES
2/ PLANS

a_ **Topographie**

La maitrise de la topographie du sol leur permet de cacher ou de camoufler une grande partie de leurs parkings automobiles. En effet, le climat très froid de l'hiver impose un très bon entretient des voitures ainsi qu'un stationnement clos. Le tout permet de gagner du temps le matin : il n'y a pas besoin de déneiger ou dégivrer le véhicule, et on évite un long temps de chauffe de celui-ci.

13/ Voir photos / page ci contre

Outre les aspects fonctionnels, ces tertres de terre sont des lieux de jeux et de transitions. On imagine très bien les parties de luges l'hiver, tandis que l'été se sont les roulades. Ces espaces paysagers en tant que prairie sont de vraies étendues vierges et libres de toutes appropriations.

In situ, j'ai pu constater qu'ils étaient le lieu privilégié des promenades canines, des sportifs, et des cueilleurs de pissenlits et autres plantes sauvages comestibles. C'est donc des lieux très riche de pratiques sociales très diverses qui se déroulent à des moments différents dans la journée. Le matin ce sont plutôt les sportifs et les promeneurs, puis viennent ensuite les chiens et leur maitre, tandis que les cueilleurs viennent en fin de matinée, et ainsi de suite. Ah mon sens, ils ont toutefois un défaut, ils connotent une image de guerre : bunker ou refuge anti atomique. Un passé, et une mémoire pas toujours facile à accepter et à oublier. C'est une image subjective, mais forte [/13].

Figure 72 / *Photo de cheminements piètons* / Site n°3: logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011

b_ **Matières**

Le sol est sans doute celui où il y a le plus de matières différentes, c'est pour cela que c'est celui qui porte le plus de traces. La mémoire et le paysage laisse des traces du temps sur le sol. C'est pourquoi, la lecture du sol nous apprend beaucoup sur les traditions et les pratiques sociales.

14/ Voir photos / pages ci après

Le sol porte les marques successives et nombreuses, des passages des habitants à pied. En effet, les sentiers très identifiables, qui coupent les espaces herbés, existent à force de passages tracés par les habitants /[14].
Ils créent ainsi un paysage issu d'une mémoire collective, qui se perçoit par la trace laissé au sol.

Une mémoire du mouvement existe-t-elle ?

Résulte-t-elle d'un respect du végétal comme dit précédemment ?

Ou bien, est-ce le résultat d'un moyen technique hivernal de déplacements piétonniers ?

Une chose est sur c'est que lors des observations du site, il est très mal vu de circuler ailleurs que sur ces cheminements. Il est donc de bon ton, ou de tradition d'emprunter toujours le même chemin. La mémoire collective, et de fait ce qui est « collectif » est encore bien ancré dans les esprits estoniens. On respect les autres, et plus particulièrement le groupe et tout ce qui lui « appartient ». On accepte certaines appropriations personnelles, tels que les plantations en pied d'immeuble (sous sa fenêtre), ou un banc partagé avec son voisin, mais il y a des comportements qui eux sont de l'ordre du collectif et le reste. L'individualisme n'as pas encore sa place dans ses quartiers là, on sent très bien que la communauté est importante. Elle a même quelque chose d'intime, presque de l'ordre de la grande famille.

La topographie et la matérialité du sol révèlent les appropriations sociales, et les pratiques spatiales, qui sont étroitement liés. Les traditions se lisent très facilement, elles aussi découlent du temps et de l'espace. La mémoire et le paysage sont liés par le temps et par l'espace, ce qui nous permet de mettre en exergue les traditions d'un peuple. Les deux se lisent par couches successives allant du plus général au plus particulier, du collectif à l'individuel, de l'indéterminé au précis. C'est une lecture fine et de longue haleine qui permet de comprendre toute la complexité de l'espace qui fait la ville.

Une chose est sur c'est que lors des observations du site, il est très mal vu de circuler ailleurs que sur ces cheminements. Il est donc de bon ton, ou de tradition d'emprunter toujours le même chemin.

Figure 73 / *Photo de traces d'appropriations du sol* / Site n°3: logementscollectifs et grands ensembles / Kristiine / 2011

INTRODUCTION

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE?

// PROBLEMATIQUE

/// INTERSTICES URBAINS

//// DÉMARCHE

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

/ LA VILLE

// PRATIQUES SOCIALES

II HIERARCHIE SPATIALE

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC

// PARTIES DE LA VILLE

/// LES ENTRE - DEUX

//// LIMITE OU LIEN ?

III PAYSAGE ET MEMOIRE

/ RELATION

// LES TRACES

CONCLUSION

/ BILAN

// ADAPTATIONS

/// FUTURES RECHERCHES

BILAN
1/ LES PRATIQUES SOCIALES FONT LA VILLE

En mélangeant la théorie et la pratique, on peut conclure que les pratiques sociales se traduisent de multiples façons en ville. Les sols et leur matérialité nous apprennent beaucoup sur le statut et la fonction de ceux-ci. Le mobilier est aussi élément important qui structure la ville, en même temps qu'il révèle les usages et le statut des espaces. Les seuils, quand à eux, permettent de lire clairement les limites et les ouvertures sur l'espace privé. Pour finir, les façades portes les traces de nombreuses transformations esthétiques et fonctionnelles qui traduisent une appropriation de l'espace par les habitants.

1/ Voir Schéma / ci desous

Toutes ces données induisent que la ville est en mouvement perpétuel. Ce mouvement est dû à divers facteurs tels que la politique en place, et le climat. C'est pourquoi la ville peut être perçue comme une œuvre ouverte ou une utopie, toute deux prennent en compte la notion du temps et du changement. Ainsi la ville se résume à ses lieux : des espaces vécus, opposés aux non-lieux : espaces pensés non vécus. Induisant de fait deux types de mouvement : le statique et le presque immobile.

Les pratiques sociales se basent sur ces deux types de mouvements : se déplacer et s'arrêter. Sachant qu'il y a plusieurs degrés dans chaque type, multipliant ainsi les pratiques sociales et enrichissant la ville.

La ville est donc la somme [1] de pratique sociale dont la variété évolue avec le temps, l'espace, et la socialité. Il n'y a pas de ville sans pratiques sociales, rappelons que l'homme est au centre du processus.

Ce qui nous amène à dire qu'il n'y a pas non plus de ville, et plus particulièrement de définition de la « ville », car l'homme en fait que des images de ville, en s'appuyant sur tous ses sens. Autant d'individu il y a, autant d'images de ville il y a.

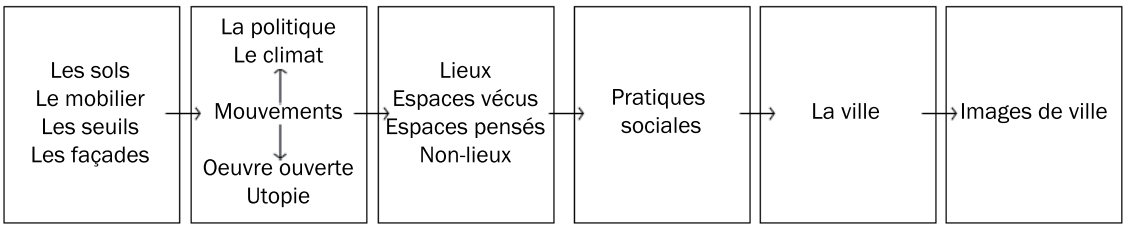


Figure 74 / *Les pratiques sociales font la ville*

BILAN
2/ LA HIÉRARCHIE DE L'INTIMITÉ

Les pratiques sociales sont multiples, comme nous l'avons dit précédemment. En regardant ce qui se passe entre les deux statuts de base qui constituent la ville : l'espace privé, et l'espace public ; on constitue le troisième statut de la ville ; l'espace entre-deux.

2/ Voir Scéma / ci dessous

En effet, les interstices urbains se situent entre deux espaces bien définis tels que l'espace privé et l'espace public. Induisant une progression de l'un vers l'autre et inversement, ce qui assure une transition entre les deux statuts.

Il n'y a pas qu'un interstice, les échelles et les pratiques sociales de ceux-ci nous renseignent sur le degré d'intimité de chacun. Ainsi la continuité entre le dedans et le dehors, entre le seuil et la rue, entre le propriétaire et l'Etat, sont fluides.

La hiérarchie de ses espaces intermédiaires, est aussi une hiérarchie de l'intimité [2]. Elle assure un changement progressif d'action, de pratique sociale, de statut du sol, et de fonction de l'espace.

La ville ainsi perçue et définie, se résume à une succession de paliers immatériels influençant sur l'espace matériel : l'espace perçu. Les interstices urbains ou les entre-deux sont les espaces vécus de la ville, les lieux des pratiques sociales.

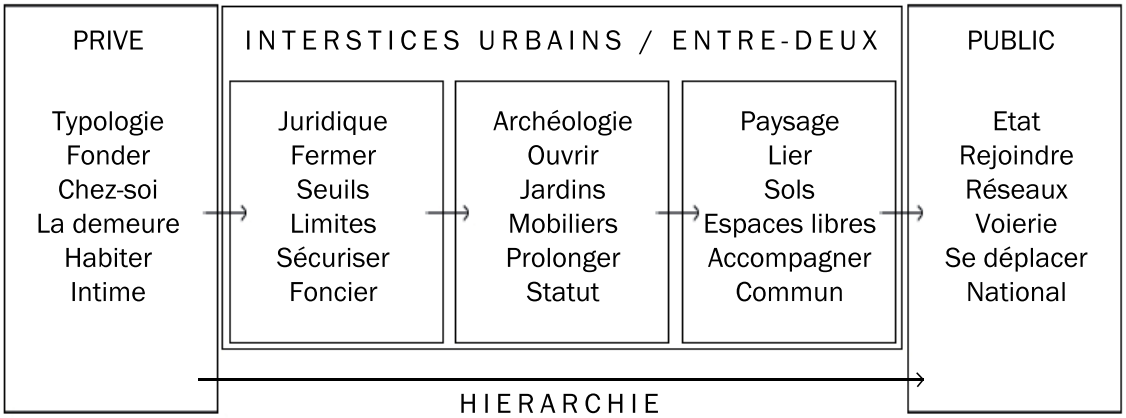


Figure 75 / *La hiérarchie de l'intimité*

BILAN
3/ INFLUENCE DE L'HISTOIRE

3/ Voir Schéma / page ci contre

Les images de ville, la hiérarchie de l'intimité et des pratiques sociales, ainsi que le patrimoine d'un peuple sont le résultat d'une influence de l'histoire sur l'espace et dans le temps. C'est l'influence de l'histoire qui transforme les pratiques sociales en mémoire. Comme nous l'avons dit au début la ville est pluridisciplinaire, et de ce fait complexe. Cette complexité est historique, en effet c'est lorsqu'on ne savait pas ce qu'était une ville qu'on a commencé à la nommer comme telle.

Depuis, on essaye en vain de la décrire et de la définir afin de se rassurer et de tenter de la maitriser. Je crois qu'il faut avant tout intégrer que la ville est immaitrisable, parce qu'une grande partie de celle-ci est immatérielle et non contrôlable. Les seuls pays où il pourrait y avoir une définition de la ville, car elles sont de fait toutes mêmes, sont les pays totalitaire, ou l'individu et sa liberté d'expression n'existe pas.

Mais, là encore, les habitants sont libres de penser, et donc d'imaginer la ville : de faire des images de ville.

Bien qu'elles soient immatérielles et virtuelles, ces images existent, ce qui transforme quand même la ville dans sa partie invisible. Une œuvre ouverte et une utopie existent même dans ces pays et dans ces villes qui de ce fait ne sont pas toutes semblables.

La ville ne se défini pas, elle se vit avant tout, dans le temps, et dans l'espace avec ses habitants.

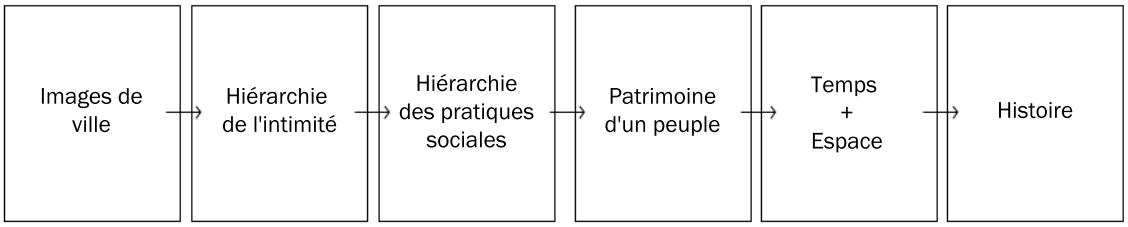


Figure 76 / *L'influence de l'histoire*

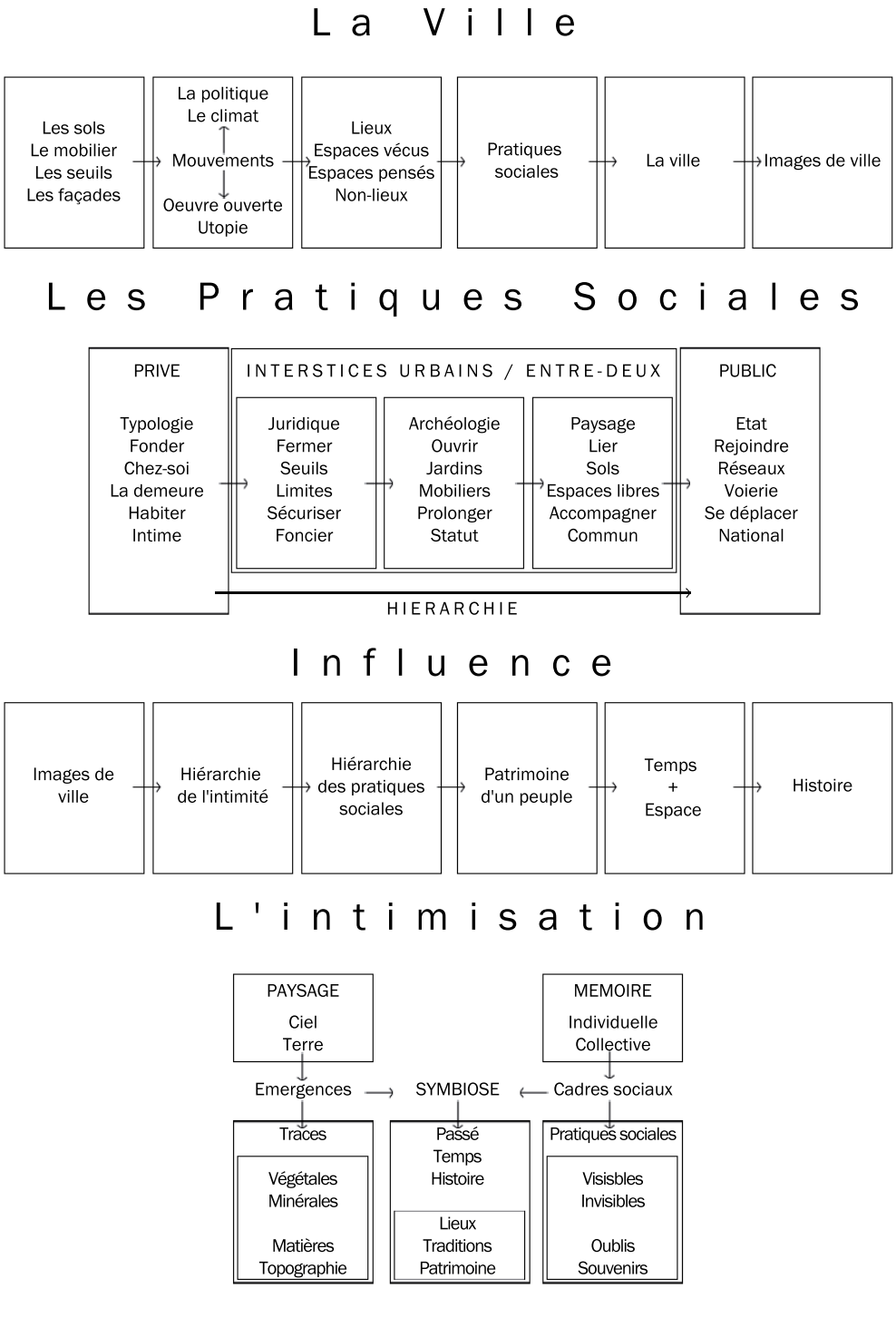


Figure 77 / *La symbiose*

BILAN

4/ LA «SYMBIOSE» DU PAYSAGE ET DE LA MÉMOIRE

4/ Voir Schéma / pages ci après

Le paysage et la mémoire sont deux composantes qui se nourrissent l'une de l'autre. En effet, le temps est le premier composant commun qui lie ses deux notions, qui se traduisent dans l'espace, qui est la deuxième composante. Dans notre cas (Tallinn) une troisième composante, l'intimité, peut être à la base de cette union entre le paysage et la mémoire. En effet, on sait que la mémoire est d'abord individuelle puis collective, alors que le paysage serait d'abord universel puis personnel. Le paysage comme la mémoire se lisent par couches successives allant de la plus ancienne à la plus jeune : n'oublions pas que le temps est le premier composant commun qui relie le paysage et la mémoire.

Le paysage est visible par ces émergences, qui sont en quelques sortes des traces du temps dans l'espace. Ces traces sont végétales ou minérales, naturelles ou construites par l'homme. Elles sont faites de matières différentes qui font la richesse et la singularité d'un paysage. Le paysage se situe entre le ciel et la terre, le sol en étant la matière première, la topographie joue donc un rôle important dans sa composition.

La mémoire se traduit par des cadres sociaux qui engendrent les pratiques sociales. Celles-ci sont de deux sortes : visibles et invisibles. Les visibles se retrouvent dans le paysage et ces émergences, tandis que les invisibles sont dans les souvenirs et les oublis, constituant une ou plusieurs couches de la mémoire.

Les émergences du paysage et les cadres sociaux de la mémoire rentrent en symbiose avec le temps et l'histoire. Créant ainsi les lieux, les traditions et ce qui finalement à mon sens constitue le patrimoine d'un peuple.

ADAPTATIONS
1/ INFIRMATIONS ET CONFIRMATIONS

Tout d'abords, après avoir eu la pratique d'un site, avec son analyse, on constate que la première hypothèse émise lors de la recherche par la théorie, doit être complétée et modifiée. En Estonie, à Tallinn plus particulièrement, la présence végétale en milieu urbain ne semble par être un retour symbolique à la nature. Tout simplement parce qu'elle est omniprésente dans le paysage urbain : la ville. Elle est effectivement perçue comme un filtre, et une occultation, entre l'espace privé et l'espace public : entre l'espace intime et l'espace commun.

La présence végétale résulte plutôt, dans notre cas, d'une extériorisation. L'espace extérieur, est un plan de libre expression pour les estoniens. Un moyen pour eux, de se différencier et de s'affirmer en tant qu'individu.

Pour finir, les limites entre l'espace public et l'espace privé n'existent pas en Estonie. En effet, il est difficile de dire qu'une limite ou plusieurs limites, existent entre ces deux espaces, quand il est impossible de définir l'un des deux. L'espace public est une notion inconnue, ou du moins qui n'a pas le même sens qu'en France.

Le projet, peut effectivement, hiérarchiser les échelles et les espaces intermédiaires en ville. Donner à chacun le temps de rentrer chez soi et d'en sortir, une transition, un accompagnement. Même si à Tallinn c'est plutôt l'homme et ses pratiques sociales qui hiérarchisent les espaces urbains interstitiels.

Ensuite, le projet laisse toujours les habitants et les citadins devenir des concepteurs d'espaces intermédiaires, à priori ou à postériori. Les usagers créent ce qui leur manque : mobilier, seuil, végétation, chemin ...
C'est plus qu'un besoin fonctionnel, c'est un moyen d'exister et de le dire tout haut. Ils doivent affirmer leur indépendance et leurs personnalités.

Les limites sont de deux sortes : entre individuel et groupe, et entre groupe et collectif. Elles sont matérielles ou immatérielles. Elles sont plutôt perçues comme des liens, plutôt que des barrières, des interdictions, ou des frontières. Elles lient les quartiers et les typologies que tout opposent à première vue.

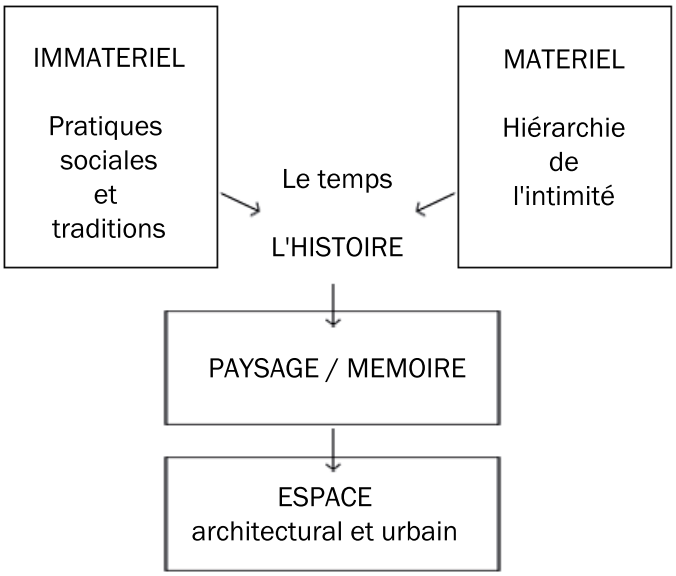
ADAPTATIONS
2/ RECUL ET PERSPECTIVES

Les hypothèses se transforment et s'affinent avec le travail in situ, mais pas seulement. Le travail de recherche pousse à l'immersion dans un ou plusieurs domaines, allant de plus en plus dans le détail. C'est pourquoi, je pense, que les hypothèses émises pourraient encore murir en même temps que moi, et que mes questionnements.

Ce travail de recherche et d'écriture est passionnant, car il n'est pas vécu comme un simple exercice académique. Il force à se positionner en tant qu'individu et futur architecte, et donc à se remettre en question. Il est encore plus essentiel que l'élaboration d'un « rapport de licence », qui n'est qu'un bilan de son parcours. L'écriture d'un mémoire permet aussi de faire un bilan sur son parcours mais aussi sur soi et ses convictions. Son positionnement dans les études en architecture est juste, car il vient juste avant la dernière année, celle du diplôme. Ce travail est un déclencheur d'idées, et de notions, qui sont tout de suite réutilisable dans nos études, surtout en atelier de projet. Travaillant plus particulièrement sur les notions de privé et public, j'ai pu élaborer des transversalités directes entre les cours théoriques d'histoire du logement social et de la cellule d'habitation moderne avec le sujet de mon mémoire, ainsi qu'avec le programme d'habitat collectif : du chez soi à l'espace public, en atelier de projet. Toutes ces connexions se sont faites d'abord inconsciemment, mais aujourd'hui je peux affirmer qu'elles m'ont étaient d'une très grande utilité dans mon apprentissage de toutes les matières.

Ce mémoire est le début d'un travail, d'un questionnement, qui me poursuivra tout au long de ma vie d'architecte et de femme, se nourrissant perpétuellement de la théorie et de la pratique. C'est pourquoi, j'envisage de poursuivre ce travail l'an prochain, en m'inscrivant au parcours recherche, afin de connecter encore plus les disciplines enseignées au sein de l'école d'architecture. Sans doute, je le continuerai encore de façon universitaire avec un doctorat, ce qui est certain c'est que je ne cesserai d'allier théorie et pratique.

Figure 78 / *Paysage versus mémoire*



FUTURE RECHERCHES
1/ PAYSAGE VERSUS MÉMOIRE ?

De nouvelles questions sont déjà à poser.

En ce qui concerne la relation entre le paysage et la mémoire : Est-ce le paysage de la mémoire ou la mémoire du paysage ? Et plus particulièrement sur les notions de matérialité et immatérialité du paysage et de la mémoire. Ce sont des mots, et des domaines à explorer, et à définir. Tout en travaillant avec autant d'envie, comme j'ai pu le faire durant cette première année de recherche.
On sait que le paysage et la mémoire sont tous les deux liés au temps, et donc à l'histoire, mais comment pourrions nous lire ces deux notions dans l'espace ?

Le paysage de la mémoire, à mon sens, se lit dans un sens, tandis que la mémoire du paysage se lit dans un autre sens. C'est le croisement de ces deux lectures qui permet de comprendre l'espace urbain et/ou architectural [/5].

Le paysage va du sol vers le ciel: des traces des appropriations vers les émergences. Qui se traduisent en couches successives matérielles, entrainant une hiérarchie de l'intimité. Ce qui pourrait être qualifié de patrimoine végétal ou environnemental.

Alors que la mémoire part de l'individu vers la communauté: de la mémoire individuelle à la mémoire collective. Qui se constituent également en couches successives immatérielles, entrainant les pratiques sociales et les traditions. Ce que l'on pourrait appeler le patrimoine culturel ou immatériel.

La culture n'est elle pas un paysage ?
L'espace n'est il pas compréhensible et lisible que par son paysage et sa mémoire ?
La lecture de la ville est elle la même que celle de l'édifice ?
Pouvons-nous dire qu'un bâtiment à un paysage, en plus d'être dans un paysage ?

Tout ce ci nécessite un travail supplémentaire d'approfondissement et de recherche que je souhaiterai faire l'an prochain à travers l'enseignement du parcours recherches.

BIBLIOGRAPHIE

/ LIVRES

// FILMS

/// INTERNET

TABLE DES MATIÈRES

/ REMERCIEMENTS

// PRÉFACE

/// SOMMAIRE

//// I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

///// II HIÉRARCHIE SPATIALE

////// III PAYSAGE ET MÉMOIRE

/////// CONCLUSION

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

/ CD 1

// CD 2

BILIOGRAPHIE

/ LIVRES

Alexander Christopher, ***Pattern language***, Oxford, University press, 1977

Argan Giulio Carlo, ***Projet et destin: Art, Architecture, Urbanisme***, Paris, Edition de la passion, 1993, 1ére édition en 1956

Ascher François, ***Métapolis ou l'avenir des villes***, Paris, Odile Jacob, 2010, 1ère édition en 1995

Augé Marc, ***Les formes de l'oubli***, Paris, Rivages, 2001

Augé Marc, ***Non-lieux, introduction à une anthropologie de la ville***, Paris, Seuil, 1992

Battista Alberti Léon, ***L'art d'édifier***, Paris, Seuil, 2004, 1ére édition en 1485

Bonnin Philippe, ***Architecture, espace pensé espace vécu***, Paris, Recherches, 2007

Boudon Philippe, ***Enseigner la conception***, Edition la Vilette, 2005

Busquets Joan et Correa Felipe, ***Cities 10 lines***, Harvard university, Nicolodi editore, 2006

Cage John, ***4'33''***, Edition peters

Candau Joël, ***Mémoire et identité***, Paris, Edition Puf, 1998

Castells Manuel, ***Le pouvoir de l'identité***, Paris, Fayard, 1999

Choay Françoise, ***Urbanisme : Utopies et réalité. Une anthologie***, Paris, Le Seuil, 1965

Corajoud Michel, ***Le paysage, c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent***, Arles, Actes sud, 2010

De Certeau Michel, ***L'invention du quotidien, 1 arts de faire et 2 habiter***, cuisiner, Paris, Gallimard, 1990

Deleuze Gilles, ***Mille plateaux***, Editions de minuit, 1980

Dubois-Taine Geneviève et Chalas Yves, ***La ville émergente***, Paris, Edition de l'aube, 1997

Dullin Sabine, **Histoire de l'URSS**, Paris, la découverte, 2009, 1ère édition en 1994

Faloci Pierre-Louis, ***Histoire sourde du lieu***, Paris, cité de l'architecture et du patrimoine, 2008

Farel Alain, ***Architecture et complexité, Le 3ème labyrinthe***, Marseille, Parenthèse, 2008

Fourcaut Annie et Dufaux Frédéric, ***Le monde des grands ensembles***, Paris, Créaphis, 2004

Habermas Jürgen, ***L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise***, Paris, Payot, 1993, 1ère édition en 1962

Halbwachs Maurice, ***Les cadres sociaux de la mémoire***, Paris, Albin Michel, 1994, 1ère édition 1925

Halbwachs Maurice, ***La mémoire collective***, Paris, Presses universitaires de France, 1968, 1ère édition 1950

Ikonnikov Andreï, **L'architecture russe de la période soviétique**, Moscou, Pierre Mardaga Editeur, 1990

Koolhaas Rem, ***S, M, L et XL***, Monacelli press, 1998

Lacaze Jean-Paul, ***La transformation des villes et politiques publiques 1945-2005***, Paris, Presses de l'école nationale des ponts et chaussées, 2006

Lamy Yves, ***L'alchimie du patrimoine***, discours et politique, Talence, MSHA, 1996

Le Corbusier, ***La Charte d'Athènes***, Paris, Editions de Minuit, 1957

Lussault Michel et Younès Chris, ***Habiter le propre de l'humain***, Paris, Edition la découverte, 2007

Lynch Kévin, ***L'image de la cité***, Paris, Dunod, 1999

Masboungi Ariella et Mangin David, ***Agir sur les grands territoires***, Paris, Le Moniteur, 2010

Moley Christian, ***Les abords du chez soi : en quête d'espaces intermédiaires***, Paris, Villette, 2006

Mosser Sophie, ***Eclairage urbain: enjeux et instruments d'action***, thèse pour université Paris 8, Vincennes

Mucchelli Alex, ***L'identité***, Paris, Collection que sais je?, 2009, 1ère édition 1992

Muntanola Thornberg J., ***La topogénèse fondement d'une architecture vivante***, Paris, Anthropos Eco nomica, 1996

Norberg-Schulz Christian, ***L'art du lieu***, Paris, Moniteur, 1997

Orelskaya Olga, ***L'architecture moderne étrangère***, Moscou, Academia, 2007

Riegl Aloïs, ***Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse***, Paris, Seuil, 1984

Sloterdjik Peter, ***Sphères III Ecumes***, Maren, Sell éditeurs, 2005

Serfaty-Garzon Perla, ***Chez soi, Les territoires de l'intimité***, Paris, Armand Colin, 2003

Sfez Lucien, ***La symbolique politique***, Paris, Editions PUF-Que sais-je?, 1996

Snozzi Luigi, ***Conférence***, Monte Carasso, 26 juin 2010

Thiberge Claude, ***La ville en creux***, Paris, Edition du linteau, 2003

Toussaint Jean-Yves et Zimmermann Monique, ***User, observer, programmer et fabriquer l'espace public***, Lausanne, Presse polytechniques et universitaires Romandes, 2001

Umberto Eco, ***L'œuvre ouverte***, Milan, Seuil, 1965

Venturi Robert, ***Learning from Las Vegas***, Cambridge, 1972

// FILMS

Pla Rodriguo, ***La zona, propriété privée***, 2007

/// INTERNET

Sites consultés tout au long de l'année, pour les travaux de recherches.

Moodle / http://moodle.toulouse.archi.fr:8888/moodle19/

Geoportaal / http://geoportaal.maaamet.ee/

Bing / http://www.bing.com/maps/

BIBLIOGRAPHIE

/ LIVRES

// FILMS

/// INTERNET

TABLE DES MATIÈRES

/ REMERCIEMENTS

// PRÉFACE

/// SOMMAIRE

//// I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

///// II HIÉRARCHIE SPATIALE

////// III PAYSAGE ET MÉMOIRE

/////// CONCLUSION

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

/ CD 1

// CD 2

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS ---------- 003
PRÉFACE ---------- 005
SOMMAIRE ---------- 011
INTRODUCTION ---------- 013

/ QU'EST-CE QUE LA VILLE? 013
1/ **Généralités** 013
a/ Vers une définition de la ville
b/ L'homme au coeur du processus
c/ Status

2/**Déductions** 017
a/ Les limites entre le privé et le public - collectif?
b/ Les usages communs
c/ L'individu crée les usages
d/ Le projet impose les usages

// PROBLÉMATIQUE 023
1/ **Image de la problématique** 023
a/ Il y a-t-il plusierus villes dans la ville?
b/ Les espaces sans usages sont-ils hors la ville?
c/ Qu'est-ce que les interstices?

2/ **Question** 027
3/ **Hypothèses** 029

/// INTERSTICES URBAINS 031
1/ **Où sont les interstices et de quels types sont ils?** 031

//// DÉMARCHE 033
1/ **Méthode** 033
a/ Théorie
b/ Pratique

2/ **Logique de démonstration** 039

I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES ---------- 041

/ LA VILLE 041

1/ **Pensées sur la ville** 041

a/ Utopies
b/ Image
c/ Espace vécu
d/ Oeuvre ouverte

2/ **Passé et histoire** 045

a/ Image du térritoire
Qu'est ce que Tallinn?
Politique, climat, présence végétale et pratiques

// PRATIQUES SOCIALES 049

1/ **Lieux, situations, mouvements** 049

a/ Qu'est ce que la ville d'aujourd'hui?
b/ La ville des anthropologues
c/ Lieux et fragments: la ville à l'oeuvre
d/ Situations et communautés: la ville en mouvement

2/ **Diversité d'expression** 055

a/ Les sols
Interprétations
Observations
b/ Le mobilier
c/ Les seuils
d/ Les façades

II HIERARCHIE SPATIALE ---------- 071

/ DE L'ESPACE PRIVÉ À L'ESPACE PUBLIC 071

1/ **Les abords du chez-soi, en quête d'espaces intermédiaires** 071

a/ Nommer
transition - prolongement
végétalisation - symbole
juridiction - foncier
résidentialisation - sécurité
b/ Paradoxe
c/ Déplacement

2/ **Les territoires de l'intimité** 075

a/ L'élaboration sociale de l'intimité
b/ La demeure et l'habiter
c/ L'appropriation de la demeure
d/ Dans ses meubles
e/ Fonder, fermer, ouvrir la maison
f/ Les épreuves de l'habiter
g/ Les figures contemporaines de l'habiter

3/ **À la recherche de l'intimité et de l'individualité** — 087
a/ Hiérarchie
b/ Extériorisation

// PARTIES DE LA VILLE 091
1/ **Lectures de la ville** — 091
a/rapport entre individu et espace
b/ Lieux et non-lieux
c/ Les acteurs
d/ Doctrines
e/Archéologie

/// LES ENTRE - DEUX 097
1/ **Analyses à priori** — 097
a/ À l'échelle de la ville
L'habitat - morphologie et typologies
Quartier - limites
Le paysage
Interrogation
b/ À l'échelle du quartier
fonction - statut
privé - public
végétal - minéral
2/ **Interprétations** — 109
a/ Pratiques sociales
b/ Espace libre

//// LIMITE OU LIEN ? 113
1/ **Échelle et hiérarchie** — 113
a/ L'habitat, l'équipement et l'espace public
b/ Échelle des interstices
c/ Dualité

III PAYSAGE ET MEMOIRE ---------- 125

/ RELATION 125
1/ **Paysage et mémoire ?** — 125
a/ Mémoire individuelle et collective
b/ Patrimoine
c/ Rapport au sol et au temps
d/ Les traces
e/ Symbiose

2/ **La liberté après la dépendance** — 131
a/ Traditions
b/ Nouveautés

// LES TRACES 135
1/ **Émergences** 135
a/Jardins
b/ Histoire

2/ **Plans** 143
a/ Topographie
b/ Matières

CONCLUSION 147

/ BILAN 147
1/ **Les pratiques sociales font la ville** 147

2/ **La hiérarchie de l'intimité** 149

3/ **La «symbiose» du paysage et de la mémoire** 151

4/ **Influence de l'histoire** 153

// ADAPTATIONS 155
1/ **Infirmations et confirmations** 155

2/ **Recul et perspectives** 157

// FUTURES RECHERCHES 159
1/ **Paysage versus mémoire ?** 159

BIBLIOGRAPHIE 161

BIBLIOGRAPHIE

/ LIVRES

// FILMS

/// INTERNET

TABLE DES MATIÈRES

/ REMERCIEMENTS

// PRÉFACE

/// SOMMAIRE

//// I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

///// II HIÉRARCHIE SPATIALE

////// III PAYSAGE ET MÉMOIRE

/////// CONCLUSION

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

/ CD 1

// CD 2

TABLE DES ILLUSTRATIONS

/ FIGURES

Toutes les échelles énoncées ci-dessous sont celles des documents de base situés dans les annexes. Tous les documents cités ci-dessous sont élaborés par moi-même sauf indication contraire.

Fig 1 : Illustration / « **10 photos pour une image** » / 2010 016

Fig 2 : Installation / « **Phone Booth** » / Sophie CALLE / Londres / 1999 018

Fig 3 : Photographie / « **Publicité** » / Tallinn / 2011 020

Fig 4 : Photographie / « **Mémorial** » / Tallinn / 2011 020

Fig 5 : Illustration / « **Image de la problématique** » / 2010 022

Fig 6 : Schéma / « Différentes relations entre les espaces » / 2010 024

Fig 7 : Schéma / « **Terrain mental** » / 2011 038

Fig 8 : Illustration / « **Image du territoire** » / 2010 044

Fig 9 : Schéma / « **Individu, espace, socialité** » / Michel AGIER / « Esquisse d'une anthropologie de la ville ; lieux, situations, mouvements » / Académie Bruylant / 2010 / Partie I page 58 048

Fig 10 : Photographies / « **Matières** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 054

Fig 11 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Matières** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 054

Fig 12 : Photographies / « **Matières** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 056

Fig 13 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Matières** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 056

Fig 14 : Photographies / « **Matières** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 057

Fig 15 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Matières** » / Site n°2 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 057

Fig 16 : Photographies / « **Pratiques sociales 1** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 058

Fig 17 : Photographies / « **Pratiques sociales 2** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 060

Fig 18 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Pratiques sociales** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 061

Fig 19 : Photographies / « **Pratiques sociales** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 062

Fig 20 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Pratiques sociales** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 062

Fig 21 : Photographies / « **Pratiques sociales** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 063

Fig 22 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Pratiques sociales** » / Site n°3 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 063

Fig 23 : Photographies / « **Seuils** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 064

Fig 24 : Photographies / « **Seuils** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 066

Fig 25 : Photographies / « **Seuils** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 067

Fig 26 : Photographies / « **Façades** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 068

Fig 27 : Photographies / « **Limites 1** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 082

Fig 28 : Photographies / « **Limites 2** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 084

Fig 29 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Limites** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 085

Fig 30 : Photographies / « **Limites** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 086

Fig 31 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Limites** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 086

Fig 32 : Photographies / « **Limite** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 087

Fig 33 : Relevés / Echelle : 1/500éme / « **Limites** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 087

Fig 34 : Photographies / « **Mobiliers et jardins** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 088

Fig 35 : Schéma / « **privé, public** » / Jürgen HABERMAS / « L'espace public archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise » / Payot / 1990 / page 41 094

Fig 36 : Cartes / Echelle : 1/25000éme / Analyses collectives / « **Repérage des typologies** » / Sébastien MOUNDY / Tallinn / 2010 096

Fig 37 : Coupes de principe / « **progression et rupture** » / 2010 096

Fig 38 : Cartes / Echelle : 1/25000éme / Analyses collectives / « **Quartiers** » / Mélanie DAMINATO / Tallinn /2010 098

Fig 39 : Cartes / Echelle : 1/25000éme / Analyses collectives / « **Micros rayons** » / Mélanie DAMINATO / Tallinn / 2010 098

Fig 40 : Cartes / Echelle : 1/25000éme / Analyses collectives / « **Présence végétale** » / Tallinn / 2010 100

Fig 41 : Cartes / Echelle : 1/25000éme / Analyses collectives / « **Vue aérienne** » / Tallinn /2010 100

Fig 42 : Cartes / Echelle : 1/5000éme / Cadrage / « **Vue aérienne** » / Kristiine / Tallinn / 2010 101

Fig 43 : Cartes / Echelle : 1/5000éme / « **Cadastre** » / Kristiine / Tallinn / 2011 103

Fig 44 : Cartes / Echelle : 1/5000éme / « **Habitats** » / Kristiine / Tallinn / 2010 104

Fig 45 : Cartes / Echelle : 1/5000éme / Cadrage / « **Vue aérienne** » / Kristiine / Tallinn / 2010 106

Fig 46 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Vue aérienne** » / Kristiine / Tallinn / 2011 107

Fig 47 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Hiérarchie des grands interstices** » / Kristiine / Tallinn / 2011 108

Fig 48 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Hiérarchie des voies** » / Kristiine / Tallinn / 2011 110

Fig 49 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Statuts des bâtiments** » / Kristiine / Tallinn / 2011 111

Fig 50 : Schéma / « **Fonction, statuts et caractères** » / Kristiine / Tallinn / 2010 112

Fig 51 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Privé et public** » / Kristiine / Tallinn / 2010 114

Fig 52 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / « **Interstices urbains** » / Kristiine / Tallinn / 2010 116

Fig 53 : Cartes / Echelle : 1/2000éme / Cadrages des sites d'explorations / « **Vue aérienne** » / Kristiine / Tallinn / 2011 117

Fig 54 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Panoramas** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 118

Fig 55 : Photographies / « **Panoramas** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 119

Fig 56 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Panoramas** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 120

Fig 57 : Photographies / « **Panoramas** » / Julie CUMENAL / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 121

Fig 58 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Panoramas** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 122

Fig 59 : Photographies / « **Panoramas** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 123

Fig 60 : Photographie / « **Etendoir à tapis** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 128

Fig 61 : Photographie / « **Jardins et balcons fleuris** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 130

Fig 62 : Photographie / « **Alignements de pierres** » / Mustamaée / Tallinn / 2011 132

Fig 63 : Photographie / « **Pratiques sociales par le végétal** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 132

Fig 64 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Le site** » / Site n°1 : logements individuels et mitoyens / Kristiine / Tallinn / 2011 134

Fig 65 : Photographies / « **Pratiques sociales** » / Site n°1 et 2 : logements individuels, mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 135

Fig 66 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Le site** » / Site n°2 : logements mitoyens et collectifs / Kristiine / Tallinn / 2011 135

Fig 67 : Photographies / « **Pratiques sociales par le végétal** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 136

Fig 68 : Cartes / Echelle : 1/500éme / « **Le site** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 136

Fig 69 : Photographie / « **Pratiques sociales par le sol** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 137

Fig 70 : Photographie / « **Traces historiques** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 138

Fig 71 : Photographie / « **Parkings souterrains** » / Kristiine / Tallinn / 2011 140

Fig 72 : Photographie / « **Cheminement piéton** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 142

Fig 73 : Photographie / « **Traces d'appropriations au sol** » / Site n°3 : logements collectifs et grands ensembles / Kristiine / Tallinn / 2011 144

Fig 74 : Schéma / « **Les pratiques sociales font la ville** » / 2011 147

Fig 75 : Schéma / « **La hiérarchie de l'intimité** » / 2011 149

Fig 76 : Schéma / « **Influence de l'histoire** » / 2011 151

Fig 77 : Schéma / « **La symbiose** » / 2011 152

Fig 78 : Schéma / « **Paysage versus mémoire** » / 2011 158

BIBLIOGRAPHIE

/ LIVRES

// FILMS

/// INTERNET

TABLE DES MATIÈRES

/ REMERCIEMENTS

// PRÉFACE

/// SOMMAIRE

//// I VILLE ET PRATIQUES SOCIALES

///// II HIÉRARCHIE SPATIALE

////// III PAYSAGE ET MÉMOIRE

/////// CONCLUSION

TABLE DES ILLUSTRATIONS

TABLE DES ANNEXES

/ CD 1

// CD 2

TABLE DES ANNEXES
1/ CD

/ FICHES DE LECTURE

1-**Esquisse d'une anthropologie de la ville : lieux, situations, mouvements**
Agier Michel_ Louvain_Bruylant_2010

2-**Les abords du chez soi : en quête d'espaces intermédiaires**
Moley Christian_ Paris_Vilette_2006

3-**L'espace public, archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise**
Habermas Jürgen_ Paris_Payot_1993_1ère édition en 1962

4-**Chez soi, les territoires de l'intimité**
Serfaty Garzon Perla_ Paris_Colin_2003

// IMAGES

1-**10 photos pour une image**
Première approche

2- **Problématique**
Gestation

3- **Territoire**
Premier contact avec le terrain

4-**Terrain mental**
Champs général

5-**Conclusion**
Schéma

/// CARTES

1-**A l'échelle de la ville 1/25000éme**

Analyses collectives

01_vue aérienne
02_Présence végétale
03_Voies et quartiers
04_Micro rayons
05_Quartiers et sous quartiers
06_Typologie de batiment
07_Repérage des sites des étudiants

2-**A l'échelle du morceau de ville 1/5000éme**

Analyses personnelles

01_Photo aérienne
02_Cadastre
03_batiments
04_Cadrage 2000ème

3-**A l'échelle du quartier 1/2000éme**

Analyses des sites

01_Photo aérienne
02_Hiérarchie habitats
03_Hiérarchie habitats_fond vue aérienne
04_Hiérarchie des habitats_légende
05_Hiérarchie des voies
06_Hiérarchie des voies_fond vue aérienne
07_Hiérarchie des voies_légende
08_Echelle privé-public
09_Echelle interstices
10_Echelle privé-public et interstice
11_Repérages grands interstices
12_Repérage cadrages 500éme

4-**A l'échelle du site 1/500éme**

Analyses in situ

Site 1_Logements individuels et mitoyens

00_Carte relevés
01_Carte globale
02_Carte sols
03_Carte limites
04_Carte végétal
05_Carte mobiliers
06_Plan masse nb
07_Plan masse cmj
08_Repérage sols
09_Repérage panoramas
10_Repérage limites
11_Repérage portes et seuils
12_Repérage pratiques sociales

Site 2_Logements mitoyens et collectifs

00_Carte relevés
01_Carte globale
02_Carte sols
03_Carte limites
04_Carte végétal
05_Carte mobiliers
06_Plan masse nb
07_Plan masse cmj
08_Repérage sols
09_Repérage panoramas
10_Repérage limites
11_Repérage portes et seuils
12_Repérage pratiques sociales

Site 3_Logements collectifs et grands ensembles

00_Carte relevés
01_Carte globale
02_Carte sols
03_Carte limites
04_Carte végétal
05_Carte mobiliers
06_Plan masse nb
07_Plan masse cmj
08_Repérage sols
09_Repérage panoramas
10_Repérage limites
11_Repérage portes et seuils
12_Repérage pratiques sociales

//// PHOTOS

1-**Site 1_Logements individuels et mitoyens**

Photos originales et plaquettes

01_Matières sols
02_Panoramiques
03_Portes seuils
04_Pratiques sociales
05_Limites
06_façades

2-**Site 2_Logements mitoyens et collectifs**

Photos originales et plaquettes

01_Matières sols
02_Panoramiques
03_Portes seuils
04_Pratiques sociales
05_Limites
06_façades

3-**Site 3_Logements collectifs et grands ensembles**

Photos originales et plaquettes

01_Matières sols
02_Panoramiques
03_Portes seuils
04_Pratiques sociales
05_Limites
06_façades

///// DIVERS

1-**Tallinn**

Présentations Analyses collectives

01_Panneaux de présentation_Collectif_Tallinn
02_Panneaux de présentation_Personnel_Tallinn

2-**Les interstices**

Présentation mémoire

05_Mémoire_Interstices urbains

3-**Article**

Séminaire

03_Article

4-**Ressentis et observations**

Carnet de bord

04_Observations et ressentis_in situ

5-**Lectures**

Retour sur cours

06_Lectures

////// INDEX

TABLE DES ANNEXES
2/ CD

/ FILMS

1-**Tallinn**

Observations et ressentis

01_Plantations_entre site 2 et 3
02_Passants_entre site 2 et 3
03_Passant avec son chien_entre site 1 et 2
04_ Rue Algi_site 2
05_360 degrés sur garages semi enterrés
06_Parcours_ du site 3 au site 1 en passant par le site 2
06 bis_Parcours_ du site 3 au site 1 en passant par le site 2

// INDEX